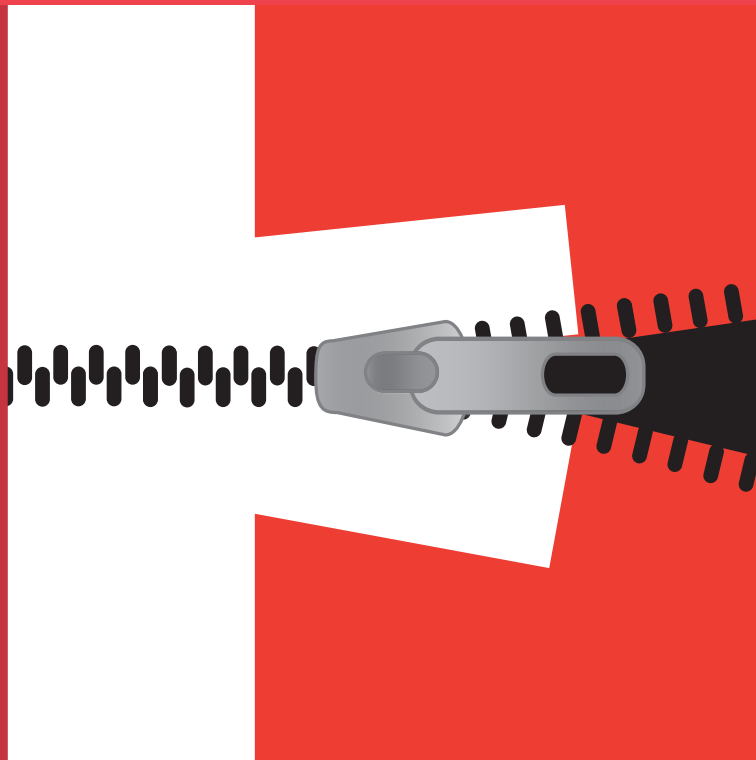


TANGRAM31

Bulletin der EKR
Juni 2013

Bulletin de la CFR
Juin 2013

Bollettino della CFR
Giugno 2013



Die Anderen
L'Autre
L'Altro



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR
Commission fédérale contre le racisme CFR
Commissione federale contro il razzismo CFR

Die Meinung, die in den Beiträgen vertreten wird, muss nicht jener der EKR entsprechen.
L'opinion émise dans les textes ne reflète pas forcément celle de la CFR.
L'opinione espressa negli articoli non riflette necessariamente quella della CFR.

Luca Bertolotti

Luca Bertolotti arbeitet seit 1975 als freier Grafiker in Locarno. Sein kreativer Werdegang umfasst rein konzeptuelle grafische Arbeiten – Gestaltung, Layout, Illustration – aber auch Malerei, Design und Bildhauerei. Seine Werke wurden ausgestellt und publiziert.

«Ein Thema im Zusammenhang mit der Migration zu illustrieren, ist eine echte Herausforderung. Denn es müssen unterschiedliche Aspekte einbezogen werden. Eine vertiefte Recherche über die Migrationsbewegungen erwies sich daher als unabdingbar, um Gemeinplätze und Klischees zu vermeiden und den Besonderheiten jeder Gruppe Rechnung zu tragen. Die vorgeschlagene Lösung verweist auf die Menschen, die bisweilen symbolisch dargestellt werden. Die Komposition der einzelnen Symbole, die sich in die Schweizer Fahne als Bild für die Institution einfügen, wird dadurch zu einem zusammenhängenden Ganzen.»

Luca Bertolotti

Graphiste indépendant depuis 1975, Luca Bertolotti vit et travaille à Locarno. Son parcours créatif comprend les aspects purement conceptuels du graphisme et de ses applications – création, mise en page et illustrations – tout en touchant à la peinture, au design et à la sculpture. Ses œuvres ont donné lieu à plusieurs expositions et publications.

«Illustrer un sujet en relation avec le thème de la migration est un véritable défi. Différents aspects ont été abordés. Une recherche préliminaire approfondie sur les dynamiques de la migration s'est révélée indispensable pour éviter les lieux communs et les clichés tout en tenant compte des singularités de chaque groupe. La solution proposée renvoie aux personnes, parfois représentées par un langage symbolique. La composition finale des divers symboles, inscrits dans le drapeau suisse faisant figure d'institution, aboutit à un ensemble cohérent.»

Luca Bertolotti

Luca Bertolotti vive e lavora a Locarno. Dal 1975 è grafico indipendente. Oltre agli aspetti puramente concettuali della grafica e alle relative applicazioni – creazione, impaginazione e illustrazione – nel suo percorso creativo ha attraversato il mondo della pittura, del design e della scultura. Le sue opere sono sfociate in diverse esposizioni, mostre e pubblicazioni.

«L'illustrazione del tema della migrazione, un'autentica sfida, è stata affrontata nei suoi più diversi aspetti. Una ricerca preliminare approfondita sulle dinamiche della migrazione si è rivelata indispensabile per evitare luoghi comuni e cliché da un lato e, dall'altro, per tener conto delle peculiarità di ogni gruppo. Le soluzioni proposte rimandano a persone, a volte raffigurate tramite un linguaggio simbolico. La composizione finale dei diversi simboli, inseriti nella bandiera svizzera intesa come istituzione, sfociano in un insieme di significati coerenti.»

Inhaltsverzeichnis

Table des matières

Indice

● ● ● ● ● ● ● Editorial / Editorial / Editoriale

Martine Brunschwig Graf

● ● ● ● ● ● ● Aus der Kommission / Nouvelles de la commission /
La commissione informa

9 Jahresbericht 2012 – Auszüge / Rapport annuel 2012 – Extraits / Rapporto annuale 2012 – Estratto

15 Semaine internationale pour l'élimination de la discrimination raciale

Martine Brunschwig Graf

16 Internationale Woche gegen Rassismus

17 Settimana internazionale contro il razzismo e la discriminazione

18 Treffen / Rencontre / Incontro

20 Medienmitteilungen / Communiqués de presse/ Comunicati stampa

24 Fälle aus der Beratung / Cas tirés de la pratique / Casistica del servizio di consulenza

Doris Angst

Die Anderen L'Autre L'Altro

Asylsuchende und Flüchtlinge: Unterschiedliche Darstellung je nach politischem und medialem Kontext
Requérants d'asile et réfugiés: des représentations qui évoluent selon le contexte politique et médiatique
Richiedenti l'asilo e rifugiati: una reputazione in balia del contesto politico e mediatico

31 Le requérant d'asile: une nouvelle figure de l'étranger précarisé

Claudio Bolzman

35 Asylsuchende: ein neues Bild des prekarisierten Ausländers

35 Il richiedente l'asilo: una nuova figura di straniero precarizzato

37 Darstellung der Tamilen in der Schweizer Presse

Michael Hunziker

40 Représentation des Tamouls dans la presse suisse

40 L'immagine mediatica dei Tamil

42 Wahrnehmungswandel der jugoslawischen Migrationsbevölkerung

Thomas Bürgisser

47 Evolution de l'image des immigrants de Yougoslavie

47 L'evoluzione dell'immagine degli immigrati jugoslavi

Wechselnde Zielscheiben des Rassismus

Les cibles variables du racisme

La variabilità dei bersagli del razzismo

48 Razzismo, intolleranza e percezione degli stranieri

Renato Martinoni

51 Razzismus, Intoleranz und Wahrnehmung der Fremden/Ausländer

51 Racisme, intolérance et perception des étrangers

52 La variabilità del capro espiatorio e la gerarchia della discriminazione, a partire dal caso italiano

Annamaria Rivera

56 Wandelbarkeit des Sündenbocks und Diskriminierungshierarchien am Beispiel Italien

56 La variabilità du bouc émissaire et la hiérarchie de la discrimination. Le cas italien

Tolerierte Minderheiten?

Minorités en Suisse: entre tolérance et rejet

Minoranze in Svizzera: tra tolleranza e ostilità

- 58 **Identität, Diversität und Abwehr des Fremden** Doris Angst
60 *Identité, diversité et attitude défensive envers l'étranger*
60 *Identità, diversità e rifiuto dell'Altro*
- 61 **Der Fremde ist immer der Andere** Frank Mathwig
64 *L'étranger, c'est toujours l'Autre*
64 *L'estraneo è sempre e comunque l'Altro*
- 65 **Gespräch mit Francesco Micieli:** Urs Güney
«Wer die Sprache nicht versteht, hat nichts zu melden»
68 *«Celui qui ne comprend pas la langue n'a rien à dire»*
68 *«Chi non capisce la lingua non ha nulla da dire»*
- 70 **Muslime als die neuen «Anderen». 9/11 und die Folgen** Samuel-Martin Behloul
74 *Le musulman, une nouvelle figure de l'altérité. Le 11 septembre et ses conséquences*
74 *Il nuovo «Altro»: i musulmani. Le conseguenze dell'11 settembre*
- 75 **Vielversprechende Komplexität. Die Juden in der Schweiz** Alfred Bodenheimer
78 *Une complexité prometteuse. Les juifs en Suisse*
78 *Una complessità promettente. Gli ebrei in Svizzera*
- 80 **Noirs africains en Suisse: entre désillusions et perception négative** Cikuru Batumike
84 *Schwarzafrikaner in der Schweiz: Ein Leben zwischen Desillusionierung und negativer Wahrnehmung*
84 *I neri africani in Svizzera: tra disillusione e immagine negativa*

Une mobilité forcément suspecte ?

Erwünschte und unerwünschte Mobilität

Una mobilità forzosamente sospetta?

- 86 **Un mouvement anti-frontaliers relève-t-il du racisme ?** Nicolas Levrat
89 *Ist die Anti-Grenzgängerbewegung rassistisch?*
89 *È razzista un movimento anti-frontalieri?*
- 90 **Migration und Mobilität: schon immer normal** Walter Leimgruber
94 *Migration et mobilité ont toujours existé*
94 *Migrazione e mobilità ci sono sempre state*

Bonnes pratiques

- 96 Les médias en ligne refusent les commentaires à caractère antisémite
- 97 Online-Medien weisen antisemitisch geprägte Kommentare zurück
- 98 I media elettronici respingono i commenti a carattere antisemita

Panorama

- 99 Les jeunes contre les discours de haine en ligne
- 100 Jugendliche gegen Hassreden im Internet
- 101 I giovani contro l'istigazione all'odio in Internet
- 102 Etude sur l'accès des diplômés d'origine africaine au marché de l'emploi
- 104 Bericht der FRB 2012 – Übersicht und Handlungsfelder
- 108 Rapport du SLR 2012 – Tour d'horizon et champs d'action
- 112 Rapporto 2012 del SLR – Quadro della situazione e ambiti d'intervento
- 116 Finanzhilfen für Projekte zur Rassismusbekämpfung
- 117 Aides financières pour des projets contre le racisme
- 118 Aiuti finanziari per progetti contro il razzismo

Jules Bagalwa Mapatano

Bestellungen / Commandes / Ordinazioni

- 120 Publikationen der EKR
Publications de la CFR
Pubblicazioni della CFR

Impressum

Editorial

Martine Brunschwig Graf

Présidente de la CFR

Comment l'Autre est-il perçu ? Comment le racisme change-t-il de cible au fil du temps ? Depuis quand la migration est-elle vécue comme un problème ? Comment passe-t-on du statut de bouc émissaire à celui d'« étranger modèle » ?

Toutes ces questions et d'autres encore sont traitées dans le TANGRAM n° 31. Ce numéro cherche à appréhender les différentes problématiques auxquelles ont été et sont confrontés certains groupes de populations, qu'ils soient immigrés ou autochtones, « différents » de par leur pays d'origine, de par leur religion ou leur « origine ethnique » réelle ou supposée. Il tente de comprendre comment et pourquoi la perception de l'Autre change, selon une multitude de critères, et notamment en fonction du contexte politique et médiatique.

En rédigeant cet éditorial, il me revient le souvenir de ces années soixante et septante, durant lesquelles la xénophobie touchait particulièrement les personnes d'origine italienne et espagnole, venues en Suisse exercer les métiers dont les Suisses ne voulaient plus. L'atmosphère était lourde, les votations populaires provoquaient des échanges extrêmement tendus et il n'était pas rare, dans les cafés, sur la voie publique, dans les réunions diverses, d'entendre des propos qui relèveraient aujourd'hui de la norme pénale contre le racisme.

Aujourd'hui, on a plutôt tendance à édulcorer cette période. Ceux-là mêmes qui rejettent aujourd'hui les étrangers d'origine plus lointaine croient se souvenir que la tolérance était plus grande à l'égard des personnes d'origine italienne ou espagnole car « faisant partie de notre culture latine ». Dans la réalité, il n'en était rien. Tout leur était

reproché, y compris les habitudes culinaires, jugées trop odorantes, leurs coutumes, jugées trop bruyantes ...

C'était il y a quarante ou cinquante ans. Rien n'a vraiment changé, sinon les boucs émissaires. Il est donc bon de se poser la question de savoir comment et pourquoi le regard change à l'égard de certains et pourquoi les préjugés se déplacent et se reportent sur d'autres. La société dans laquelle nous vivons ne peut-elle se passer de bouc émissaire ? C'est le rôle de la CFR de poser ce type d'interrogation. D'ouvrir le débat, de le provoquer, de le renouveler.

Editorial

Martine Brunschwig Graf

Präsidentin der EKR

Wer sind die Anderen und wie werden die Anderen wahrgenommen? Wie und weshalb verändert sich die Zielscheibe von Rassismus im Lauf der Zeit? Seit wann wird die Migration als Problem erlebt? Wie kommt man vom Status des Sündenbocks zum Status des «Vorzeigeausländers»?

Solche und ähnliche Themen kommen im TANGRAM 31 zur Sprache. Diese Ausgabe geht der Frage nach, mit welchen Problemstellungen sich bestimmte eingewanderte oder autochthone Bevölkerungsgruppen konfrontiert sahen und sehen, weil sie aufgrund ihres Herkunftslandes, ihrer Religion oder ihrer tatsächlichen oder vermuteten «ethnischen Herkunft» «anders» waren oder sind. Es wird der Versuch unternommen, zu verstehen, wie und warum sich die Wahrnehmung der Anderen verändert, nach welchen Kriterien und in welchem politischen und medialen Kontext.

Ich erinnere mich an die 1960er- und 1970er-Jahre, als sich die Fremdenfeindlichkeit insbesondere gegen die Menschen aus Italien und Spanien richtete, die in die Schweiz gekommen waren und hier in Berufen tätig wurden, die bei den Schweizerinnen und Schweizern nicht mehr beliebt waren. Die Atmosphäre war bedrückend, die Volksabstimmungen führten zu einem äusserst gehässigen Schlagabtausch, und nicht selten hörte man in den Gaststätten, in der Öffentlichkeit und an Versammlungen Äusserungen, die heute unter die Rassismus-Strafnorm fallen würden.

Heute hat man hingegen eher die Tendenz, diese Zeit zu verklären, und gerade wer sich gegenüber Ausländerinnen und Ausländern aus fernen Ländern ablehnend verhält, glaubt sich zu erinnern, dass man damals gegenüber den Menschen aus Italien oder

Spanien toleranter gewesen sei, weil sie «Teil unserer lateinischen Kultur» waren. Dem war jedoch in Wirklichkeit nicht so. Alles wurde ihnen vorgeworfen, ihre Küchenkünste wurden als zu geruchsintensiv, ihre Sitten als zu laut empfunden...

Das war vor vierzig oder fünfzig Jahren. Nichts hat sich inzwischen geändert, ausser dass die Sündenböcke ausgewechselt wurden. Es ist daher gut, sich die Frage zu stellen, wie und weshalb sich der Blick gegenüber gewissen Menschen verändert und weshalb die Vorurteile auf andere übertragen werden. Kommt unsere Gesellschaft ohne Sündenböcke nicht aus? Es ist die Aufgabe der EKR, diese Fragen in den Raum zu stellen und die Debatte darüber zu führen.

Editoriale

Martine Brunschwig Graf

Presidente della CFR

Com'è percepito l'Altro? Come cambiano i bersagli del razzismo nel tempo? Da quando la migrazione è diventata un problema? Come si passa dalla condizione di capro espiatorio a quella di «straniero modello»?

A queste e altre domande tenta di rispondere il nuovo numero di TANGRAM. Nei loro articoli, gli autori illustrano alcuni dei problemi incontrati da determinati gruppi di popolazione, immigrati o autoctoni, «diversi» a causa del loro Paese d'origine, della loro religione o della loro origine etnica reale o presunta. L'obiettivo è di arrivare a comprendere come e perché la percezione dell'Altro muta in base a una moltitudine di criteri e in funzione del contesto politico e mediatico.

Redigendo questo editoriale, la mia mente è ritornata agli anni 1960 e 1970, quando la xenofobia era diretta in particolare contro le persone di origine italiana e spagnola, arrivate in Svizzera per fare i lavori che gli Svizzeri non volevano più fare. L'atmosfera era tesa, le votazioni popolari suscitavano accese discussioni e non era raro, nei caffè, per strada, nelle riunioni, sentire discorsi che oggi sarebbero in palese contrasto con la norma penale contro la discriminazione razziale.

Oggi si tende a edulcorare questo periodo: quelli che ai giorni nostri hanno un atteggiamento di chiusura nei confronti degli stranieri che provengono da lontano credono di ricordarsi che, all'epoca, la tolleranza era maggiore verso le persone di origine italiana o spagnola, perché «facenti parte della nostra cultura latina». In realtà non era per niente così, poiché li si criticava per tutto: per la cucina dai profumi troppo invadenti, per gli usi e costumi troppo rumorosi e via dicendo.

Sono passati 40 o 50 anni, ma non è cambiato quasi niente, se non i capri espiatori. È quindi utile chiedersi come e perché la percezione dell'Altro muta e per quale motivo i pregiudizi passano da un gruppo a un altro. La società nella quale viviamo non può davvero vivere senza capri espiatori? Il ruolo della CFR è proprio quello di porre domande come queste, di lanciare il dibattito, di provocarlo o rinnovarlo.

Das Jahr 2012 ist weder auf der Ebene der Politik noch der Medien und der sozialen Netzwerke von Problemen im Zusammenhang mit Rassismus verschont geblieben.

Ein Schwerpunkt war die zweite periodische Prüfung der Schweiz durch den Menschenrechtsrat. Die Fortschritte wurden zur Kenntnis genommen, gleichzeitig aber auch Empfehlungen formuliert, von denen einige ganz direkt die Bekämpfung des Rassismus betreffen. Die EKR wurde vom Eidgenössischen Departement für auswärtige Angelegenheiten EDA zum Schweizer Bericht konsultiert und reichte zudem einen unabhängigen Bericht an der UNO-Menschenrechtsrat ein. Sie wird sich auch künftig für die Förderung und Umsetzung der wichtigsten Empfehlungen einsetzen.

Die EKR hat sich am 20. Juni 2012, am Tag der Flüchtlinge, zu den Gefahren der im Parlament diskutierten Aspekte der Asylpolitik geäußert, beispielsweise zur drohenden Abschaffung der Nothilfe für alle Asylsuchenden. Die Bekämpfung von Rassendiskriminierung, fremdenfeindlichen Gefühlen und rassistischen Reaktionen gegenüber Flüchtlingen und Asylsuchenden war 2012 und bleibt zweifellos auch 2013 eines der Hauptanliegen der Kommission.

Im vergangenen Jahr waren vor allem Tendenzen zu Verallgemeinerungen und zur Suche nach Sündenböcken in der Folge besonderer Zwischenfälle und Vorkommnisse festzustellen. Dabei standen die Fahrenden im Fokus des politischen und medialen Interesses, nachdem in einigen Kantonen bestimmte Gruppen von Fahrenden bei der Durchreise ein unangemessenes Verhalten an den Tag gelegt hatten. Die Straftaten Einzelner führten wiederholt zu Stigmatisierungen in- und ausländischer Fahrender. In der darauf folgenden

Debatte wurde klar, dass die Behörden ihre Verantwortung für Stand- und Durchgangsplätze für die verschiedenen Gemeinschaften besser wahrnehmen müssten. Dass sich viele vollkommen integrierte Jenische aus Angst vor Repressalien oder negativen Reaktionen davor fürchten, sich öffentlich zu äussern, ist in den Augen der EKR beunruhigend. Wenn man sieht, dass Roma in den Print- und elektronischen Medien generell und undifferenziert stigmatisiert werden, muss man sich fragen, welche Informationspraxis im Jahr 2012 auf diesem Gebiet herrscht. Die EKR hat eine Studie in Auftrag gegeben, um dieses Phänomen in der Schweizer Presse genauer unter die Lupe zu nehmen. Die Ergebnisse werden 2013 vorliegen.

Auch die Politik war 2012 von mündlichen und schriftlichen Entgleisungen, die man als rassistisch bezeichnen kann, nicht verschont. Vertreter gewisser Parteien haben sich in inakzeptabler Weise geäußert, insbesondere in den sozialen Netzwerken. Die Rassismus-Strafnorm ist in gewissen Fällen ein nützliches Instrument, doch die EKR ist der Ansicht, dass Prävention unerlässlich ist. Sie ist in diesem Sinne im vergangenen Jahr aktiv geworden und beabsichtigt, 2013 die verschiedenen politischen Parteien zu treffen, um sie für ihre Verantwortung im Bereich der Prävention zu sensibilisieren.

Martine Brunshawig Graf, Präsidentin der EKR

Schwerpunkte 2013

Stärkerer Schutz gegen Diskriminierung

- **Bereich Arbeit:** Gespräche mit den Betroffenen über die Umsetzung der Empfehlungen der EKR in der Studie *Hochqualifizierte mit Migrationshintergrund* (Ganga Jey Aratnam, Universität Basel, 2012).
- **Jenische, Sinti/Manouches und Roma in der Schweiz:** Gespräche und Sensibilisierung im Zusammenhang mit der Publikation des Bulletins TANGRAM 30:
 - Gemeinsam mit der Schweizerischen Konferenz für Sozialhilfe SKOS: Umsetzung der Empfehlungen zu einem diskriminierungsfreien Umgang mit den Schweizer Jenischen in den Sozialdiensten.
 - Publikation einer Studie des *fög - Forschungsbereich Öffentlichkeit und Gesellschaft* der Universität Zürich über die Darstellung der Roma, Jenischen und Fahrenden in den Medien zwischen 2005 und 2012.
- **Asylsuchende und Flüchtlinge (Politik und Medien):** Publikation einer Stellungnahme und Empfehlungen.
- **Dialog mit den politischen Parteien:** Aufgrund der festzustellenden Zunahme rassistischer Äusserungen gewisser Politiker in den sozialen Netzwerken: Sensibilisierung der politischen Parteien durch die EKR für präventive Massnahmen.
- **Entwicklung des Beratungsnetzes für Opfer rassistischer Diskriminierung:** Angebot des Netzwerks an die Kantone, die ab 2014 den Schutz gegen Diskriminierung verstärken.

Publikationen

- *TANGRAM Nr. 31, Die Anderen*, und *TANGRAM Nr. 32, Hassrede*.

International

- Vorbereitung eines unabhängigen Berichts der EKR zuhanden des Ausschusses für die Beseitigung jeder Form von Rassendiskriminierung (*Committee on the Elimination of Racial Discrimination CERD*) 2014; Koordination mit den NGOs zum Alternativbericht zuhanden des CERD.

L'année 2012 n'a pas été épargnée par les problèmes liés au racisme, tant sur le plan politique que dans l'univers médiatique, voire sur les réseaux sociaux.

L'un des points forts de l'année a sans nul doute été le deuxième examen périodique universel auquel la Suisse s'est soumise devant le Conseil des droits de l'homme. Au-delà des progrès reconnus, des recommandations ont été émises dont un certain nombre touche très directement la lutte contre le racisme. La CFR a été consultée par le Département fédéral des affaires étrangères DFI pour le rapport de la Suisse et a de plus soumis un rapport indépendant au Conseil des droits de l'homme. Elle s'engagera aussi à l'avenir dans la promotion et la mise en œuvre des recommandations les plus déterminantes.

La CFR s'est par ailleurs exprimée le 20 juin dernier, à l'occasion de la Journée des réfugiés, sur les dangers de certains aspects de la politique d'asile débattus au Parlement, par exemple la menace de la suppression de l'aide d'urgence pour tous les requérants d'asile. Lutter contre la discrimination raciale et la montée des sentiments xénophobes et des réactions racistes à l'égard des réfugiés et des requérants d'asile reste une constante dans les préoccupations et les travaux de la commission en 2012 et en 2013 sans aucun doute.

Rétrospectivement, il faut reconnaître que l'année écoulée a été fortement marquée par la tendance à la généralisation et à la désignation de boucs émissaires en lien avec des faits divers ou des événements particuliers. La question des gens du voyage est apparue sur le devant de la scène politique et médiatique suite à des comportements inadéquats constatés dans certains cantons lors du séjour temporaire de certains groupes semi-nomades de passage en Suisse. Les actes illicites de certains

ont entraîné la stigmatisation répétée des gens du voyage suisses et étrangers. Le débat qui s'est ouvert a mis en évidence la nécessité, pour les autorités, de prendre leurs responsabilités en matière de places de séjour et de transit pour les différentes communautés. Devoir constater, comme l'a fait la CFR, que nombre de Yéniches parfaitement intégrés craignaient de s'exprimer publiquement par peur de représailles ou de réactions de rejet, est inquiétant. Voir les Roms montrés du doigt de façon généralisée et indifférenciée dans les médias écrits et électroniques conduit à se poser des questions quant à la pratique de l'information dans ce domaine en 2012. La CFR a donc commandé une étude universitaire pour mieux cerner le phénomène dans la presse suisse. Les résultats seront connus en 2013.

Enfin, la politique n'a pas été épargnée par les dérapages verbaux et écrits que l'on peut qualifier de racistes. Des élus de certains partis se sont exprimés de façon inacceptable, notamment dans les réseaux sociaux. La norme pénale contre le racisme constitue un instrument utile dans certains cas mais la CFR a considéré que la prévention était indispensable. Elle est intervenue dans ce sens l'an dernier et prévoit, en 2013, de rencontrer les différents partis politiques pour les sensibiliser aux responsabilités qui sont les leurs en matière de prévention.

Martine Brunshawig Graf, présidente de la CFR

Points forts en 2013

Renforcement de la protection contre la discrimination

- **Domaine de l'emploi:** Discussions avec les milieux concernés sur la mise en œuvre des recommandations faites par la CFR à l'occasion de la publication de l'étude *Les personnes hautement qualifiées issues de la migration* (Ganga Jey Aratnam Université de Bâle, 2012).
- **Yéniches, Manouches/Sintés et Roms en Suisse:** Discussions et sensibilisation suite à la publication du bulletin TANGRAM 30 sur ce sujet:
 - Réalisation de recommandations avec la Conférence suisse des institutions d'action sociale CSIAS pour la prise en charge non discriminatoire des Yéniches suisses par les services sociaux.
 - Publication d'une étude du *fög – Forschungsbereich Öffentlichkeit und Gesellschaft* de l'Université de Zurich, sur la représentation des Roms, des Yéniches et des gens du voyage dans les médias entre 2005 et 2012.
- **Requérants d'asile et réfugiés (politique et médias):** Publication d'une prise de position et de recommandations.
- **Dialogue avec les partis politiques:** Constatant l'augmentation des déclarations racistes de certains politiciens sur les réseaux sociaux, la CFR désire sensibiliser les partis sur les mesures préventives qui peuvent être prises pour éviter de tels dérapages.
- **Développement du réseau de consultation pour les victimes de discrimination raciale:** Offre du réseau aux cantons qui, dès 2014, renforceront la protection contre la discrimination.

Publications de la CFR

- Bulletins TANGRAM N° 31, *Evolution de la perception de l'Autre* et TANGRAM N° 32, *Le discours de haine*.

International

- Préparation d'un rapport indépendant de la CFR au Comité pour l'élimination de la discrimination raciale CERD pour 2014; Coordination avec les ONG du rapport alternatif adressé au CERD.

Nel 2012 i problemi legati al razzismo non sono mancati, né sul piano politico né nell'universo mediatico, incluse le reti sociali.

Uno dei momenti salienti dell'anno appena trascorso è stato senza alcun dubbio il secondo Esame periodico universale cui la Svizzera si è sottoposta dinanzi al Consiglio dei diritti dell'uomo. Al di là dei progressi riconosciuti, al nostro Paese sono state rivolte diverse raccomandazioni, alcune delle quali espressamente riferite alla lotta contro il razzismo. La CFR è stata consultata dal Dipartimento federale degli affari esteri DFAE in merito al rapporto della Svizzera e ha presentato un rapporto indipendente al Consiglio dei diritti dell'uomo. Si impegnerà anche in futuro nella promozione e attuazione delle raccomandazioni più importanti.

La CFR s'è del resto espressa il 20 giugno scorso, in occasione della Giornata del rifugiato, sui pericoli di determinati aspetti della politica dell'asilo discussi in Parlamento, quali la soppressione del soccorso d'emergenza per tutti i richiedenti l'asilo. La lotta alla discriminazione razziale e al rigurgito di sentimenti xenofobi e reazioni razziste nei confronti dei rifugiati e dei richiedenti l'asilo è stata un elemento costante dei lavori della CFR nel 2012 e lo sarà senza dubbio anche nel 2013.

L'anno appena trascorso è stato caratterizzato da una forte tendenza a generalizzare e a creare capri espiatori per gli avvenimenti più disparati o per singoli episodi. Il problema dei nomadi ha fatto irruzione sulla scena politica e mediatica in seguito al comportamento disdicevole tenuto in alcuni Cantoni da qualche gruppo di passaggio in Svizzera. Gli atti illeciti di pochi sconsiderati hanno provocato la stigmatizzazione indiscriminata di tutti i nomadi – svizzeri e stranieri. Ne è nato un dibattito da cui è emersa in tutta chiarezza la necessità che

le autorità assumano le proprie responsabilità in materia di aree di soggiorno e transito per le diverse comunità. Dover constatare, come ha fatto la CFR, che numerosi Jenisch perfettamente integrati esitano ad esprimersi in pubblico per paura di rappresaglie o reazioni ostili, è inquietante. Vedere i Rom messi alla gogna senza alcuna differenziazione dalla stampa scritta e dai media elettronici non può non gettare ombre sulla prassi con cui l'informazione ha trattato l'argomento nel 2012. La CFR ha pertanto incaricato un istituto universitario di studiare a fondo questo atteggiamento della nostra stampa. I risultati saranno pubblicati nel 2013.

Non sono mancate derive razziste verbali e scritte nemmeno in politica. Alcuni eletti di certi partiti si sono permessi uscite vergognose, soprattutto sulle reti sociali. La norma penale contro la discriminazione razziale è uno strumento utile in certi casi, ma da sola non basta. Convinta dell'indispensabilità di una prevenzione efficace, la CFR è intervenuta in questo senso e nel 2013 incontrerà i rappresentanti dei partiti politici per sensibilizzarli alle loro responsabilità in materia di prevenzione.

Martine Brunschwig Graf, presidente della CFR

Attività principali previste nel 2013

Rafforzamento della protezione contro la discriminazione

- Settore dell'impiego: discussioni con gli ambienti interessati sull'attuazione delle raccomandazioni formulate dalla CFR in occasione della pubblicazione dello studio *Personne altamente qualificate con un retroterra migratorio* (Ganga Jey Aratnam, Università di Basilea, 2012).
- Jenisch, Manouche/Sinti e Rom in Svizzera: discussioni e attività di sensibilizzazione conseguenti alla pubblicazione del n. 30 del bollettino TANGRAM della CFR dedicato a questo tema.
 - Elaborazione, insieme alla Conferenza svizzera delle istituzioni dell'azione sociale, di raccomandazioni sulla presa a carico non discriminatoria degli Jenisch svizzeri da parte dei servizi sociali.
 - Pubblicazione dello studio dell'Istituto di ricerca opinione pubblica e società *fög* dell'Università di Zurigo sulla rappresentazione di Rom, Jenisch e nomadi nei media tra il 2005 e il 2012.
- Richiedenti l'asilo (politica e media): pubblicazione di un parere e di raccomandazioni.
- Dialogo con i partiti politici: in considerazione dell'aumento delle dichiarazioni razziste da parte di determinati politici nelle reti sociali, la CFR intende sensibilizzare i partiti sulle misure che possono essere prese per prevenire queste derive.
- Sviluppo della Rete di consulenza per le vittime del razzismo: offerta della rete ai Cantoni che dal 2014 rafforzeranno la protezione contro la discriminazione.

Pubblicazioni

- TANGRAM n. 31, *L'Altro* e TANGRAM n. 32, *I discorsi d'incitamento all'odio*.

Attività internazionali

- Preparazione del rapporto indipendente che la CFR presenterà nel 2014 al Comitato delle Nazioni Unite per l'eliminazione della discriminazione razziale CERD; coordinamento con le ONG del rapporto alternativo al CERD.

Semaine internationale contre le racisme

La diversité, une valeur suisse

Le 19 mars dernier, dans le cadre de la semaine internationale contre le racisme 2013, le bureau genevois de l'intégration a invité Mme Réjane Sénac, chargée de recherche au CNRS et enseignante à Sciences Po Paris, à tenir une conférence intitulée: La diversité, légèreté et profondeur d'un mot-valise. En ouverture de cette conférence, la Commission fédérale contre le racisme était invitée, par le biais de sa présidente, Martine Brunchwitz Graf, à émettre quelques réflexions relatives à la diversité dans le contexte suisse, conformément au thème choisi par les cantons latins pour cette semaine internationale contre le racisme 2013: la diversité, une valeur suisse.

Ainsi a-t-il été rappelé que la Suisse s'était construite dans la diversité, sans que celle-ci n'ait jamais été politiquement décrétée. Avant même de considérer la diversité sous l'angle des nombreuses nationalités représentées sur le territoire suisse, il convient de rappeler que le fédéralisme encourage et entretient la diversité sous toutes ses formes au sein des 26 cantons. Des langues, des dialectes, des coutumes et des modes de vie profondément différents n'empêchent pas la nécessaire recherche du consensus et des convergences intercantionales. Le domaine de la formation en est l'exemple le plus frappant puisque 26 systèmes éducatifs cohabitent dans un petit territoire, pour lequel la seule matière première est la matière grise. Ceci n'est possible que parce qu'il existe, au-delà de l'art de cultiver sa différence, une conscience forte de la nécessité de partager des éléments communs, à l'exemple du concordat HARMOS visant des objectifs communs pour la fin de l'école obligatoire.

Pour ne pas quitter le domaine de l'école, il convient de rappeler qu'aujourd'hui, l'école est le lieu même de l'expression de la diversité. Dans un canton comme Genève, l'école

primaire accueille plus de 80 nationalités; dans certaines classes, 90% des élèves sont de provenance étrangère. L'école constitue donc un lieu privilégié où doivent se partager les règles et les valeurs communes tout en veillant à ne pas imposer une «acculturation». Il s'agit d'un exercice d'équilibrisme délicat mais indispensable si l'on veut que la diversité soit un atout et non un sujet de polémique et de rejet.

Il est bon de rappeler aussi que la diversité est fortement présente dans le monde du travail. Pour ne citer que l'administration fédérale, on y recensait 110 nationalités en 2010. Ainsi la diversité est-elle aussi une nécessité, dans un marché du travail aux attentes très diverses et souvent très pointues.

Ainsi, pour celui qui connaît la Suisse et son histoire, nier la diversité ou la refuser c'est aussi nier et refuser une part importante de son identité. La diversité ne peut être un slogan, et elle ne doit pas être vécue comme tel. Elle ne doit pas être considérée non plus avec angélisme. Elle est une valeur suisse; pour qu'elle puisse le rester, elle doit s'inscrire dans un cadre commun à tous, celui de l'Etat de droit.

Martine Brunchwitz Graf, présidente de la CFR.

Internationale Woche gegen Rassismus

Vielfalt, ein Schweizer Wert

Am 19. März 2013 hat das Genfer Integrationsbüro im Rahmen der Internationalen Woche gegen Rassismus Frau Réjane Sénac, Forschungsbeauftragte am CNRS und Lehrbeauftragte der Science Po Paris zu einem Vortrag mit dem Titel: *La diversité, légèreté et profondeur d'un mot-valise* eingeladen. Als Einleitung präsentierte Frau Martine Brunshawig Graf, Präsidentin der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus, einige Überlegungen zur Vielfalt in der Schweiz. «Vielfalt, ein Schweizer Wert» war das Thema der lateinischen Kantone an der Internationalen Woche gegen Rassismus 2013.

Frau Brunshawig Graf machte darauf aufmerksam, dass die Schweiz in der Vielfalt entstanden ist, ohne dass dies je politisch verfügt worden wäre. Noch bevor man die Vielfalt unter dem Gesichtspunkt der zahlreichen Nationalitäten betrachtet, die in unserem Land vertreten sind, ist zu bedenken, dass der Föderalismus diese Vielfalt auch innerhalb der 26 Kantone fördert und pflegt. Die verschiedenen Sprachen, Dialekte, Gebräuche und Lebensformen stehen der Suche nach Konsens und Gemeinsamkeiten zwischen den Kantonen nicht im Wege. Das augenfälligste Beispiel dafür sind die 26 Bildungssysteme, die auf kleinem Gebiet koexistieren und deren einziger Rohstoff die «graue Materie» ist. Dies ist nur möglich, weil es neben der Pflege der Andersartigkeit auch ein starkes Bewusstsein für die Gemeinsamkeiten gibt. Das HarmoS-Konkordat beispielsweise zeigt, dass die Kantone gemeinsame Lernziele für den Abschluss der obligatorischen Schulzeit anstreben.

Die Schule ist heute der wichtigste Ort der gelebten Vielfalt. Im Kanton Genf gehen zum Beispiel Kinder aus über 80 Nationen in die Primarschule. In einzelnen Klassen stammen 90% der Schülerinnen und Schüler aus dem Ausland. Die Schule ist somit der geeignete

Ort, um gemeinsame Regeln und Werte zu vermitteln und teilen zu lernen, ohne dabei eine «Akkulturation» zu erzwingen. Dies ist ein heikler, aber unerlässlicher Balanceakt, wenn die Vielfalt ein Plus und nicht ein Thema von Polemik und Ablehnung werden soll.

Auch in der Arbeitswelt ist die Vielfalt allgegenwärtig. Man denke an die Bundesverwaltung, in der im Jahr 2010 Menschen aus 110 Nationen arbeiteten. Vielfalt ist auf dem Arbeitsmarkt mit den verschiedenen und oft sehr hohen Erwartungen eine Notwendigkeit.

Wer die Schweiz und ihre Geschichte kennt, weiss, dass die Verneinung der Vielfalt auch die Ablehnung eines wichtigen Teils der Identität dieses Landes bedeuten würde. Vielfalt darf nicht nur ein Slogan sein, und sie darf nicht als Slogan gelebt werden. Sie darf aber auch nicht naiv betrachtet werden. Sie ist ein Schweizer Wert, und damit sie es bleiben kann, muss sie in den gemeinsamen Rahmen des Rechtsstaates eingebettet sein.

Martine Brunshawig Graf, Präsidentin der EKR

Settimana internazionale contro il razzismo

La diversità, un valore svizzero

Lo scorso 19 marzo, nel quadro della Settimana internazionale contro il razzismo 2013, l'ufficio dell'integrazione del Cantone di Ginevra ha invitato Réjane Sénac, ricercatrice del centro nazionale francese della ricerca scientifica (CNRS) e docente all'Istituto di studi politici di Parigi (Science Po), a tenere una conferenza intitolata *La diversité, légèreté et profondeur d'un mot-valise* (La diversità, leggerezza e profondità di una parola macedonia). In apertura di questa conferenza, la Commissione federale contro il razzismo CFR è stata invitata, nella persona della sua presidente Martine Brunschwig Graf, a fare alcune riflessioni sulla diversità nel contesto svizzero, in riferimento al tema scelto dai Cantoni latini per la Settimana internazionale contro il razzismo 2013: la diversità, un valore svizzero.

La presidente della CFR ha così ricordato che la Svizzera si è costruita nella diversità, senza che questa sia mai stata decretata politicamente. Ancora prima di considerare la diversità sotto il profilo delle numerose nazionalità rappresentate sul territorio svizzero, occorre ricordare che il federalismo promuove e salvaguarda la diversità in tutte le sue forme in seno ai 26 Cantoni. Lingue, dialetti, usi e costumi profondamente diversi non costituiscono un ostacolo all'indispensabile ricerca di consensi e convergenze intercantonali. Il settore dell'istruzione ne è l'esempio più significativo visto che su un piccolo territorio, in cui l'unica materia prima è la materia grigia, coabitano 26 sistemi educativi. Questo è possibile soltanto perché esiste, oltre all'arte di coltivare la propria diversità, una forte coscienza della necessità di condividere elementi comuni, come dimostra per esempio il concordato HarmoS, che fissa obiettivi comuni per la fine dell'obbligatorietà scolastica.

Per restare nel settore scolastico, va ricordato che proprio la scuola è oggi il luogo per

eccellenza dell'espressione della diversità. In un Cantone come Ginevra, la scuola elementare accoglie oltre 80 nazionalità. In alcune classi il 90 per cento degli allievi ha radici straniere. La scuola costituisce quindi un luogo privilegiato in cui devono essere condivisi valori e regole comuni facendo tuttavia attenzione a non imporre una «acculturazione». Si tratta di un delicato, ma indispensabile esercizio di equilibrio se si vuole che la diversità sia un atout e non un motivo di polemica o di ostilità.

È opportuno ricordare anche che la diversità è fortemente presente nel mondo del lavoro. Basti citare l'Amministrazione federale dove nel 2012 sono state censite 110 nazionalità. La diversità diventa così anche una necessità in un mercato del lavoro in cui le aspettative sono molto diverse e spesso anche molto specifiche.

Per chi conosce la Svizzera e la sua storia, negare la diversità o rifiutarla significa negare o rifiutare anche una parte importante della propria identità. La diversità non deve essere uno slogan, ma va vissuta come tale. Non deve neppure essere considerata con ingenuo candore. La diversità è un valore svizzero e per restare tale deve inserirsi in un contesto comune a tutti, quello dello Stato di diritto.

Martine Brunschwig Graf, presidente della CFR

Treffen

Rencontre

Incontro

Treffen mit kantonalen und kommunalen Integrationsdelegierten

Am jährlichen Treffen der EKR mit den Vertretern der kantonalen Fachstellen und Integrationsdelegierten im Dezember 2012 wurde die Thematik «Lebensbedingungen der Schweizer und ausländischen Fahrenden und ihre Zukunftsperspektiven» diskutiert. Eine positive Feststellung ganz zuerst: Im Sinne des Schutzes einer einheimischen Minderheit, zu welchem die Schweiz mit der Ratifizierung des Europaratsabkommens verpflichtet ist, hat der Kooperationswille gegenüber den Schweizer Fahrenden zugenommen. Einzelne Kantone und Gemeinden gehen mit gutem Beispiel voran. Dennoch gibt es aber immer noch nicht genügend Stand- und Durchgangsplätze für Fahrende. Oft fällt das Thema zwischen Stuhl und Bank verschiedener Zuständigkeiten, etwa zwischen dem Sozialen und der Raumplanung. So animiert die Diskussion war: Man merkte es den anwesenden Integrationsdelegierten an, dass sie selbst die Integration von Fahrenden nicht als ihre Aufgabe betrachten – und gemäss ihrem Mandat auch nicht betrachten können. Es wäre zu begrüßen, wenn als ein gegenseitiger Prozess die gesellschaftliche Integration von Menschen mit fahrender Lebensweise und der Respekt gegenüber ihrer Kultur in das Aufgabengebiet kantonalen Fachstellen und Integrationsdelegierter aufgenommen würde. Die Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB und die EKR setzen sich dafür ein.

*Doris Angst, Geschäftsführerin der EKR
doris.angst@gs-edi.admin.ch*

Rencontre de la CFR et des délégués cantonaux et communaux à l'intégration

Lors de la rencontre annuelle de la CFR avec les représentants des services et les délégués cantonaux à l'intégration, en décembre 2012, la discussion a porté sur les conditions de vie des gens du voyage suisses et étrangers et leurs perspectives d'avenir. Tout d'abord, un constat positif: la volonté de coopérer avec les gens du voyage suisses a progressé, tout à fait dans l'esprit de l'engagement que la Suisse a pris en ratifiant la Convention du Conseil de l'Europe. Certains cantons et communes montrent le bon exemple, mais il n'y a pas encore suffisamment d'aires de stationnement et de transit à disposition des gens du voyage. Les services se renvoient souvent la balle car ce thème ne relève pas d'un domaine de compétence spécifique, par exemple l'aménagement du territoire ou les affaires sociales. Malgré les discussions animées, il est apparu que les délégués à l'intégration présents ne considéraient pas l'intégration des gens du voyage comme une tâche relevant de leur compétence. Avec raison puisque cela n'est pas inscrit dans leur mandat. Il serait donc souhaitable pour les deux parties que l'intégration sociale des personnes ayant un mode de vie nomade et le respect de leur culture soient inscrits dans le cahier des charges des services cantonaux spécialisés et celui des délégués à l'intégration. Le Service de lutte contre le racisme et la CFR s'engagent dans ce sens.

*Doris Angst, directrice de la CFR
doris.angst@gs-edi.admin.ch*

Incontro con i delegati all'integrazione cantonali e comunali

All'incontro annuale della CFR con i rappresentanti degli organi cantonali e comunali preposti all'integrazione tenutosi nel dicembre 2012 si è discusso delle condizioni di vita dei nomadi svizzeri e stranieri e delle loro prospettive. Dalle discussioni è emerso chiaramente un dato positivo: è aumentata la volontà di cooperare con i nomadi svizzeri, in ottemperanza all'impegno di proteggere le minoranze nazionali assunto dalla Svizzera con la ratifica della Convenzione del Consiglio d'Europa. Alcuni Cantoni e Comuni stanno dando il buon esempio. Ciononostante le aree di sosta e di transito sono ancora insufficienti. In molti casi il tema non è affrontato perché non è competenza esplicita di alcuna istituzione e galleggia, per esempio, a metà strada tra gli affari sociali e la pianificazione territoriale. Per quanto la discussione fosse animata, non v'era infatti ombra di dubbio che i delegati presenti all'incontro non considerano loro compito l'integrazione di nomadi – per altro correttamente, essendo essa estranea al loro mandato. Sarebbe pertanto auspicabile che l'integrazione sociale dei nomadi e il rispetto per la loro cultura rientrassero ufficialmente nelle competenze degli organi cantonali e comunali preposti all'integrazione. Il Servizio per la lotta al razzismo SLR e la CFR si impegnano attivamente per questa soluzione.

*Doris Angst, direttrice amministrativa della CFR.
 doris.angst@gs-edi.admin.ch*

Medienmitteilungen

Communiqués de presse

Comunicati stampa

Rassismus: Stopp der Suche nach Sündenböcken

Bern, 20.03.2013 - Aus Anlass des Internationalen Tags gegen Rassismus vom 21. März lädt die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR dazu ein, darüber nachzudenken, wie sich die Tendenz, Sündenböcke zu suchen und Ablehnungshaltungen zu schüren, bekämpfen lässt.

Das Klima gegenüber gewissen in- und ausländischen Bevölkerungsgruppen hat sich in letzter Zeit verschlechtert. Sind Angehörige einer bestimmten Gemeinschaft in ein Ereignis involviert, so führen Berichterstattung und Kommentare in den Medien und in der politischen Diskussion oft zu einer Stigmatisierung von ganzen Personengruppen aufgrund ihrer Herkunft oder ihrer Hautfarbe.

Die Vielfalt der Schweiz soll als Reichtum wahrgenommen werden, den es unter Einhaltung der Rechte und Pflichten aller zu schützen gilt. Leider wird diese Vielfalt allzu oft als Nachteil oder gar als Gefahr für den Zusammenhalt unserer Gesellschaft wahrgenommen.

Einer der Gründe für diese ablehnende Haltung ist die immer deutlicher werdende Tendenz, Personengruppen einer bestimmten geografischen Herkunft, einer ethnischen Zugehörigkeit, einer Hautfarbe, einer Religion oder der fahrenden Lebensweise zu Sündenböcken zu machen.

Begeht eine Person aus einer dieser Gruppen ein Delikt, wird gleich pauschal die ganze Gruppe an den Pranger gestellt. Die EKR will gegen diese Tendenz ankämpfen, denn diese stellt eine Gefährdung des sozialen Zusammenhalts dar und ist eine Quelle rassistischer Ablehnung.

Im Auftrag der EKR erarbeitet die Universität Zürich eine Studie über das Medienverhalten gegenüber den Minderheiten der Roma und der Fahrenden in der Schweiz. Die wichtigsten Resultate und Empfehlungen werden im Verlauf dieses Jahres publiziert.

Racisme: lutter contre la tentation du bouc émissaire

Berne, 20.03.2013 - La Commission fédérale contre le racisme CFR souhaite que la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale du 21 mars 2013 soit l'occasion de réfléchir aux moyens de lutter contre la tendance qui consiste à désigner des boucs émissaires et à attiser des mouvements de rejet au sein de la société.

En effet, depuis de nombreux mois, l'atmosphère à l'égard de certains groupes de population suisses et étrangers, se dégrade. Lorsqu'un fait divers concerne un ressortissant d'une communauté en particulier, la présentation des faits, l'exposition médiatique et les commentaires qui en résultent dans les médias écrits et électroniques, de même que dans le discours politique, conduisent à stigmatiser des groupes de personnes en raison de leur origine, voire de la couleur de leur peau.

Nous vivons en Suisse dans un pays où la diversité devrait être considérée comme une richesse à préserver, dans le respect des droits et des devoirs de chacun. Malheureusement, cette diversité est trop souvent ressentie comme un inconvénient, voire un danger pour la cohésion de notre société.

Parmi les raisons qui motivent ce rejet figure très clairement une tendance de plus en plus marquée de transformer en boucs émissaires des groupes de personnes qui partagent

en commun une provenance géographique ou une appartenance ethnique, une couleur de peau, une religion ou un mode de vie nomade.

Il suffit qu'un délit soit commis par une personne issue de l'un de ces groupes pour que l'on jette l'opprobre sur l'ensemble de ses membres. La CFR entend lutter contre cette tentation, dangereuse pour la cohésion sociale et source de rejets de nature clairement raciste.

Une étude des comportements médiatiques à l'égard de la minorité rom et des gens du voyage en Suisse est en cours à l'Université de Zurich. La CFR publiera dans le courant de l'année 2013 les principaux résultats et des recommandations d'actions.

Sconfiggere la tentazione di cercare un capro espiatorio

Berna, 20.03.2013 – La Commissione federale contro il razzismo CFR auspica che la Giornata internazionale per l'eliminazione della discriminazione razziale del 21 marzo 2013 sia l'occasione per riflettere sugli strumenti idonei a contrastare la tendenza a individuare capri espiatori e a fomentare sentimenti di ostilità.

Da svariati mesi a questa parte, si osserva un deteriorarsi del clima attorno a determinati gruppi di popolazione svizzeri e stranieri. Se un fatto di cronaca concerne un membro di una determinata comunità, la presentazione dei fatti, l'esposizione mediatica e i commenti della stampa, dei mezzi d'informazione elettronici e del mondo politico inducono a stigmatizzare l'intero gruppo chiamato in causa, definito dall'origine dei suoi membri o addirittura dal colore della loro pelle.

La Svizzera è un Paese in cui la diversità dovrebbe essere considerata una ricchezza da preservare, nel rispetto dei diritti e degli obblighi di ognuno. Troppo spesso questa diversità è purtroppo vista come un inconveniente o addirittura un pericolo per la coesione della nostra società.

Una delle cause di questa ostilità è senza dubbio la tendenza viepiù marcata a identificare il capro espiatorio in un gruppo di persone accomunate dalla provenienza geografica, dall'appartenenza etnica, dal colore della pelle, dalla religione o da uno stile di vita improntato al nomadismo.

È sufficiente che un membro commetta un reato perché l'intero gruppo sia stigmatizzato. La CFR intende opporsi a questo sviluppo, in quanto pericoloso per la coesione sociale e all'origine di rigurgiti di stampo razzista.

L'Università di Zurigo sta conducendo uno studio sull'atteggiamento dei media svizzeri nei confronti dei Rom e dei nomadi. Nel corso del 2013 la CFR pubblicherà i risultati e le sue raccomandazioni.

Hochqualifizierte mit Migrationshintergrund – mögliche Diskriminierungen bekämpfen

Bern, 08.11.2012 – Hochqualifizierte Personen mit Migrationshintergrund sehen sich in gewissen Fällen Diskriminierungen auf dem Schweizer Arbeitsmarkt ausgesetzt – auch wenn diese ihr Studium in der Schweiz abgeschlossen haben. Am meisten benachteiligt sind Personen aus der Türkei, aus Südosteuropa und aus Portugal. Dies belegt eine soziologische Studie der Universität Basel. Die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR veröffentlicht heute dazu ihre Empfehlungen, die sich an die Arbeitgeber und an staatliche Institutionen richten.

Eine Folge des Personenfreizügigkeitsabkommen ist der Ausschluss und die Benachteiligung von Personen aus Drittstaaten, die bereits in der Schweiz leben, auch wenn diese über eine hochqualifizierte Ausbildung verfügen. Gemäss einer Studie, die vom Seminar für Soziologie der Universität Basel erstellt und von der EKR kofinanziert wurde, sind Personen aus Südosteuropa (inkl. der Türkei) und aus Portugal besonders benachteiligt. Die EKR empfiehlt den Arbeitgebern, ein Diversity Management vorzunehmen. Diejenigen Unternehmen, die auf Vielfalt setzen, haben eine gute Performance. Bereits bei der Stellenausschreibung und den Bewerbungsgesprächen ist auf ein nichtdiskriminierendes Vorgehen zu achten.

Die Studie zeigt ebenfalls, dass Hochqualifizierte mit Migrationshintergrund nur schwer Zugang zu sozialen Institutionen, Hilfswerken und Nichtregierungsorganisationen finden und dort besonders für Tätigkeiten angestellt werden, für welche sie überqualifiziert sind. Die EKR empfiehlt diesen Institutionen, ihre Praxis und Anstellungsrichtlinien zu überprü-

fen und so zu standardisieren, dass Diskriminierungen vermieden werden können.

Schliesslich ist die EKR der Meinung, die Anerkennung von Diplomen aus Drittländern müsse gefördert und vereinheitlicht werden und es seien Brückenprogramme zu schaffen. Die Fachhochschulen sollten in die Lehre vermehrt die Sensibilisierung für Antidiskriminierungsmassnahmen aufnehmen und mit Bundeshilfe Brückenprogramme aufgleisen.

Personnes hautement qualifiées issues de la migration: Lutter contre les risques de discrimination

Berne, 08.11.2012 – Certaines personnes hautement qualifiées issues de la migration sont confrontées à la discrimination sur le marché du travail en Suisse, même quand elles ont fait leurs études en Suisse. Les personnes originaires de Turquie, des Balkans ou du Portugal rencontrent le plus de problèmes. C'est ce que révèle une étude sociologique de l'Université de Bâle. La Commission fédérale contre le racisme CFR publie aujourd'hui ses recommandations aux employeurs et aux institutions étatiques.

L'accord sur la libre circulation des personnes a pour conséquence d'exclure et de désavantager les personnes, même hautement qualifiées, d'Etats tiers vivant déjà en Suisse. Selon une étude réalisée par le Séminaire de sociologie de l'Université de Bâle cofinancée par la CFR, les personnes originaires du sud-est de l'Europe (y compris la Turquie) et du Portugal sont particulièrement discriminées. La CFR recommande aux employeurs de procéder à une approche intégrée de la diversité. Les entreprises qui misent sur la diversité sont plus performantes. Il faudrait veiller à une formulation non discriminatoire dès la mise au

concours des postes et prévoir des procédures d'engagement anonymes.

L'étude a également révélé que l'accès des personnes issues de la migration aux emplois offerts par les institutions sociales, les œuvres d'entraide et les organisations non gouvernementales était particulièrement difficile et qu'elles y étaient employées à des postes pour lesquels elles sont surqualifiées. La CFR recommande à ces institutions de contrôler leurs pratiques et leurs directives de recrutement et de les standardiser de manière à ce qu'elles ne soient pas discriminatoires.

Enfin, la CFR estime qu'il faut encourager et uniformiser la reconnaissance des diplômes obtenus dans un Etat tiers et les programmes-passerelles. Les HES devraient inscrire dans leur enseignement la sensibilisation aux mesures antidiscriminatoires et établir avec l'aide de la Confédération des programmes-passerelles.

Lottare contro i rischi di discriminazione delle persone altamente qualificate con un retroterra migratorio

Berna, 08.11.2012 – Da uno studio sociologico condotto dall'Università di Basilea emerge che determinate persone altamente qualificate con un retroterra migratorio sono discriminate nel mondo del lavoro svizzero anche se hanno studiato nel nostro Paese. A incontrare i maggiori problemi sono gli immigrati provenienti dall'Europa sudorientale, compresa la Turchia, e dal Portogallo. Basandosi sui risultati di questo studio, la Commissione federale contro il razzismo CFR pubblica le sue raccomandazioni destinate ai datori di lavoro e alle istituzioni statali.

Tra gli effetti dell'accordo sulla libera circolazione si registrano fenomeni di svantaggio o di esclusione dal mondo del lavoro di persone, anche altamente qualificate, provenienti da Stati terzi e già residenti in Svizzera. Secondo uno studio condotto dal Seminario di sociologia dell'Università di Basilea e cofinanziato dalla CFR, la discriminazione colpisce soprattutto le persone originarie dell'Europa sudorientale, compresa la Turchia, e del Portogallo. La CFR raccomanda ai datori di lavoro di adottare un approccio integrato alla diversità. Dato che le imprese che puntano sulla diversità sono più performanti, in sede di reclutamento del personale occorrerebbe per esempio privilegiare formulazioni non discriminatorie nei bandi di concorso e prevedere procedure di selezione con candidature anonime.

Lo studio ha inoltre evidenziato che le persone con un retroterra migratorio faticano ad accedere agli impieghi offerti dalle istituzioni sociali, dagli enti caritatevoli e di soccorso e dalle organizzazioni non governative. Quando ci riescono, vengono impiegate in posti di lavoro per i quali sono sovraqualificate. La CFR raccomanda a queste istituzioni di verificare le proprie pratiche e direttive in materia di reclutamento del personale e di standardizzarle per evitare che risultino discriminanti.

Infine, la CFR ritiene indispensabile promuovere e unificare il riconoscimento dei diplomi conseguiti in uno Stato terzo e le soluzioni «passerella». Le scuole universitarie professionali dovrebbero integrare nelle proprie materie d'insegnamento la sensibilizzazione alle misure antidiscriminatorie e stabilire, d'intesa con la Confederazione, una serie di programmi «ponte».

Fälle aus der Beratung

«Tschingg» als Selbstbezeichnung

Ein italienischstämmiger Anwalt wendet sich an die EKR und fordert namens seiner Klienten – es sind ältere Menschen italienischer Herkunft in der Schweiz – eine Strafanzeige gegen die Verwendung des Namens «Tschingg» für ein neues italienisches Take-away Restaurant in Zürich einzureichen. Eine Recherche ergibt, dass das neue Restaurantkonzept von Vertretern der zweiten und dritten Generation einer im Gemüsehandel tätigen italienischen Familie entworfen worden ist. Diese stehen, wie sie selbst sagen, «augenzwinkernd» zu dem Namen, der ein altes fremdenfeindliches Schimpfwort gegen die italienischen Gastarbeitenden darstellt. Sie verstehen die gewählte Namensgebung als selbstbewusste Provokation. «Tschingg» leitet sich von der italienischen Zahl *cinque* und dem verbreiteten Spiel *cinque a la morra* ab. Es wurde als herablassendes Schimpfwort von Schweizern gegenüber der zugewanderten italienischen Bevölkerung verwendet.

In dem Konfliktfall stellt sich das Problem der Eigenbezeichnung durch die Minderheitenbevölkerung selbst, insbesondere durch deren jugendliche Vertreter. Das Spiel mit dem verleumderischen Ausdruck von einst zeugt von einem neuen Selbstbewusstsein und einem bewussten Heraustreten aus der Opferrolle. Dies kann sicher nicht eine Straftat darstellen – es gibt ja keinen Täter und keine diskriminierende Absicht. Gleichzeitig kann diese bewusste Provokation anderen Menschen, die unter dem abwertenden Ausdruck gelitten haben, unerträglich erscheinen. Im vorliegenden Fall führt die Intervention der EKR dazu, dass die jungen Restaurantbesitzer auf ihrer Website, auf welcher diese auch die Herkunft des Begriffs «Tschingg» erklären, einen Abschnitt hinzufügen, in welchem sie direkt auf die Verleumdung und die frem-

denfeindlichen und rassistischen Angriffe, denen ihre Elterngeneration ausgesetzt war, hinweisen: *«Wir haben für unser Unternehmen den Namen Tschingg gewählt, weil wir uns selbstbewusst von rassistischen Klischees verabschieden wollen. Wir möchten damit auch die ältere Generation italienischer Einwanderer und Einwanderinnen ehren, die mit diesem und ähnlichen Wörtern [...] beleidigt und diskriminiert wurden. Danke an unsere Eltern Tschinggs, die mit ihrer harten Arbeit in der Fremde zu einem multikulturellen Europa beigetragen haben.»* <http://www.tschingg.eu/tschingg.php>

Schade, dass die «Klägerseite» zu tief verletzt ist, um diese Ehrung anzunehmen.

Verwendung der Bezeichnung «Neger»

Ein dunkelhäutiger Mann wendet sich an das Sekretariat der EKR mit der Beanstandung, in der Schweiz werde die Verwendung des Wortes «Neger» nicht bestraft. Er fühlt sich dadurch als Opfer betroffen und beleidigt.

Die EKR erklärt dem Klienten die Rechtslage: Ein Straftatbestand ist gegeben, wenn das Opfer in schwerwiegender Weise in seiner Menschenwürde getroffen ist und die Äusserung öffentlich war. Das bedeutet im konkreten Fall, dass es weniger auf die Verwendung des Begriffs «Neger» an sich als auf die Intention und den Gesamtzusammenhang der Aussage ankommt. Im deutschen Sprachraum hat der Begriff «Neger» eine gewisse Tradition und wird von der älteren Generation noch als selbstverständliche Bezeichnung dunkelhäutiger Menschen hingenommen.

Schaut man die Fälle an, welche die Sammlung der Urteile der EKR enthält, so bestätigt

sich die oben skizzierte Gerichtspraxis: Die Verwendung von «Neger» wird nur dann bestraft, wenn der diskriminierende und rassistische Zusammenhang klar ersichtlich ist. Nicht als strafwürdig beurteilt wird regelmässig die politische Propaganda von Parteien (z.B. «Wir Schweizer sind immer die Neger» oder ein Quiz einer Partei, bei welchem das Wort Neger für Menschen, deren Heimat in Afrika sei, angegeben werden musste (2011–10, Sammlung EKR). Im direktdemokratischen Ablauf müsse man auch taktlose und geschmacklose Politwerbung im Sinne der Meinungsäusserungsfreiheit tolerieren, argumentierte das Bundesgericht (BGE 131 IV 23, 2004–22 Sammlung EKR). Bei Einzelbeschimpfung gehen die Einschätzungen der Richterinnen und Richter auseinander. Einmal wird der Begriff «Neger» in einer Aufzählung zusammen mit anderen Schimpfwörtern als nicht rassistisch gewertet und von der Erstinstanz Verfahrenseinstellung verfügt (2011–07, Sammlung EKR). Ein anderes Mal wird eine ähnliche Aussage zutreffend als Verstoß gegen die Rassismustrafnorm geahndet (2004–01 Sammlung EKR). Werden dem Begriff «Neger» herabsetzende Bezeichnungen beigelegt, die den Vergleich mit einem Tier, Fäkalien oder Schmutz enthalten, erfolgt in der Regel ein Schuldspruch (s. auch auf Französisch: «sale nègre», 2010–9 Sammlung EKR). Stets als rassendiskriminierend beurteilen die Gerichte die Verwendung des Schimpfworts «Nigger» (2010–32 Sammlung EKR). Ein mediatisierter Konfliktfall im Wallis, der in TANGRAM bereits publiziert wurde, betraf die Benennung eines Versteckspiels für Kinder mit «Qui a peur de l’homme noir?», wogegen die Eltern eines dunkelhäutigen Kindes protestierten. Dieser Fall gelangte bisher vor keine gerichtliche Instanz.

Auf die individuelle Betroffenheit des einzelnen Opfers stellt das Recht nicht ab. Die EKR selbst weist immer wieder auf die zumeist

gegebene diskriminierende oder politisch provokative Absicht der Bezeichnung «Neger» sowie auf die Herkunft des Begriffs aus dem kolonialistischen Zusammenhang und der Sklaverei hin.

*Doris Angst, Geschäftsführerin der EKR,
doris.angst@gs-edi.admin.ch*

Cas tirés de la pratique

«Tschingg» ou quand un sobriquet se fait hommage

Un avocat d'origine italienne s'adresse à la CFR pour lui demander, au nom de ses clients – des personnes âgées d'origine italienne vivant en Suisse – de porter plainte contre l'utilisation du nom «Tschingg» pour un nouveau restaurant italien take away de Zurich. Après avoir fait quelques recherches, la CFR a constaté que le restaurant en question appartient aux descendants de deuxième et troisième générations d'une famille de commerçants italiens de fruits et légumes. Ils ont expliqué que le nom choisi était un «clin d'œil» à cet ancien sobriquet péjoratif, très utilisé il y a quelques décennies par les Suisses pour désigner les travailleurs immigrés italiens. Ce nom est pour eux une provocation voulue. Le mot Tschingg (Tthink en Suisse romande) vient du nombre italien «cinque» (cinq) et d'un jeu très répandu parmi les immigrés italiens, «cinque a la morra».

Dans ce cas, le problème est que de jeunes représentants de la population minoritaire utilisent eux-mêmes ce nom. L'utilisation humoristique de cet ancien sobriquet injurieux témoigne d'une nouvelle confiance en soi et de la volonté délibérée de ne plus se trouver dans le rôle de victime. Il ne peut donc pas s'agir d'un délit car il n'y a ni auteur ni intention discriminatoire. Cette provocation délibérée peut toutefois sembler insupportable aux personnes qui ont souffert de ce sobriquet. Suite à l'intervention de la CFR, les jeunes propriétaires du restaurant ont ajouté sur leur site Internet un texte qui explique l'origine du mot *Tschingg* et qui rappelle les diffamations et attaques xénophobes et racistes que la génération de leurs parents a subies: «*Nous avons choisi pour notre entreprise le nom «Tschingg» parce que nous voulons nous détacher sciemment des clichés racistes. Nous*

voudrions également rendre hommage à la génération des anciens immigrés italiens qui ont été insultés et discriminés par ces mots et d'autres mots du même genre [...]. Merci à nos parents Tschinggs qui, en travaillant dur dans un pays étranger, ont contribué à construire une Europe multiculturelle.» (<http://www.tschingg.eu/tschingg.php>)

Domage que les «plaignants» aient été trop profondément blessés pour accepter cet hommage...

Utilisation de l'expression «nègre»

Un homme de couleur s'adresse au secrétariat de la CFR pour se plaindre que la Suisse ne sanctionne pas l'utilisation du mot «nègre». Il se sent concerné et blessé en tant que victime.

La CFR lui explique la situation juridique: il y a délit lorsque la victime est gravement lésée dans sa dignité humaine et que l'expression a été utilisée en public. Concrètement, cela signifie qu'il y va moins de l'utilisation de l'expression incriminée que de l'intention et du contexte dans lesquels elle a été utilisée. Le terme de «nègre» est assez répandu et l'ancienne génération l'utilise encore naturellement pour désigner les personnes de couleur.

Le Recueil de cas juridiques de la CFR confirme la jurisprudence des tribunaux brièvement décrite ci-dessus: l'utilisation du mot «nègre» n'est sanctionnée que lorsque la connotation raciste et la discrimination sont clairement avérées. Les tribunaux jugent régulièrement que la propagande faite par les partis n'est pas condamnable (par exemple, «*Wir Schweizer sind immer die Neger*» [nous les Suisses sommes toujours les nègres] ou le quiz inventé par un parti où il fallait trouver le mot «Neger»] pour désigner les personnes

d'originare africaine [2011–10, Recueil de cas juridiques de la CFR]). Selon le Tribunal fédéral, dans le processus de démocratie directe, il faut tolérer la publicité politique triviale et dénuée de tact au nom de la liberté d'expression (ATF 131 IV 23, 2004–22 Recueil de cas juridiques). S'agissant des insultes individuelles, les jugements des tribunaux varient de cas en cas. Les uns estiment que le mot « Neger » utilisé dans une énumération où figurent d'autres insultes n'est pas une injure raciste et prononcent un non-lieu en première instance (2011–07, Recueil CFR). Dans un autre cas, le tribunal l'a sanctionné estimant à juste titre qu'elle constitue une infraction à la norme pénale contre le racisme (2004–01, Recueil CFR). Si le terme de « Neger » est accompagné d'expressions insultantes faisant référence à un animal, des matières fécales ou à la saleté, il y a généralement condamnation (cf. en français « sale nègre », 2010–9, Recueil CFR). Les tribunaux condamnent toujours l'utilisation de l'insulte « Nigger » (2010–32 Recueil CFR), jugeant qu'il s'agit de discrimination raciale. Un cas très médiatisé, qui s'est déroulé en Valais et que TANGRAM a déjà évoqué, concernait un jeu d'enfants appelé « Qui a peur de l'homme noir ? ». Les parents d'un enfant noir avaient protesté contre cette appellation. Le cas n'a jamais été jugé.

Le droit ne se fonde pas sur l'atteinte morale de chaque victime. La CFR, quant à elle, renvoie toujours aux intentions de provocation politique ou de discrimination liées à l'utilisation du mot « nègre », lesquelles sont le plus souvent avérées, et aux origines colonialistes et esclavagistes du terme.

*Doris Angst, directrice de la CFR,
doris.angst@gs-edi.admin.ch*

Casistica del servizio di consulenza

Orgogliosamente «tschingg»

A nome di immigrati italiani della prima generazione, un avvocato di origine italiana chiede alla CFR di sporgere denuncia contro il nome «Tschingg» scelto per un ristorante take away recentemente aperto a Zurigo. Fatte le debite ricerche scopriamo che il ristorante appartiene ai discendenti di seconda e terza generazione di una famiglia di immigrati italiani attiva nel commercio di frutta e verdura. Da noi interpellati, i proprietari del take away ci dicono di aver scelto il nome «strizzando l'occhio», cioè come voluta provocazione, e lo difendono con convinzione. Molto usato come designazione spregiativa degli immigrati italiani qualche decennio fa, il termine *tschingg* allude al gioco della morra (assai diffuso tra gli immigrati italiani), nel quale il numero cinque (da cui, appunto, *tschingg*) è un risultato molto frequente.

Nel nostro caso, il problema è che l'ingiuria usata contro una minoranza è sventolata come una bandiera da alcuni membri di quella stessa minoranza, in particolare dalle generazioni più giovani. Lo sberleffo all'insulto di un tempo testimonia una nuova consapevolezza e la definitiva emancipazione dal ruolo di vittima. Certamente non si tratta di un reato, dal momento che, mancando l'intenzione discriminatoria, non ci possono essere colpevoli. Tuttavia quest'orgogliosa provocazione può risultare insopportabile a chi è stato deriso per anni con quella parola. Su consiglio della CFR i giovani ristoratori hanno quindi aggiunto nel loro sito, sul quale spiegano tra l'altro l'origine della parola *tschingg*, un paragrafo in cui citano espressamente le vessazioni e gli attacchi xenofobi e razzisti cui ha dovuto far fronte la generazione dei loro genitori (www.tschingg.eu/tschingg.php): «Abbiamo scelto di chiamare *Tschingg* il nostro ristorante per mettere definitivamente in soffitta certi cliché

razzisti. Con la nostra scelta intendiamo anche onorare la prima generazione di immigrati, che è stata offesa e discriminata con questa ed altre parole [...]. Ringraziamo quindi i nostri genitori *tschingg*, che con il loro duro lavoro all'estero hanno contribuito all'edificazione di un'Europa multiculturale.»

Purtroppo, la «parte lesa» è troppo offesa per sentirsi onorata da questo riconoscimento.

L'epiteto «negro»

Un uomo di colore si rivolge alla segreteria della CFR deplorando che in Svizzera l'uso della parola «negro» non sia punito. Si sente ferito e umiliato.

La CFR gli spiega la situazione giuridica: vi è reato quando la vittima è gravemente offesa nella sua dignità in pubblico. Più che l'utilizzo in sé della parola «negro», sono dunque determinanti l'intenzione con cui la parola è usata e il contesto in cui è proferita. Il termine «negro» ha una certa tradizione e per le generazioni più anziane è ancor oggi normale chiamare così le persone di colore.

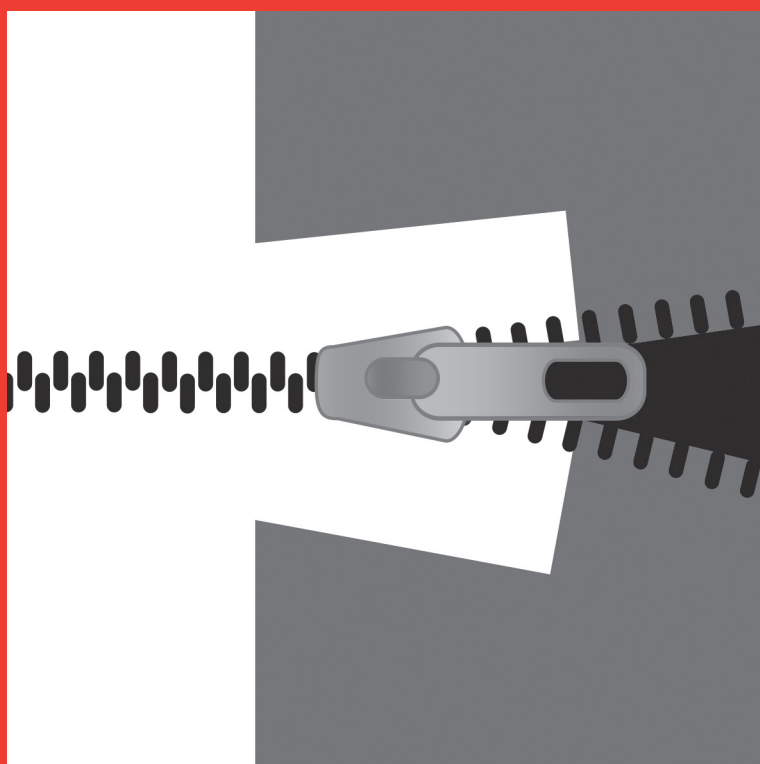
La casistica della raccolta di sentenze della CFR conferma la prassi descritta: l'impiego del termine «negro» è punito soltanto in un contesto chiaramente razzista e discriminatorio. La propaganda politica è sistematicamente giudicata non perseguibile così come non è stato giudicato perseguibile il quiz di un partito nel quale alla definizione «È meglio che se ne stiano sul loro continente» bisognava rispondere «I negri» (raccolta CFR 2011–10). Secondo il Tribunale federale, in nome della libertà d'espressione, in una democrazia diretta bisogna tollerare anche la propaganda politica volgare o di cattivo gusto (DTF 131

IV 23, raccolta CFR 2004–22). Nei singoli casi, tuttavia, le valutazioni dei giudici divergono. In un caso il termine «negro», inserito in una serie di altri impropri, non è giudicato razzista dal tribunale di prima istanza, che decide l'abbandono del procedimento (raccolta CFR 2011–07). In un altro invece il tribunale l'ha correttamente perseguito come violazione della norma contro la discriminazione razziale (raccolta CFR 2004–01). Se al termine «negro» sono aggiunte espressioni spregiative come, per esempio, «sporco», di norma l'imputato è riconosciuto colpevole (raccolta CFR 2010–9). I tribunali giudicano inoltre sempre razzista l'impiego del termine spregiativo inglese *nigger* (raccolta CFR 2010–32). In Vallese ha avuto una certa eco mediatica la protesta dei genitori di un bambino di colore contro una variante del nascondino chiamata «*Qui a peur de l'homme noir?*» («Chi ha paura dell'uomo nero?», cfr. l'ultimo numero di Tangram). Finora il caso non è giunto dinanzi ad alcuna istanza giudiziaria.

Il diritto non è impostato sulla percezione soggettiva delle singole vittime. Dal canto suo, la CFR segnala sistematicamente che l'epiteto «negro» è utilizzato perlopiù nell'intento di discriminare o come provocazione politica e ricorda che il termine ha origine nel contesto del colonialismo e della schiavitù.

Doris Angst, direttrice della CFR,
 doris.angst@gs-edi.admin.ch

Die Anderen
L'Autre
L'Altro



Le requérant d'asile: une nouvelle figure de l'étranger précarisé¹

Claudio Bolzman

La figure de l'étranger est liée à l'organisation du monde en Etats-nations. L'extrême fragilité de la situation des requérants d'asile, et le fait que les Etats récepteurs leur dénie les droits les plus élémentaires sans être inquiétés sont dus à la faiblesse de leurs liens avec l'Etat d'origine, qui ne peut (ou ne veut pas) les protéger. Ils sont tenus à distance car ils représentent aussi l'insécurité que nous craignons, engendrée par une globalisation non maîtrisée.

L'étranger: une figure mouvante

L'étranger n'est pas une figure nouvelle. De tout temps, certaines personnes étaient considérées comme n'appartenant pas tout à fait au groupe, tout en faisant partie de celui-ci sous la forme de l'extériorité. Selon Simmel, l'étranger était ainsi « un proche lointain ». Cependant, l'étranger est une figure mouvante, qui peut prendre des formes variées à travers l'histoire. Aussi bien Abdelmalek Sayad (1991) que Hannah Arendt (1982) ont souligné le fait que, dans le monde moderne, la figure de l'étranger est une construction politique liée à l'organisation du monde en Etats-nations. Dans ce contexte, le normal est la sédentarité politique : chaque individu appartient à un Etat dont il a la nationalité et la mobilité interétatique durable apparaît comme impensable, comme une anomalie. Lorsqu'elle existe, elle doit être justifiée. Des raisons, valables aux yeux des Etats récepteurs, doivent être données. En effet, dans un monde partagé entre divers Etats formellement souverains, ce sont les Etats qui produisent et gèrent les rapports d'inclusion et d'exclusion des habitants d'un territoire à l'ensemble social qu'ils contrôlent. Chaque Etat définit, selon des critères historiquement variables, la qualité de national et celle d'étranger d'une part, et distingue au sein de la population définie comme étrangère, les catégories admissibles à séjourner sur son territoire et celles qui ne doivent pas être admises (Lochak, 1985).

Les Etats codifient à travers le droit les motifs acceptables de séjour, dans leur espace, pour un étranger : par exemple travail, études, mariage, regroupement familial, asile, etc. Ils définissent différentes catégories qui permettent d'obtenir une autorisation de séjour. A chaque catégorie sont associés un certain nombre de droits et de restrictions. Ces catégories reflètent le niveau de désirabilité de la présence des étrangers dans la société de résidence.

Parmi les populations définies comme « problématiques » ou « indésirables » par les Etats de destination, et dont les autorisations de séjour (ou leur absence) comportent des restrictions importantes des droits, on trouve le plus souvent des personnes construites à priori comme très différentes. Ces différences sont appréciées sur la base de critères de distance politique, ethnique, linguistique ou culturelle (Bolzman et Golebiowska, 2012). Plus les migrants apparaissent comme éloignés de l'idée que l'on se fait de la nation en tant que « communauté imaginée » (Anderson, 1983), et plus ils seront considérés comme étrangers indésirables. Parmi ces étrangers « peu souhaités », une nouvelle figure apparaît vers la fin du XX^e siècle, celle du « requérant d'asile ».

Du réfugié au requérant d'asile

Au cours du XX^e siècle, lors des années de « guerre froide », les Etats élaborent des politiques d'asile qui légitiment l'accueil des exilés opposés à des régimes répressifs. Les réfugiés sont perçus comme une migration « noble », donc nécessairement peu nombreuse. Les Etats octroient l'asile de préférence aux exilés qui leur permettent un renforcement de leur légitimité idéologique et diplomatique dans un contexte d'opposition entre deux blocs (Bolzman, 1992).

Asylsuchende und Flüchtlinge: Unterschiedliche Darstellung je nach politischem und medialem Kontext
Requérants d'asile et réfugiés : des représentations qui évoluent selon le contexte politique et médiatique
Richiedenti l'asilo e rifugiati: una reputazione in balia del contesto politico e mediatico

Les changements sociaux, politiques et économiques survenus après la chute du mur de Berlin amènent au démembrement de certains Etats plurinationaux (Union soviétique, République yougoslave), à une augmentation des conflits liés à la redéfinition des frontières géopolitiques dans divers endroits du globe, ainsi qu'à la persécution des minorités ethniques ou religieuses. Dans le nouveau contexte, les Etats récepteurs voient un intérêt moindre à accueillir le nombre croissant d'exilés lié à ces formes de violence. Les politiques d'asile deviennent plus restrictives. Les questions d'asile sont davantage liées à des problèmes de sécurité qu'à des enjeux humanitaires. Le langage officiel et médiatique pour évoquer ces questions se modifie en conséquence. Les personnes qui s'estiment persécutées et qui frappent aux portes des Etats européens sont définies comme des «demandeurs d'asile» ou des «requérants d'asile», termes nouveaux introduisant un doute quant aux «vraies» motivations de ces «candidats». En effet, jusqu'aux années 1980, on ne trouvait pas cette terminologie dans les documents officiels. Le terme le plus usité était celui de «réfugiés», signifiant la nécessaire protection qu'on devait leur accorder, le refus de leur demande étant plutôt l'exception.

En outre, de nos jours, divers statuts juridiques intermédiaires, de plus en plus provisoires et précaires, sont élaborés pour les personnes relevant de la procédure d'asile, rares étant celles qui obtiennent leur reconnaissance comme des «réfugiés statutaires». Ainsi, des statuts tels que «réfugiés de la violence» ou «admissions provisoires», qui maintiennent ces personnes dans l'incertitude quant à la possibilité de stabiliser leur séjour

à long terme dans la société de résidence sont créés. Par ailleurs, le nombre de celles qui ne peuvent même pas entrer dans la procédure d'asile augmente. C'est le cas également des «requérants d'asile déboutés».

Si l'on suit l'évolution historique de la situation entre les années 1970 et nos jours, on observe que la situation des exilés dans les pays de résidence empire sur le plan juridique, que les conditions de logement se dégradent, que les aides sociales diminuent ou sont supprimées, qu'il y a des restrictions dans l'accès au travail, dans l'accès aux soins, etc.. Bref, leurs droits citoyens sont progressivement limités (Bolzman, 2001).

La figure de l'étranger est une construction politique liée à l'organisation du monde en Etats-nations.

A titre d'exemple, en Suisse, depuis l'entrée en vigueur de la loi sur l'asile en 1981, celle-ci a été modifiée sept fois, toujours dans un sens plus restrictif. Selon Parini (1997), ces révisions visent quatre buts principaux: dissuader (par toute une série de restrictions sur le droit au travail, la liberté d'établissement, l'audition du candidat, les chances d'obtenir une réponse positive), accélérer les procédures, éviter l'intégration du requérant, assurer l'exécution des décisions, en particulier de renvoi. Dans le cadre de ces révisions, de nouvelles catégories sont apparues. On peut mentionner en particulier celle des personnes frappées de non entrée en matière (NEM), à savoir des personnes dont la demande d'asile n'est même pas examinée, car on considère qu'elle est manifestement infondée ou que ces personnes ne sont pas d'accord de collaborer avec les autorités. Les personnes frappées de NEM ne bénéficient plus depuis 2004 d'une aide sociale pour leur subsistance, mais d'une aide d'urgence, bien inférieure à celle reçue par les requérants d'asile, laquelle

est déjà plus faible que celle allouée aux nationaux et aux étrangers résidants. Depuis 2009, les requérants d'asile déboutés ne touchent aussi que l'aide d'urgence, liée à des contrôles tatillons, dans le but de pousser ces personnes à quitter le pays (Sanchez-Mazas, 2011) et le Parlement fédéral a discuté en 2012 de l'extension de ce type d'aide à tous les demandeurs d'asile, y compris ceux qui sont encore dans la procédure.

On constate que les requérants d'asile « posent problème », dérangeant, alors que, par exemple dans le cas suisse, ils ne représentent qu'une infime partie (moins de 5%) de la population étrangère vivant dans le pays. Ainsi, les mesures prises à leur égard tendent à faire pression pour qu'ils quittent « de leur propre gré » le pays, pour qu'ils sortent de notre champ de vision. Il s'agit d'une logique d'externalisation (des coûts, des personnes, etc.). Pour Bauman, les requérants d'asile représentent l'insécurité que nous craignons, engendrée par une globalisation non maîtrisée: « *Nous détestons ces gens car nous sentons que les difficultés qu'ils traversent sous nos yeux peuvent bien un jour se révéler être, et cela sans tarder, une répétition générale de notre propre sort. En essayant tous les moyens pour les faire disparaître de notre vue – les rassembler, les enfermer dans des camps, les déporter-nous espérons exorciser ce spectre* » (Bauman, 2004, 235-236). Cela peut aller jusqu'à dénier leurs droits les plus élémentaires.

Des migrants sans droits

Certains migrants, comme les requérants d'asile, sont construits par les Etats de destination comme des non-citoyens, n'ayant pas le « droit d'avoir des droits » (Arendt), ou des droits très restreints, dans les sociétés où ils ré-

On observe que la situation des exilés dans les pays de résidence empire.

sident. Au fond, ils sont considérés comme des « êtres humains superflus » (Caloz-Tschopp, 2008) qu'il conviendrait de maintenir physiquement et socialement à distance du socle de citoyenneté. Pourtant, ils quittent souvent leur Etat d'origine parce que leurs droits citoyens sont menacés, voire inexistant, que ce soit sur les plans économique et social ou dans le domaine des droits civils et politiques, voire des droits culturels. Leur émigration est un pari sur l'avenir, une tentative d'atteindre de meilleures conditions de vie, plus de sécurité ou plus de liberté, dans un contexte qui rend difficile la réussite de ce pari.

L'extrême fragilité de la situation des requérants d'asile résulte de ce qu'on pourrait définir comme la précarité de leurs liens à un Etat. En effet, dans un monde organisé et divisé en Etats-nations, ils ne jouissent qu'en théorie de la protection de leur Etat d'origine qu'ils ont dû quitter et qui est souvent la source de leur insécurité, mais ne bénéficient généralement pas non plus de la possibilité de faire valoir des droits de citoyenneté dans la société où ils séjournent. En résumé, les difficultés qu'ils rencontrent sont moins liées à ce qu'ils font ou ne font pas qu'à leur non appartenance à une communauté politique (Arendt, 1982). Ils jouent une fois de plus leur rôle de bouc émissaire. Comme si le fait de les renvoyer plus loin pouvait améliorer, comme par magie la situation de ceux qui se sentent menacés par une globalisation non maîtrisée.

Le sociologue Claudio Bolzman est professeur à la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) et chargé de cours à l'Université de Genève. Ses recherches portent principalement sur la sociologie des migrations. claudio.bolzman@hesge.ch

¹ Cet article est une version abrégée d'un texte de Bolzman (2012).

Références

Anderson B., *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Verso Editions and NLB, Londres, 1983

Arendt H., *Les origines du totalitarisme. L'impérialisme*, éd. Fayard, Paris, 1982 (1951)

Bauman Z., *Vies perdues. La modernité et ses exclus*, éd. Payot & Rivages, Paris, 2004

Bolzman C., « Violence politique, exil et politique d'asile: l'exemple des réfugiés en Suisse », in: *Revue suisse de sociologie*, 18, 3, 1992, p. 675-693

Bolzman C., « Politiques d'asile et trajectoires sociales des réfugiés. Une exclusion programmée. Le cas de la Suisse », in: *Sociologie et Sociétés*, vol.33, N°2, 2001

Bolzman C., « Proches mais autrement mis à distance. Nouvelles figures de l'étranger précarisé », *Ecarts d'Identité*, N°120, Vol., 1, 2012

Bolzman C., Golebiowska K., « Modes de catégorisation, statuts administratifs, assignations sociales et géographiques », in: Belkhodja C. & Vatz Laaroussi M. (Eds.), *La migration hors des grands centres*, L'Harmattan, Paris, 2012

Carloz-Tschopp M.C., *Lire Hannah Arendt aujourd'hui. Pouvoir, guerre, pensée, jugement politique*, L'Harmattan, Paris, 2008

Lochak D., *Etrangers. De quel droit ?*, PUF, Paris, 1985

Parini L., « La Suisse terre d'asile: un mythe ébranlé par l'histoire », *Revue européenne des migrations internationales*, 13, 1997, pp.51-69

Sayad A., *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, De Boeck, Bruxelles, 1991

Sanchez-Mazas M., *La construction de l'invisibilité*, Les Editions ies, Genève, 2011

Simmel G., « Digressions sur l'étranger », in: Fritsch P., Joseph I. (Eds.), *L'école de Chicago: naissance de l'écologie urbaine*, Champ Urbain, Paris, 1979 (1908)

Asylsuchende: ein neues Bild des prekarierten Ausländers

«Der Ausländer» ist ein politisches Konstrukt im Geiste des Nationalstaatentums. Die Sesshaftigkeit wird dabei als Normalfall verstanden. Jedes Individuum gehört zu einem Staat und besitzt dessen Nationalität. Die dauerhafte interstaatliche Mobilität erscheint als Anomalie. Die Staaten legen die berechtigten Aufenthaltsgründe auf ihrem Territorium und die verschiedenen Kategorien von Aufenthaltbewilligungen gesetzlich fest. Jede dieser Kategorien beinhaltet gewisse Rechte und Einschränkungen. Diese Kategorien sind aber auch ein Abbild dafür, in welchem Mass Ausländerinnen und Ausländer in der ansässigen Gesellschaft erwünscht sind. Unter den «wenig erwünschten» Ausländerinnen und Ausländern erscheint gegen Ende des 20. Jahrhunderts eine neue Kategorie, jene der «Asylsuchenden». Verfolgt man die historische Entwicklung zwischen den 1970er-Jahren und heute, stellt man fest, dass sich die Situation der Exilierten in den Aufenthaltsländern verschlechtert. Die Bürgerrechte werden laufend beschnitten (Bolzman, 2001).

In der Schweiz wurde beispielsweise das Asylgesetz seit seinem Inkrafttreten 1981 sieben Mal revidiert, und dies immer im Sinne einer Restriktion. Die fragile Situation der Asylsuchenden und die Tatsache, dass die Empfangsstaaten ihnen die elementarsten Rechte verweigern, ohne dass sie belangt werden, ist auf die schwachen Verbindungen mit dem Herkunftsland zurückzuführen, welches sie nicht schützen kann oder will.

Die Schwierigkeiten der Asylsuchenden beruhen weniger auf dem, was sie tun oder nicht tun, als vielmehr auf ihrer Nichtzugehörigkeit zu einer politischen Gemeinschaft (Arendt, 1982). Sie spielen einmal mehr die Rolle der Sündenböcke. In der globalisierten Welt gibt es aber keine Zauberformel, mit der die Situation der Menschen verbessert werden kann. Sie wird insbesondere nicht dadurch besser, dass man sie weiter wegschickt.

Der Soziologe Claudio Bolzman ist Dozent an der Fachhochschule Westschweiz (HES-SO) und Lehrbeauftragter an der Universität Genf. Sein Forschungsschwerpunkt ist die Migrationssoziologie. claudio.bolzman@hesge.ch

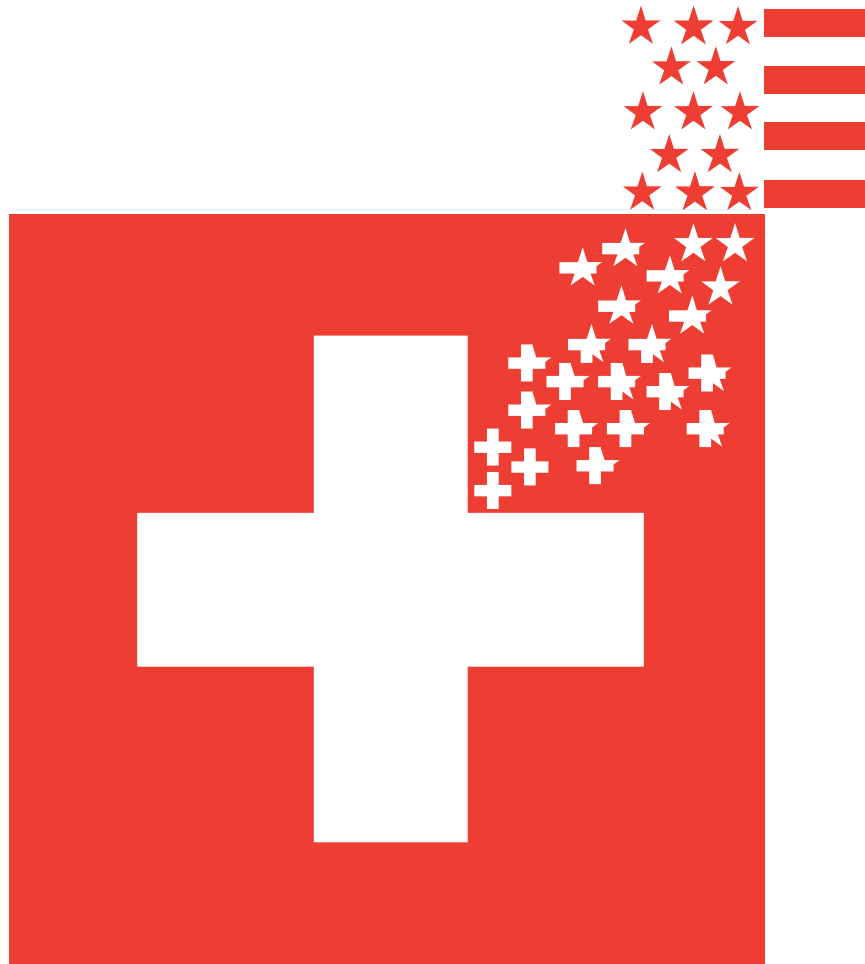
Il richiedente l'asilo: una nuova figura di straniero precarizzato

La figura dello straniero è un costrutto politico legato all'organizzazione del mondo in Stati nazionali. In questo contesto, la normalità è rappresentata dalla sedentarietà politica: ogni individuo appartiene a uno Stato e ne possiede la nazionalità, mentre la continua mobilità interstatale è vista come un'anomalia. Gli Stati codificano nel diritto i motivi per cui il soggiorno sul loro territorio è accettabile e definiscono le categorie che consentono di ottenere il permesso di soggiorno. A ogni categoria sono associati determinati diritti e restrizioni. Queste categorie riflettono il grado di desiderabilità della presenza di stranieri nella società residente. Verso la fine del XX secolo una nuova figura fa la sua comparsa tra gli stranieri «poco desiderabili», quella del «richiedente l'asilo». Se si segue l'evoluzione storica dagli anni 1970 ad oggi, si può osservare che la situazione degli esiliati nei Paesi di accoglienza peggiora. I loro diritti di cittadini vengono progressivamente limitati (Bolzman, 2001).

A titolo d'esempio si può citare la legge svizzera sull'asilo, che dalla sua entrata in vigore nel 1981 è stata modificata sette volte, diventando sempre più restrittiva. La fragilità della situazione dei richiedenti l'asilo e il fatto che i Paesi di accoglienza negano loro i diritti più elementari senza alcuna conseguenza sono da ricondurre alla debolezza del loro legame con lo Stato di origine, che non può o non vuole proteggerli.

Le difficoltà che incontrano non sono da ricollegare solo e soltanto a quello che fanno o non fanno, ma anche e soprattutto alla loro non appartenenza a una comunità politica (Arendt, 1982). Ancora una volta è riservato loro il ruolo del capro espiatorio, nella convinzione che il loro allontanamento possa migliorare, come per magia, la situazione di coloro che si sentono minacciati da una globalizzazione non controllabile.

Claudio Bolzman è sociologo, insegna alla Scuola universitaria professionale della Svizzera occidentale (HES-SO) e tiene corsi all'Università di Ginevra. Le sue ricerche vertono soprattutto sulla sociologia delle migrazioni. claudio.bolzman@hesge.ch



In der zweiten Hälfte des 19. und zu Beginn des 20. Jahrhunderts wanderten viele Schweizerinnen und Schweizer nach Amerika aus. Erstere aufgrund der Hungersnot, letztere auf Arbeitssuche. *Depuis le milieu du 19^e siècle et au début du 20^e, bon nombre de Suisses émigrent aux Etats-Unis. Les premiers en raison de la famine, les seconds faute de travail.* A metà del XIX secolo e all'inizio del XX, molti Svizzeri emigrano in America, la prima ondata per carestia, la seconda per mancanza di lavoro.

Darstellung der Tamilen in der Schweizer Presse

Michael Hunziker

In der Darstellung der tamilischen Migrantinnen und Migranten in der Deutschschweizer Presse zwischen 1982 und 1994 lassen sich zwei Phasen unterscheiden: Von 1983 bis 1986 wurden diese grösstenteils negativ dargestellt. Mit dem Beginn einer Phase von fremdenfeindlichen Anschlägen ab 1987 kippte die Berichterstattung über tamilische Migrantinnen und Migranten ins positive. Dominierendes Thema in den Beiträgen war gesamthaft gesehen die Asylpolitik gefolgt von der Kriminalität.

Die Tamilen und Tamilinnen aus Sri Lanka sind für die Migrationsforschung in der Schweiz von speziellem Interesse: Die Schweiz wurde durch die tamilische Migration in den 1980er-Jahren erstmals mit einem neuen Typus der Einwanderung aus Entwicklungsländern konfrontiert. Die tamilischen Migrantinnen und Migranten kamen nicht wie vorher die tibetischen oder südostasiatischen Flüchtlinge kontingentweise, sondern sie reisten individuell und oft illegal in die Schweiz ein. Sie bildeten für die Schweiz quasi die Vorboten für alle weiteren Einwanderungen aus Entwicklungsländern von den 1990er-Jahren bis heute.¹

Im Rahmen einer Lizentiatsarbeit wurde durch den Autor dieses Artikels die Berichterstattung zu den srilankischen Tamilinnen und Tamilen in acht Deutschschweizer Zeitungen² zwischen 1983 und 1994 untersucht. Dabei wurden quantitative und qualitative Methoden eingesetzt. In der quantitativen Inhaltsanalyse wurden die Artikel auf positive, negative oder neutrale Darstellung der tamilischen Migrantinnen und Migranten hin untersucht, sowie die Themen der Berichterstattung ermittelt. In der qualitativen Untersuchung standen die in der Berichterstattung verwendeten Stereotype und Sprachbilder im Vordergrund. Ebenfalls wurde nach Erklärungen für

die Veränderungen in der Berichterstattung gesucht.

Gewalttätige Ausländer, unechte Flüchtlinge

Zu Beginn der Untersuchungsperiode im Jahre 1983 dominierte das Stereotyp des «gewalttätigen Ausländers». Eine Erklärung für die angeblich hohe Gewaltbereitschaft wurde schnell gefunden: Die Tamilinnen und Tamilen importierten ihren Konflikt von Sri Lanka in die Schweiz. Das vorherrschende Stereotyp in den Jahren 1984 und 1985 war jenes der unechten Flüchtlinge, die nur aus wirtschaftlichen und nicht aus politischen Gründen in die Schweiz kämen. So berichtete der *Blick* am 29. September 1984 über einen Tamilen: «R.J. habe zu Protokoll gegeben, dass er nicht in die Schweiz gekommen sei, um zu arbeiten, sondern um zu leben. Zwei andere, namentlich Genannte, hätten sich gegen die Zuweisung einer Arbeit zur Wehr gesetzt und erklärt, sie wollten in der Schweiz nur essen und schlafen.»³

Als häufigstes Sprachbild wurde in dieser Phase die Flutmetaphorik identifiziert. Auch militärisches Vokabular wurde benutzt, um ein Bedrohungsbild zu zeichnen. Besonders die Stadt Bern erschien durch die tamilische Migration bedroht. Zudem wurde den Tamilen im *Blick* auch mehrmals eine abartige Sexualität unterstellt. So berichtete diese Zeitung am 12. September 1984 unter der Schlagzeile «Kranke Frau die ganze Nacht von 6 Männern vergewaltigt» über eine angebliche Entführung und Vergewaltigung einer psychisch kranken Frau durch mehrere Tamilen.⁴ Dabei handelte es sich nachweislich um eine Falschmeldung.⁵ In der Berichterstattung war eine Gleichsetzung von Asylsuchenden mit Tamilinnen und Tamilen festzustellen.

Asylsuchende und Flüchtlinge: Unterschiedliche Darstellung je nach politischem und medialem Kontext
Requérants d'asile et réfugiés: des représentations qui évoluent selon le contexte politique et médiatique
Richiedenti l'asilo e rifugiati: una reputazione in balia del contesto politico e mediatico

Im Jahr 1986 wurde die angebliche Verstrickung der tamilischen Migrantinnen und Migranten in den Heroinhandel thematisiert. Der Ringier-Verlag führte von Januar bis März eine richtiggehende Boulevard-Kampagne. In den Ringier-Medien wurden häufig die Bezeichnungen «Drogen-Tamilen» und «Heroin-Tamilen» verwendet. Dabei gab der *Blick* auch falsche Zahlen zum Umfang des Heroinhandels an.⁶ Es wurde der Eindruck erweckt, die tamilischen Drogenhändler seien ein hochgradig organisierter Verbrecherring mit internationalen Verbindungen. So übertitelte die *Schweizer Illustrierte* einen längeren Artikel mit «Die Tamilen-Connection».⁷ Gemäss McDowell, welcher die tamilische Migration in die Schweiz umfassend untersuchte, gab es durchaus Fälle von in den Drogenhandel involvierten Tamilinnen und Tamilen, jedoch kaum im von den Ringier-Medien behaupteten Ausmass.⁸

1987 stand die Asylpolitik im Zentrum der Berichterstattung, insbesondere die Frage, ob Rückschaffungen nach Sri Lanka aus humanitärer Sicht vertretbar wären oder nicht. Die Volksabstimmung vom 5. April 1987 über das revidierte Asylgesetz hatte einen grossen Einfluss auf die Berichterstattung. Der Konflikt um die Rückschaffung von abgewiesenen tamilischen Asylsuchenden nach Sri Lanka kam Gegnern und Befürwortern des revidierten Asylgesetzes wie gerufen, denn die Tamilinnen und Tamilen wurden von beiden Seiten für ihre politischen Zwecke instrumentalisiert. Die in den Vorjahren geschaffene Gleichsetzung von Tamilinnen und Tamilen mit Asylsuchenden zeigte 1987 ihre Konsequenzen. Wenn in der Schweiz über die Asylpolitik

diskutiert wurde, so wurden zuerst die tamilischen Migrantinnen und Migranten stellvertretend für alle anderen Flüchtlingsgruppen genannt.

Opfer von Straftaten mit fremdenfeindlichem oder rassistischem Hintergrund

Ab 1987 begann die Phase der positiven

Darstellung und die tamilischen Migrantinnen und Migranten erschienen als Opfer von Straftaten mit fremdenfeindlichem oder rassistischem Hintergrund. Am folgenschwersten war ein Brandanschlag am 2. Juli 1989 auf ein von Tamilen bewohntes Haus in Chur, bei dem vier tamilische Migrantinnen und Migranten, darunter zwei Kinder, ums Leben kamen. Elf weitere wurden teilweise schwer verletzt. 1990 schlug

im zürcherischen Regensdorf ein Schweizer einen Tamilen nieder. Dieser erlag am folgenden Tag den schweren Kopfverletzungen, die er sich beim Sturz zugezogen hatte. Dies sind nur zwei Beispiele von fremdenfeindlichen Gewalttaten gegen Tamilinnen und Tamilen in diesen Jahren.

Die Deutschschweizer Printmedien tragen nach Ansicht des Autors eine gewisse Mitschuld daran, dass tamilische Flüchtlinge ab 1987 zum Opfer von fremdenfeindlicher Gewalt wurden. Erstens wurde in den Medien ein negatives (Zerr-)Bild der tamilischen Migrantinnen und Migranten gezeichnet. Diese wurden pauschal als «falsche Flüchtlinge» und «Kriminelle» beschrieben. Zum Zweiten erfolgte in den Zeitungen eine Gleichsetzung von Tamilinnen und Tamilen mit Asylsuchenden: Diese wurden so zu Sündenböcken für die Probleme im Asylwesen gemacht.

In Porträts wurden
 der Alltag, die
 Lebensumstände
 und die Probleme
 der tamilischen
 Migrantinnen und
 Migranten
 aufgezeigt.

In den Jahren 1988 bis 1990 erschienen überdurchschnittlich viele Artikel zur Situation der in der Schweiz lebenden Tamilinnen und Tamilen. Auch stellten verschiedene Artikel die tamilische Kultur vor, welche als fremd und unbekannt, aber faszinierend und schön dargestellt wurde. Artikel über die tamilische Kultur konnten vorher kaum gefunden werden; ein weiterer Hinweis auf einen Wandel in der Berichterstattung. In Porträts wurden der Alltag, die Lebensumstände und die Probleme der tamilischen Migrantinnen und Migranten aufgezeigt. Oftmals wurde versucht, Vorurteile zu entkräften, sowie Verständnis und Toleranz zu fördern. Die Medien reagierten hier wohl bewusst auf fremdenfeindliche Gewalt: Man wollte den Tamilen und Tamilinnen ein Gesicht geben und diese als Individuen, als Menschen mit Sorgen, Problemen und Ängsten darstellen. Zudem kämpften die Deutschschweizer Medien hier gegen Vorurteile und Stereotype an, die sie in den Vorjahren teilweise selber geschaffen hatten.

Kritik an der harten Haltung der Bundesbehörden

Von 1991 bis 1993 erschienen nur wenige Artikel. Dies änderte sich erst im Sommer 1994: In einer erneuten Diskussion um die Rückschaffung von abgewiesenen tamilischen Asylsuchenden wurde in fast allen Zeitungen Partei für die Tamilinnen und Tamilen ergriffen und die harte Haltung der Bundesbehörden kritisiert. Anhand dieser Diskussion kann der Wandel exemplarisch aufgezeigt werden. Die tamilischen Migrantinnen und Migranten wurden in der Presse nun häufig als «gut integriert» beschrieben und als «fleissig», «zuverlässig» und «tüchtig» bezeichnet. Auch der Charakter der Tamilen wurde 1994 positiv dargestellt. Diese erschienen als «fröhlich», «freundlich», «friedfertig» und «bescheiden». Zudem wurden sie auch als «sanfte Men-

schen» beschrieben, die sich «anständig benehmen» würden.

Michael Hunziker hat an der Universität Fribourg Zeitgeschichte und Medienwissenschaften studiert und arbeitet heute als Bibliothekar in Bern. mhunziker@gmx.ch

¹ Zur tamilischen Migration in die Schweiz siehe: Moret et al., *Srilankische Diaspora*, 2007. Markus, *Heimat ihrer Kinder*, 2005. McDowell, *Tamil Asylum Diaspora*, 1996.

² *Neue Zürcher Zeitung NZZ, Tages-Anzeiger, Blick, Basler Zeitung, Berner Zeitung, Bund, Luzerner Neueste Nachrichten LNN, Weltwoche.*

³ «Jetzt über 2000 Flüchtlinge in der Schweiz», *Blick*, 29.9.1984.

⁴ «Kranke Frau die ganze Nacht von 6 Männern vergewaltigt», *Blick*, 12.9.1984.

⁵ Frischknecht, *Asylant*, S.160ff.

⁶ Frischknecht, *Asylant*, S.126f.

⁷ «Die Tamilen-Connection», *Schweizer Illustrierte*, 27.1.1986.

⁸ McDowell, *Diaspora*, S.238f.

Bibliographie

Christopher McDowell, *A Tamil Asylum Diaspora. Sri Lankan Migration, Settlement and Politics in Switzerland*, Berghahn Books, Oxford/Providence, 1996

Joëlle Moret, Denise Efionayi, Fabienne Stants, *Die srilankische Diaspora in der Schweiz*, Bundesamt für Migration (BFM), Bern, 2007. (<http://www.bfm.admin.ch/content/dam/data/migration/publikationen/diasporastudie-srilanka-d.pdf>)

Jürg Frischknecht, «Wer ist der Schlimmste im ganzen Land? Der Tamil, der Türk, der Asylant! *Blick* – der NA bestes Sprachrohr», In: *Wer hat Angst vorm Schwarzen Mann? Die Schweiz und ihre Flüchtlinge*, Limmat-Verlag, Zürich, 1986

Michael Hunziker, *Vom Sündenbock zum Vorzeigeanländer. Das Bild der Tamilen in der Deutschschweizer Presse 1982–1994*, Lizentiatsarbeit, Philosophische Fakultät Universität Fribourg, 2006

Vera Markus (Hg.), *In der Heimat ihrer Kinder. Tamilen in der Schweiz*, Offizin-Verlag, Zürich, 2005

Représentation des Tamouls dans la presse suisse

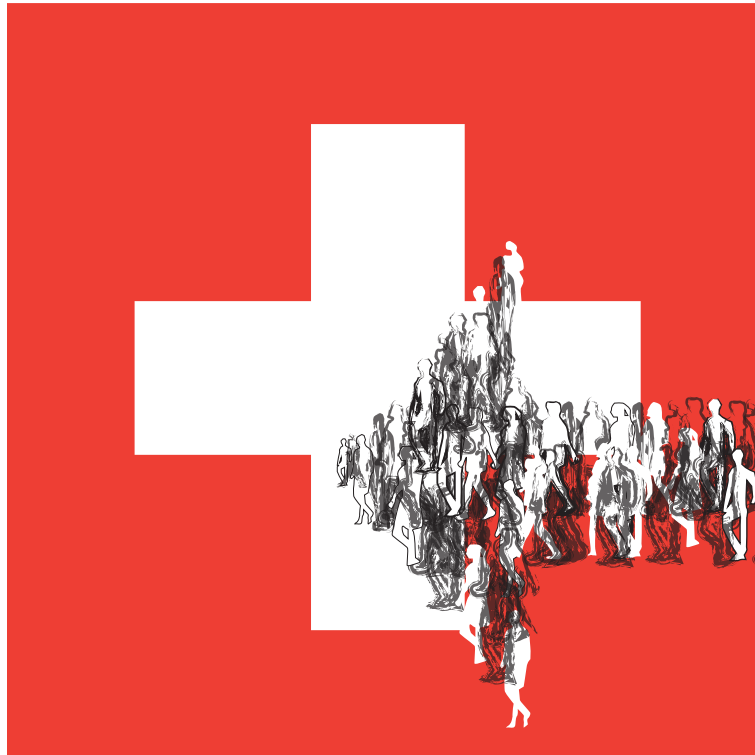
Pour son travail de licence, Michael Hunziker a analysé, de manière à la fois quantitative et qualitative, les articles sur les Tamouls du Sri Lanka parus dans huit journaux de Suisse alémanique entre 1983 et 1994. Pendant cette période, on peut distinguer deux phases: de 1983 à 1986, les Tamouls sont présentés de manière généralement négative. On les qualifie d'«étrangers violents», de «faux réfugiés», de «Tamouls de la drogue» ou de «Tamouls de l'héroïne». Dès 1987, suite à une série d'attaques racistes et xénophobes – la plus grave étant l'incendie d'une maison occupée par des migrants tamouls à Coire, le 2 juillet 1989, qui provoque la mort de quatre personnes – la tendance s'inverse et ils sont désormais représentés de manière positive. Entre 1988 et 1990, un nombre relativement élevé d'articles retraçant la situation des Tamouls de Suisse est publié. Nombre de ces articles présentent la culture tamoule, la définissant comme peu connue, certes, mais belle et fascinante. Très peu d'articles sont publiés entre 1991 et 1993. Les Tamouls reviennent à la une des médias durant l'été 1994: à l'occasion d'un nouveau débat sur le renvoi des demandeurs d'asile tamouls déboutés, presque tous les journaux prennent leur parti et critiquent la dureté des autorités fédérales. Les migrants tamouls sont désormais souvent qualifiés de «bien intégrés», «travailleurs», «fiables» et «consciencieux».

*Michael Hunziker a étudié l'histoire contemporaine et les sciences des médias à l'Université de Fribourg; il travaille aujourd'hui comme bibliothécaire à Berne.
 mhunziker@gmx.ch*

L'immagine mediatica dei Tamil

Nel suo lavoro di licenza, Michael Hunziker ha svolto un'analisi quantitativa e qualitativa degli articoli pubblicati da otto giornali svizzero-tedeschi sui Tamil dello Sri Lanka tra il 1983 e il 1994. Nel periodo analizzato si riconoscono due fasi. Dal 1983 al 1986 i Tamil sono descritti perlopiù negativamente e rappresentati come «stranieri violenti», «finti rifugiati», «spacciatori di droga» e «commercianti di eroina». Dal 1987 i resoconti dei media cominciano ad essere positivi e gli immigrati tamil ne sono argomento soprattutto come vittime di reati a sfondo xenofobo o razzista. L'episodio più grave si verificò il 2 luglio 1989, quando quattro immigrati tamil morirono nell'incendio appiccato alla casa in cui abitavano con altri connazionali a Coira. Tra il 1988 e il 1990 gli articoli sulla situazione dei Tamil in Svizzera sono particolarmente numerosi. Non pochi ne presentano anche la cultura descrivendola come lontana e sconosciuta, ma bella e piena di fascino. Nel triennio successivo, invece, i media dedicarono scarsa attenzione all'argomento. Ma nell'estate del 1994, quando divampò una controversia sul rimpatrio di richiedenti l'asilo tamil respinti, quasi tutti i giornali si schierarono con gli asilanti e criticarono l'atteggiamento inflessibile delle autorità. La stampa definiva ora «ben integrati» gli immigrati tamil e li elogiava come «diligenti», «affidabili» e «capaci».

Michael Hunziker ha studiato storia contemporanea e scienze dei media all'Università di Friburgo e lavora oggi come bibliotecario a Berna. mhunziker@gmx.ch



Als Folge der Kriege und der Desintegration Ex-Jugoslawiens kommt es zu einer grossen Einwanderung aus dem Osten, dargestellt auf der Schweizer Fahne als Personengruppe in Pfeilform. *Une des conséquences de la guerre et de la désagrégation de l'ex-Yougoslavie est la forte immigration en provenance de l'Est, représentée comme un ensemble de personnes (flèche).* La freccia umana proveniente da destra simboleggia la forte immigrazione da est seguita alla disgregazione violenta della Jugoslavia.

Wahrnehmungswandel der jugoslawischen Migrationsbevölkerung

Thomas Bürgisser

Die Stigmatisierung der jugoslawischen Migrationsbevölkerung fällt mit dem Ausbruch der Bürgerkriege und dem Zerfall des jugoslawischen Staates zusammen. Galt die jugoslawische Bevölkerungsgruppe in der öffentlichen Wahrnehmung bis zu diesem Zeitpunkt als «unproblematisch», kippte dieses Bild, als Medien und Politik für ihre Analysen zu den Ursachen der Bürgerkriege auf kulturalistische Klischees zurückgriffen.

Vordergründig scheint alles ruhig: Ein glänzender Schnellkochtopf mit rotem Deckel steht auf einer mintgrünen Fläche. Erst auf den zweiten Blick sieht man, dass der Topf unter Volldampf steht: Mit maximalem Druck wird der Stift des Regelventils in die Höhe gepresst. Könnte er gar jeden Moment explodieren? Dieses Titelbild zierte im März 2005 das Cover des *NZZ Folio*.¹ Das Thema des Hefts steht als Bildlegende unter dem gefährlichen Objekt: «Jugo». Wer soll das eigentlich sein?». Die klug gewählte Metapher scheint die Antwort vorwegzunehmen. Der unter Druck stehende Dampfkochtopf illustriert die pauschalen Vorstellungen, die über Menschen aus dem ehemaligen Jugoslawien in der Schweiz vorherrschen. Er versinnbildlicht einerseits den aus den Medien bekannten dominanten Typus: junge Männer, die im öffentlichen Raum herumlungern und -pöbeln, die schlecht integriert, ohne Ausbildung, frustriert, kriminell und gewaltbereit sind. Er symbolisiert andererseits auch deren Herkunft: das «Pulverfass Balkan», eine rückständige Region, ein rätselhafter ethnisch-religiöser Flickenteppich, auf dem in blutigen Bruderkriegen archaische Konflikte ausgetragen werden.

Krasser Imageverlust

Die Stigmatisierung der jugoslawischen Migrationsbevölkerung, wie wir sie heute kennen, fällt mit dem Ausbruch der Bürgerkriege und dem Zerfall des jugoslawischen

Staates zusammen. In der Wahrnehmung vieler Menschen, die aus dem ehemaligen Jugoslawien stammen, hatte sich ab 1990 ein krasser Imageverlust vollzogen. In ihrem Selbstbild waren sie von einst gern gesehene «Bilderbuch-» und «Traumausländern» zur «unbeliebtesten Bevölkerungsgruppe der Schweiz», zum «Feindbild Jugo» geworden.² Heute leben über 300 000 Staatsbürger und Staatsbürgerinnen aus Nachfolgestaaten Jugoslawiens in der Schweiz – exklusive Tausender ehemaliger Migrantinnen und Migranten, die im Laufe der Jahre das Schweizer Bürgerrecht erworben haben. Bosnier, Kosovarinnen, Kroaten, Makedonierinnen, Montenegriner, Serbinnen und Slowenen stellen mit fast 20 Prozent die grösste Gruppe der ausländischen Bevölkerung. Im Vergleich mit der Gesamtbevölkerung machen sie 4 Prozent aus.³ Wie kamen sie in die Schweiz und wie vollzog sich dieser bedeutungsvolle Wahrnehmungswandel ihnen gegenüber?

Liberales Ausreiseregime als Katalysator

Neben einer kleinen Zahl politischer Flüchtlinge handelt es sich bei der jugoslawischen Bevölkerung in der Schweiz im ersten Nachkriegsjahrzehnt vorwiegend um eine Elitenmigration. So beschäftigte etwa der Elektrotechnik-Konzern Brown, Boveri & Cie. in Baden ab den 1950er-Jahren Hunderte von Ingenieuren und Technikern aus Jugoslawien. Mit den ETH-Chemikern Leopold Ružička und Vladimir Prelog verfügt die Schweiz sogar über zwei Nobelpreisträger jugoslawischer Herkunft. In den 1960er-Jahren bekundeten Schweizer Unternehmen zunehmend Mühe, im traditionellen Rekrutierungsland Italien Arbeitskräfte anwerben zu können. Die virulente, gegen italienische Gastarbeiter und Gastarbeiterinnen gerichtete «Überfremdungsdebatte» liess auch die Behörden ihr Augenmerk auf neue Rekrutierungsgebiete richten. Jugoslawien führte damals als einzi-

ge der osteuropäischen Volksrepubliken ein liberales Ausreiseregime für seine Bürger und Bürgerinnen ein. Radikale Wirtschaftsreformen hatten zur Entlassung Hunderttausender Arbeiter und Arbeiterinnen geführt, die der jugoslawische Staat zur «temporären Beschäftigung» an das westliche Ausland vermitteln wollte. Schweizerischerseits zeigte man sich zu Beginn der 1960er-Jahre überzeugt, die jugoslawischen Gastarbeiter und Gastarbeiterinnen würden sich «leicht an unsere Sitten und Gebräuche sowie unsere Arbeitsbedingungen anpassen» können.⁴

Die Zuwanderung aus Jugoslawien erfuhr ab 1962 einen markanten Anstieg. In gegenseitigem Einvernehmen begann im Frühjahr 1964 der Schweizerische Bauernverband mit Kollektivrekutierungen von Gastarbeitern aus Jugoslawien, das bis in die 1990er-Jahre hinein das wichtigste Herkunftsland von Arbeitskräften für die Schweizer Landwirtschaft bleiben sollte.⁵ Bald darauf folgten Anwerbaktionen anderer Branchenverbände, etwa des Verbands Schweizerischer Krankenanstalten oder des Hotelier-Vereins. Die grössten Kontingente rekrutierte ab 1970 das Baugewerbe. Zahlreiche jugoslawische Gastarbeiter und Gastarbeiterinnen kamen nun als unqualifizierte Arbeitskräfte in die Schweiz und unterlagen dem Saisonierstatut. Oftmals rekrutierten Schweizer Arbeitgeber «schwarz», unter Umgehung der jugoslawischen Behörden, denen eine Vermittlungsgebühr hätte bezahlt werden müssen. Viele kamen deshalb mehrere Saisons hintereinander oder vermittelten Stellen an Freunde und Verwandte, wodurch sich zahlreiche personelle und institutionelle Netzwerke bildeten.

In der Wahrnehmung vieler Menschen, die aus dem ehemaligen Jugoslawien stammen, hatte sich ab 1990 ein krasser Imageverlust vollzogen.

Diese Jugoslawen und Jugoslawinnen kamen aus unterschiedlichen Regionen des sozialistischen Vielvölkerstaates. Fachleute und Akademiker (darunter viele Ärzte), die nach wie vor die Hälfte der Migrationsbevölkerung ausmachten, stammten vorwiegend aus den entwickelten nördlichen Landesteilen wie Slowenien, Kroatien oder Nordserbien. Die unqualifizierten saisonalen Arbeitskräfte wurden dagegen in den strukturschwachen Gebieten Zentralserbiens, Kosovos und Makedoniens rekrutiert. Nach Nationalität wurde damals nicht unterschieden, in der Schweiz

waren sie alles Jugoslawen. Gerade mit den Gastarbeitern aus den sehr ländlichen, traditionellen und oft muslimisch geprägten Gebieten im Süden konnte es schon mal zu Verständigungsschwierigkeiten, kulturellen Missverständnissen und anderen Problemen kommen. Im Allgemeinen waren aber die Urteile von Behörden und Arbeitgebern durchwegs positiv. Die Jugoslawen und Jugoslawinnen seien in der Regel bereit und fähig, «rasch eine unserer Sprachen zu lernen», sie würden «wertvolle Arbeit» leisten und «weniger Sorgen» verursachen «als z. B. die viel zahlreicheren und uns fremderen Angehörigen einiger Mittelmeerländer», schrieb 1970 etwa der schweizerische Botschafter in Belgrad nach Bern.⁶ Mehr als zwei Drittel von ihnen waren Erwerbstätige, in der Mehrheit wohnten ihre Familien weiterhin in Jugoslawien.⁷

Erste politische Spannungen

Den verhältnismässig kleinen «Grundstock» von (je nach Jahreszeit) zwischen 20 000 und 40 000 jugoslawischen Gastarbeitern und Gastarbeiterinnen erreichte die Schweiz just auf dem Höhepunkt der Überfremdungsde-

batte im Rahmen der «Schwarzenbach-Initiative». Im Laufe der 1970er-Jahre versuchten die Schweizer Behörden deshalb – auch unter dem Eindruck der durch die Ölkrise hervorgerufenen Rezession – die Zuwanderung zu stabilisieren und die ausländische Wohnbevölkerung zu reduzieren. Gleichzeitig genehmigten sie bei der Kontingentvergabe gewissen Branchen immer wieder grosszügige Ausnahmegewilligungen. So stieg die Zahl jugoslawischer Arbeitskräfte bis in die 1980er-Jahre weiterhin kontinuierlich an. Einen intimen literarischen Einblick in eine jugoslawische Gastarbeitergeschichte bietet die aus der nordserbischen Vojvodina stammende Autorin Melinda Nadj Abonji mit ihrem autobiografisch inspirierten, preisgekrönten Roman «Tauben fliegen auf».

Zu Beginn der 1980er-Jahre traten die wirtschaftlichen Probleme Jugoslawiens verstärkt an die Oberfläche und es kam, ausgehend vom Kosovo, vermehrt zu politischen Spannungen und Konflikten. Viele Saisoniers hatten mit der Zeit eine Jahresbewilligung und später das Niederlassungsrecht erhalten. Als ihre Perspektiven auf eine Rückkehr in die Heimat schwanden, machten sie vom Recht des Familiennachzugs Gebrauch. Zwischen 1980 und 1990 verdreifachte sich durch diese Kettenmigration die jugoslawische Wohnbevölkerung von rund 60 000 auf über 170 000. Kinder und Ehepartner der Gastarbeiter mussten sich unvorbereitet an eine sprachlich und kulturell fremde Umgebung anpassen. Anstatt wie bisher die Schweizer Löhne in die Heimat zu überweisen, mussten die Migranten und Migrantinnen mit ihren zumeist bescheidenen Einkünften die vergleichsweise sehr hohen Lebenshaltungskosten für eine ganze Familie

bestreiten. Besonders für traditionell kinderreiche albanische Grossfamilien bedeutete dies eine grosse ökonomische Belastung.⁸

Steigende Sichtbarkeit innerhalb der Gesamtgesellschaft

Zwischen dem Ausbruch des Bürgerkriegs in Kroatien 1991, später in Bosnien und der Kosovokrise 1999 stieg die Zahl der «Ex-Jugoslawen und -Jugoslawinnen», wie sie nun genannt wurden, noch einmal auf fast 400 000 an – darunter Zehntausende oft schwer traumatisierte Flüchtlinge. Diese derart rasche und massive Zunahme, aber auch die intensive öffentliche Auseinandersetzung mit dem Bürgerkrieg in Jugoslawien steigerte die Sichtbarkeit dieser Migrationsgruppe innerhalb der Gesamtgesellschaft.

Im Kalten Krieg war man dem föderalistisch organisierten jugoslawischen Staat, der mit seinem vergleichsweise liberalen Wirtschaftssystem und seiner «blockfreien» Aussenpolitik einen unabhängigen Weg beschritt, durchaus mit Sympathie begegnet. Für die Schweizer Industrie war das Land ein interessanter Wirtschaftspartner, die jugoslawische Adriaküste für Hunderttausende Schweizer und Schweizerinnen eine beliebte Feriendestination gewesen. Nun jedoch griffen Medien und Politik für ihre Analysen zu den komplexen Ursachen, die zum gewaltsamen Zerfall Jugoslawiens geführt hatten, oft auf platte kulturalistische Klischees zurück. Nicht nur in der Schweiz diente etwa die Erklärung, irrationale Gewalt sei eben «schon immer» ein Teil «des Balkans» gewesen, als «bequemes Vorurteil».

Weit über die fremdenfeindlichen Kampagnen rechtsextremer Parteien hinaus wur-

Kinder und
 Ehepartner der
 Gastarbeiter mussten
 sich unvorbereitet an
 eine sprachlich und
 kulturell fremde
 Umgebung anpassen.

den solche stereotypen Vorstellungen in den 1990ern pauschal auch auf die Gesamtheit der Migrationsbevölkerung aus dem ehemaligen Jugoslawien projiziert. Bis heute beeinflussen diese Vorurteile den migrationspolitischen Diskurs. Über «Jugos», «Iós», «Shipis» oder «Leute vom Balkan» werden auch Stellvertreterdebatten zu Themen wie Jugendgewalt, Arbeitslosigkeit oder Missbrauch der Sozialwerke geführt. Über ein Jahrzehnt nach dem Ende der kriegerischen Auseinandersetzungen im ehemaligen Jugoslawien scheinen sie zeitweise etwas aus der Schusslinie der Problemdebatten über Migration geraten zu sein. Stattdessen rückten seither neue Gruppierungen in den Fokus der Medien. Die schiere Zahl von Menschen aus dem ehemaligen Jugoslawien und die Dauer ihres Aufenthalts in der Schweiz lassen mutmassen, dass sich mit der Zeit eine Normalisierung in Bezug auf die Wahrnehmung durch die Mehrheitsbevölkerung einstellen wird, ähnlich wie dies bei den Zuwandern und Zuwanderinnen aus Italien der Fall war. In der Öffentlichkeit besonders sichtbar ist etwa das zumeist positiv besetzte Feld des Sports: Mit Valon Behrami, Josip Drmić, Blerim Džemaili, Mario Gavranović, Izet Hajrović, Admir Mehmedi, Haris Šeferović, Xherdan Shaqiri und Granit Xhaka haben beispielsweise 9 von insgesamt 34 Spielern der Auswahl der schweizerischen Fussballnationalmannschaft derzeit einen «ex-jugoslawischen Migrationshintergrund».⁹

Darüber, ob und wie weit durch den Einsatz der Schweizer «Balkankicker» auf dem Fussballfeld auch das vielfache Engagement ihrer ehemaligen Landsleute in Wirtschaft, Gesellschaft, Wissenschaft, Politik und Kultur eine vermehrte Würdigung erfährt und erfahren wird, kann nur spekuliert werden. Jedenfalls müssen Fälle einer «erfolgreichen Integration» von Menschen, die aus Bosnien-Herzegowina, Kosovo, Kroatien, Makedo-

nien, Montenegro, Serbien und Slowenien stammen, offenbar weiterhin explizit hervorgehoben werden.¹⁰ Auch «Jugos» zweiter und dritter Generation, die schon lange Schweizerinnen und Schweizer geworden sind, drohen heute noch auf Grund ihrer Herkunft stigmatisiert und «in denselben Topf» geworfen zu werden. Die Assoziation «Dampfkochtopf-Jugo» mit der die Macher des *Folio* 2005 spielten, wird wohl weit über 2013 hinaus problemlos verstanden werden. Hinter diesem so verhängnisvollen wie wirkungsmächtigen Bild steht dagegen eine jahrzehntealte, vielfältige und wenig bekannte Verflechtungsgeschichte.

*Thomas Bürgisser, Osteuropa-Historiker und Journalist, doktortiert an der Universität Basel zur Beziehungsgeschichte zwischen der Schweiz und Jugoslawien. Er ist wissenschaftlicher Mitarbeiter der Forschungsgruppe Diplomatische Dokumente der Schweiz in Bern.
thomas.buergisser@gmx.ch*

- ¹ NZZ Folio (2005).
- ² Erika Sommer, Dejan Mikić, «Vorwort», In: Mikić/Sommer (2003); Boškowska (1999).
- ³ Wo keine andere Quelle genannt ist, stammen die statistischen Angaben aus: «Ständige und nichtständige Wohnbevölkerung nach Geschlecht und detaillierter Staatsangehörigkeit, am Ende des Jahres, 1850–2010», Bundesamt für Statistik, www.bsf.admin.ch.
- ⁴ Diplomatische Dokumente der Schweiz, Online-Datenbank Dodis, dodis.ch/30012.
- ⁵ Mit den Kollektivrekutierungen des Bauernverbandes bis 1975 beschäftigt sich die Lizentiatsarbeit von Lukas Mäder. Sie bleibt bis heute die einzige ausführliche wissenschaftliche Studie, die sich mit der frühen Arbeitsmigration aus Jugoslawien beschäftigt.
- ⁶ 10.4.1970, Schreiben des schweizerischen Botschafters in Belgrad (H. Keller) an den Vorsteher des Eidgenössischen Volkswirtschaftsdepartements (E. Brugger), Schweizerisches Bundesarchiv Bern, Dossier E2001E#1980/83#4561* (B.41.11.1).
- ⁷ dodis.ch/35158.
- ⁸ Hans-Peter von Aarburg: «Kosovarische Migrationsgeschichte(n)», In: Fäh/Glaus/Brunner (2003).
- ⁹ <http://www.football.ch/de/SFV/Nationalteams/A-Team/Das-A-Team.aspx>
- ¹⁰ Mikić/Sommer (2007).

Bibliographie

Nada Boškowska, «Feindbild Jugo», *Das Magazin*, 15.5.1999

Nada Boškowska, «Jugoslawen» in der Schweiz. Soziale, kulturelle und ethnische Herkunft, Integrationsprobleme», *Schweizerische Ärztezeitung* 81/47, 2000

Janine Dahinden, *Prishtina-Schlieren. Albanische Migrationsnetzwerke im transnationalen Raum*. Seismo-Verlag, Zürich, 2005

Diplomatische Dokumente der Schweiz. Online-Datenbank Dodis: dodis.ch

Hans Fäh, Bruno Glaus, Peter Brunner (Hg.), *Die verbotene Liebe zum Balkan*, Verlag Rüegger, Zürich, 2003

Ueli Leuenberger, Alain Maillard, *Les damnés du Troisième Cercle. Les Kosovars en Suisse 1965/1999*, Edition Métropolis, 1999

Lukas Mäder, *Jugoslawische Landarbeiter bei Schweizer Bauern. Die Kollektivrekutierungen des Schweizerischen Bauernverbandes in Jugoslawien 1964–1975*, Universität Zürich, unpublizierte Lizentiatsarbeit, 2007

Dejan Mikić, Erika Sommer (Hg.), «Als Serbe warst du plötzlich nichts mehr wert». *Serben und Serbinnen in der Schweiz*, Orell Füssli Verlag AG, Zürich, 2003

Dejan Mikić, Erika Sommer (Hg.), *Jugoslawien–Schweiz einfach. 20 Erfolgsgeschichten*, Orell Füssli Verlag AG, Zürich, 2007

Melinda Nadj Abonji, *Tauben fliegen auf*. Roman, Deutscher Taschenbuch-Verlag, München, 2012 (französisch: *Pigeon vole*, Métailié, Paris, 2012)

NZZ Folio. *Die Zeitschrift der Neuen Zürcher Zeitung*, März 2005

Maria Todorova, *Die Erfindung des Balkans. Europas bequemeres Vorurteil*, Primus-Verlag, Darmstadt, 1999

Evolution de l'image des immigrés de Yougoslavie

La plupart des Yougoslaves qui ont émigré en Suisse dans les dix années suivant la Seconde Guerre mondiale faisaient partie d'une immigration d'élite. Lorsqu'en 1962, la Yougoslavie instaure pour ses ressortissants un régime libéral de sortie du territoire, le nombre d'immigrés yougoslaves dans notre pays augmente de manière significative. Désormais les travailleurs non qualifiés viennent aussi en Suisse comme saisonniers. Ils sont nombreux à obtenir un permis annuel, puis un permis de séjour. Lorsque les perspectives de retour dans leur patrie s'amenuisent en raison de la multiplication des conflits, ils font valoir leur droit au regroupement familial. Entre 1980 et 1990, la population yougoslave résidant en Suisse triple. Pendant les années de guerre (de 1991 à 1999), le nombre de personnes provenant de l'«ex-Yougoslavie» atteint presque les 400 000.

La stigmatisation de la population migrante yougoslave coïncide avec le début des guerres civiles et l'éclatement de l'Etat yougoslave. Pour analyser les causes complexes qui ont conduit à la désagrégation violente de la Yougoslavie, les médias et les politiques ont souvent recours à des clichés culturalistes. En Suisse comme dans d'autres pays, on explique la violence irrationnelle en prétendant qu'elle fait partie « depuis toujours » de l'histoire des « Balkans ». Un « préjugé bien pratique ». Et c'est ainsi que, dès les années 1990, s'opère pour les personnes issues de l'ex-Yougoslavie une détérioration catastrophique de leur image: d' « étrangers modèles » qu'ils étaient, ils deviennent le « groupe de population le moins aimé » de Suisse. Aujourd'hui, les personnes de l'ex-Yougoslavie sont moins la cible des médias. Leur implication dans toutes les sphères de la société laisse augurer une « normalisation » de la perception de la majorité de la population à leur égard.

Thomas Bürgisser, historien spécialiste de l'Europe de l'Est et journaliste, fait une thèse de doctorat sur l'histoire des relations entre la Suisse et la Yougoslavie socialiste à l'Université de Bâle. Il est collaborateur scientifique du groupe de recherche Documents diplomatiques suisses (DDS) de Berne. thomas.buergisser@gmx.ch

L'evoluzione dell'immagine degli immigrati jugoslavi

Nei primi dieci anni del dopoguerra l'immigrazione jugoslava in Svizzera era prevalentemente immigrazione d'élite. Quando però la Jugoslavia, unica tra le repubbliche popolari dell'Europa dell'Est, nel 1962 liberalizzò gli espatri, l'immigrazione di suoi cittadini nel nostro Paese conobbe un notevole incremento. Cominciarono ad arrivare come stagionali anche lavoratori non qualificati, molti dei quali con il tempo ottennero un permesso annuale e in seguito il permesso di dimora. Più tardi, quando l'acuirsi dei conflitti intestini rese sempre meno probabile il loro ritorno in patria, questi immigrati fecero valere il diritto al ricongiungimento familiare. Così, tra il 1980 e il 1990 il loro numero triplicò. Negli anni di guerra (1991-1999), il numero degli «ex jugoslavi» residenti nel nostro Paese continuò a salire attestandosi a quasi 400 000 unità.

La stigmatizzazione degli immigrati jugoslavi inizia con l'esplosione delle guerre civili e la progressiva dissoluzione del loro Stato. Media e politici hanno spesso analizzato le complesse cause che hanno condotto alla disgregazione violenta della Jugoslavia ricorrendo a banali semplificazioni pseudoculturali. Quante volte abbiamo sentito dire – e non soltanto in Svizzera – che la violenza irrazionale è « da sempre » parte della storia dei « Balcani »? Un « comodo pregiudizio », certo. Tuttavia, a partire dagli anni 1990, l'immagine degli immigrati provenienti da quella che una volta era la Jugoslavia si è letteralmente rovesciata: dagli stranieri modello che erano, si sono tramutati nell'etnia più malvista della Svizzera. Oggi comunque la loro esposizione mediatica è in calo. D'altra parte, la loro progressiva integrazione in tutti i settori della società è di buon auspicio per la « normalizzazione » della loro immagine presso la maggioranza della popolazione.

Thomas Bürgisser, storico dell'Europa orientale e giornalista, lavora a una tesi di dottorato sulla storia delle relazioni tra la Svizzera e la Jugoslavia socialista all'Università di Basilea ed è collaboratore scientifico del gruppo di ricerca Documenti diplomatici della Svizzera di Berna. thomas.buergisser@gmx.ch

«Scibollet!», «Sibollet!», «Scibollet!», «Sibollet!»

Razzismo, intolleranza e percezione degli stranieri

Renato Martinoni

Accanto al guado alcune guardie osservano, nascoste fra i cespugli, il fiume che scorre lento verso il mare. Il cielo è grigio e l'aria odora di temporale. Di tanto in tanto un'ombra compare sull'altra sponda. Si spoglia in fretta dei vestiti e poi si immerge nell'acqua fredda e limacciosa. Bastano pochi minuti per arrivare a nuoto dall'altra parte. Quando tocca la riva, e si è rivestita, le guardie compaiono all'improvviso e la fermano. «Sei uno dei nostri?», urlano forte. Dapprima l'uomo spaventato non risponde, poi prova a sussurrare: «Sono uno dei vostri». «Mostra il passaporto». «Non ce l'ho!», dice l'ombra: «Forse l'ho perso durante il viaggio, forse me l'hanno rubato». Senza scomporsi le guardie gli ordinano: «E allora di' Scibbolet». «Sibbolet», risponde l'uomo. «Scibbolet», insistono le guardie in nervosita. «Sibbolet», ripete lui. Le guardie lo prendono con la forza, gli legano i polsi dietro la schiena, gli bendano gli occhi e senza dargli il tempo di dire un amen lo mettono in ginocchio e lo fucilano. E mentre l'ombra giace sulla sabbia le guardie dicono: «Non era uno dei nostri. Pronunciava le parole in modo diverso. Ecco il motivo per cui lo abbiamo eliminato».

Il credo delle canaglie

Questa è una storia inventata. Ma soltanto a metà. A raccontarla la prima volta, seppur con altre parole, è stata *la Bibbia*. Già molti secoli fa, insomma, bastava non conoscere una lingua dominante per essere chiamati «barbari», cioè stranieri che fanno soltanto balbettare; o magari si poteva anche parlarla, una lingua: ma con una pronuncia non perfetta (dicendo «Sibbolet» invece che «Scibbolet»), per essere uccisi senza pietà. Anche nei lager nazisti – dove il manganello veniva chiamato *Dolmetscher*, cioè «l'interprete» – il non capire un ordine voleva dire essere messo a morte. L'odio per l'«Altro», cioè per il diverso e per chi porta con sé, esibendole, le stigmate della diversità, è vecchio come il mondo. Ma il razi-

smo, in realtà, non è soltanto il rifiuto violento dell'alterità, di chi viene da fuori, magari da un Paese «in via di sviluppo». Il razzismo è spesso un problema che riguarda chi lo prova: è ed è dovuto all'invidia, all'ignoranza, alla ricerca un poco isterica di una sicurezza che la presenza di un altro, della sua cultura, della sua lingua, degli odori del suo corpo o della sua cucina, sembra mettere in pericolo. A voce tutti, o quasi, lo condannano. Oppure lo giustificano in certe situazioni. In realtà non possiamo dimenticare che il razzismo è un fenomeno proteiforme. Ha mille colori. Come il vestito di Arlecchino. E se Theodor Mommsen diceva che lo *Judenhass* era il credo delle canaglie, un'epidemia peggiore del colera, la propaganda nazista ribatteva che perfino i gatti tedeschi appartenevano a una razza superiore. In certi Paesi dell'ex Unione sovietica il nazionalismo ha portato alla segregazione, alla pulizia etnica, alla folle volontà di «trasformare» la gente per omologarla (come se fosse possibile farlo), o all'idea di mandarla via lasciando risolvere il problema a qualcun altro. Il fenomeno è ben noto anche in Svizzera. Basta pensare all'immigrazione dei *Tschingg*: ci sono voluti troppi decenni, e sono dovuti arrivare altri *Fremdarbeiter* che hanno occupato il loro posto in fondo alla scala sociale, per rimuovere – in un Paese che pure aveva l'italiano fra le lingue nazionali – l'*Italiäänerhass*. Ma ancora oggi, nel Cantone Ticino, da parte non di piccole sacche destrorse, ma in seno al partito di maggioranza relativa, c'è chi chiama l'Italia «Fallitalia»: dove il «fallo» non allude alle presunte virtù amorziali del latin lover, ma più velenosamente al fallimento economico di un Paese che la *Schadenfreude* leghista si augura avvenga presto.

Cittadini, abitanti e «uomini-non-più-uomini»

Eppure, volenti o nolenti, il mondo va per la sua strada. E, dato che solo gli illusi o

i populistici possono far credere che uno Stato riesca a rinchiudersi dietro il filo spinato, occorre imparare ad affrontare le nuove realtà con spirito di responsabilità. Ha osservato il filosofo Giorgio Agamben che lo straniero è destinato a diventare la nuova entità politica del domani. Anche malgrado la sua condizione di «non-cittadino», di *denizen*, perché vive e magari anche lavora stabilmente in un luogo di cui non è citizen. Il vero problema nasce quando lo «stato di eccezione» diventa la regola, quando gli abitanti-«non-cittadini» cominciano a essere troppo numerosi, anzi ingombranti. Con gli «uomini-non-più-uomini» si può fare di tutto, legittimando ciò che sarebbe, non solo eticamente scorretto, ma anche civilmente sbagliato. Qui bisogna fare molta attenzione. E non solo nei confronti di una situazione che rischia di aggravarsi con il tempo, ma anche di chi può approfittarne per tirare l'acqua al proprio mulino. Nel peggiore dei casi il razzista, che usando la tecnica del capro espiatorio scarica sugli altri le proprie frustrazioni, sogna una *Endlösung*. Nel migliore – se così si può dire – si sforza almeno di marcare la differenza tra sé (il Bene) e il suo avversario (il Male). Vero è che i bersagli del razzismo cambiano a seconda dei problemi e delle generazioni. A dovere preoccupare sono le forme violente (nei fatti, con le parole). Ma il razzismo, che nasce da lontano: dall'ignoranza, dal sentito dire, da visioni del lavoro che hanno fondamenti etici senz'altro seri ma che non possono essere applicati sempre e incondizionatamente, non può essere ridotto all'odio per l'altro o alla supremazia di una razza sulle altre. Non è solo fatto di parole urlate, o di programmi politici, o di propaganda elettorale, e nemmeno di

Spesso esso
[il razzismo] passa
per vie più sottili,
subliminali, attraverso
lo sguardo o il
pensiero e si
manifesta in un
gesto, in un'occhiata,
in un'allusione

esibizione di muscoli. Spesso esso passa per vie più sottili, subliminali, attraverso lo sguardo o il pensiero e si manifesta in un gesto, in un'occhiata, in un'allusione. La cosa più inquietante sono però i giovani. In molti di loro il razzismo serpeggia, anche se in forme latenti. Ma è solo colpa loro? Sarebbe pilatesco rispondere di sì. La responsabilità sta, oltre che nei timori peraltro legittimi che accompagnano la loro vita, e nella disinvoltura con cui certi rifugiati delinquono, nell'ipocrisia delle generazioni dei padri e delle madri. Il relativismo culturale ci ha insegnato a conoscere, a rispettare e a volte anche ad amare (almeno quando viaggiamo, o sediamo al tavolo di un ristorante etnico, o ascoltiamo certa musica folklorica) altre culture, altre mentalità, insomma l'alterità. Ma poi tutto finisce lì e la nostra visione del mondo, la nostra morale sociale, la nostra etica del lavoro, ci porta a guardare con sospetto a chi, fuggendo dalla povertà, rincorre i miraggi del benessere. Si fa in fretta a citare Max Frisch che, parlando degli italiani immigrati, diceva: «abbiamo chiamato braccia e sono venuti uomini». Il fatto è che la voce degli intellettuali è sempre più fioca: vuoi perché manca sempre più il coraggio di farsi sentire e anche perché ci si rifugia troppo spesso dietro una «retorica-foglia-di-fico».

La percezione dell'immigrato

Viviamo in un Paese tradizionalmente aperto all'immigrazione. Non c'è però l'immigrato, ci sono varie scale di immigrati. La percezione di essi passa attraverso vari fattori: il numero di anni da cui sono in Svizzera, la loro capacità di adattarsi, il loro grado di integrazione, il rispetto delle leggi, il livello

economico, la cultura, la religione. Diciamola tutta. Essere Italiano o Kosovaro non è la stessa cosa per chi sta in Svizzera. C'è quindi una dinamica evolutiva di cui si deve tener conto. Ma ci sono anche problemi che rimangono immutati. Forse perché la società moderna conosce l'aggravarsi di fenomeni come la criminalità che certo non sono legati a un'etnia più che a un'altra ma che si prestano facilmente a categorizzazioni deterministiche. Dietro, inutile nascondere, c'è sempre il fantasma del razzismo, della paura del diverso. Ma sarebbe anche ipocrita addossare ogni responsabilità a chi sta bene. Una delle colpe più gravi risiede anzi nell'atteggiamento di chi, per non guardare a fondo i problemi, preferisce cavarsela con le belle parole. Un tempo la percezione dell'immigrato era piuttosto negativa ma visibile. Oggi, al di là dei proclami reboanti di alcuni partiti, tutto è diventato più sottile, invisibile, pericoloso. Per questo bisogna discuterne. Per questo sarebbe necessario fare spazio a un «tempo della coscienza»: in cui si parli di razzismo e xenofobia, sì, ma anche di complicità dirette o indirette da parte degli uomini, di responsabilità (degli uni, degli altri: non ci sono soltanto i carnefici e le vittime). Non basta insomma chiedersi perché esiste il razzismo: occorre domandarsi quali sono i meccanismi giuridici e politici e mentali e culturali che lo favoriscono (Zygmunt Bauman ha parlato di un forte intreccio fra modernità e capacità dell'uomo di eliminare in massa i propri simili attraverso le pulizie etniche). E soprattutto, pensando alla percezione dell'«Altro», bisogna fare chiarezza, non lasciando spazi al dubbio. È importante cioè dire le cose chiaramente. Mentre invece la nostra società (e le nostre istituzioni) scelgono spesso le vie «buoniste» che, difendendo una persona, ne nascondono anche i lati negativi, o quelli più oscuri o problematici. Inutile aggiungere quanto importante debba essere il ruolo della scuola, e più in generale dell'educazione. Pos-

siamo non sapere perché non siamo informati o «non vogliamo sapere» o, peggio, «vogliamo non sapere». E invece, come ha scritto Primo Levi, bisogna «sapere, e far sapere». Perché è soltanto attraverso la coscienza precisa e seria delle cose che ci si orienta nella vita e si risolvono per davvero i problemi.

Renato Martinoni è ordinario di letteratura italiana all'Università di San Gallo. Ha insegnato nelle Università di Zurigo e di Losanna. Scrittore e traduttore, ha pubblicato in particolare L'Italia in Svizzera: lingua, cultura, viaggi, letteratura (Marsilio, 2010). renato.martinoni@unisg.ch.

Rassismus, Intoleranz und Wahrnehmung der Fremden/Ausländer

Der Hass gegenüber dem «Anderen» ist so alt wie die Welt: «Sagte er ‹Sibbolet› statt ‹Schibbolet›[...], so ergriffen sie ihn und töteten ihn, denn er war keiner von ihnen». So steht es in der Bibel. Rassismus ist jedoch nicht nur die Ablehnung des Fremden; häufig ist Rassismus ein Problem der Person, die dieses Gefühl hegt, sei dies aus Neid oder Unkenntnis oder weil eine vermeintliche Sicherheit durch die Präsenz der Anderen, ihrer Kultur und Sprache, gefährdet zu sein scheint. Das Phänomen ist auch in der Schweiz bestens bekannt. Man denke an den Hass gegenüber den Zuwanderern aus Italien, der sich erst nach Jahrzehnten legte – als andere Ausländer ihren Platz auf der untersten Stufe der Gesellschaft eingenommen hatten. Tatsächlich werden nicht alle Zuwanderer gleich wahrgenommen; es kommt darauf an, wie lange sie schon in der Schweiz leben, wie gut sie integriert sind, ob sie die Gesetze einhalten, ob sie wirtschaftlich erfolgreich sind oder auch welcher Kultur und Religion sie angehören. Es gibt in dieser Hinsicht zwar eine dynamische Entwicklung, aber es gibt Probleme, die bestehen bleiben. Sämtliche Verantwortung jenen aufzubürden, denen es gut geht, wäre heuchlerisch. Ein grosser Fehler kann es aber auch sein, sich mit einem oberflächlichen «Gutmenschentum» aus der Affäre zu ziehen, statt den Problemen auf den Grund zu gehen. Die Zuwanderung wurde während einer gewissen Zeit nämlich von vielen offen sichtbar als negativ wahrgenommen. Heute aber, abgesehen von den Erklärungen einiger Parteien, ist alles subtiler, versteckter, gefährlicher geworden. Man muss daher lernen, mit den neuen Gegebenheiten verantwortungsbewusst umzugehen und mögliche Risiken offen zu diskutieren. Die Bedeutung der Schule und generell der Erziehung kann dabei nicht hoch genug eingeschätzt werden, denn am beunruhigendsten ist der latente Rassismus vieler Jugendlicher. Dafür ist zweifellos auch die Heuchelei der früheren Generationen verantwortlich.

Renato Martinoni ist ordentlicher Professor für italienische Literatur an der Universität St.Gallen. Er unterrichtete an den Universitäten Zürich und Lausanne und arbeitet auch als Autor und Übersetzer. L'Italia in Svizzera: lingua, cultura, viaggi, letteratura wurde 2010 bei Marsilio publiziert. renato.martinoni@unisg.ch

Racisme, intolérance et perception des étrangers

La haine de l'Autre, c'est-à-dire de celui qui est différent, est vieille comme le monde: «Nous l'avons éliminé parce qu'il n'était pas des nôtres: il disait ‹Sibbolet› au lieu de ‹Schibbolet›». Voilà, en résumé, le récit d'un épisode de la Bible. Mais le racisme n'est pas seulement le rejet violent de celui qui n'est pas de chez nous: c'est souvent le problème de celui qui l'éprouve, par jalousie, par ignorance ou parce qu'il recherche une sécurité que la présence de l'Autre, de sa culture et de sa langue semble mettre en danger. Ce phénomène est bien connu en Suisse aussi. Il suffit de penser à la haine à l'égard des immigrants italiens qui ne s'est apaisée qu'après quelques décennies – lorsque d'autres étrangers ont pris leur place au bas de l'échelle sociale. En fait, les immigrants ne sont pas tous perçus de la même manière. L'image que l'on a d'eux est influencée par divers facteurs: le nombre d'années qu'ils ont passées en Suisse, le niveau économique, la culture, la religion. C'est par conséquent une dynamique évolutive. Mais il y a aussi des problèmes persistants. Et il serait hypocrite d'en rejeter toute la responsabilité sur ceux qui vont bien. Une des fautes les plus graves réside plutôt dans l'attitude de ceux qui, pour ne pas aller au fond des choses, préfèrent s'en tirer en affichant une feinte bonhomie. Parce que si la perception de l'immigré a été négative mais visible pendant un certain temps, aujourd'hui, mis à part les déclarations de certains partis, tout est devenu plus subtil, latent, dangereux. Il s'agit donc d'apprendre à affronter la nouvelle donne en faisant preuve de responsabilité, en prêtant attention aux risques potentiels et en discutant ouvertement des problèmes. Inutile de préciser à quel point le rôle de l'école, et plus généralement celui de l'éducation, est important dans ce contexte. Le plus inquiétant est en effet le racisme latent chez de nombreux jeunes. L'une de ses causes est sans doute l'hypocrisie des générations précédentes.

Renato Martinoni est professeur ordinaire de littérature italienne à l'Université de St-Gall. Il a enseigné aux universités de Zurich et de Lausanne. Ecrivain et traducteur, il a notamment publié L'Italia in Svizzera: lingua, cultura, viaggi, letteratura (Marsilio, 2010). renato.martinoni@unisg.ch

La variabilità del capro espiatorio e la gerarchia della discriminazione, a partire dal caso italiano

Annamaria Rivera

L'analisi del caso italiano illustra in modo esemplare la teoria della variabilità del capro espiatorio: la gerarchia della stigmatizzazione, la scala del disprezzo e della discriminazione conoscono una mutevolezza che dipende dalle contingenze storiche, dal clima sociale e politico, dall'orientamento delle istituzioni e dei media.

Di solito le categorie più stigmatizzate coincidono con i gruppi di migranti arrivati più di recente, ma questa «regola» conosce un'eccezione rilevante: i Rom e i Sinti sono vittime *strutturali* di discriminazione, esclusione e razzismo, che di solito si perpetuano al di là delle congiunture storiche¹.

Per ciò che riguarda l'Italia, volendo individuare una tappa decisiva del processo attuale che fa di certe categorie di migranti e di minoritari i capri espiatori, i nemici interni, gli indesiderabili o «solo» gli estranei, si deve risalire alla vicenda dei grandi sbarchi di Albanesi². Essa dimostra come le immagini negative degli «altri» e la xenofobia siano in gran parte delle costruzioni, spesso l'esito di campagne propagandistiche di tipo politico e/o mediatico.

Gli sbarchi degli Albanesi negli anni 1990

Il 7 marzo 1991, 27 000 profughi albanesi, spinti dalla crisi economica e politica, sbarcarono nel porto di Brindisi, città pugliese di neppure 90 000 abitanti. Di fronte a un tale evento, lo Stato italiano reagì dapprima con la latitanza, poi con improvvisazioni e inefficienze burocratiche. All'assenza dello Stato sopperirono gli abitanti, compreso il primo cittadino, con un ammirevole slancio collettivo di solidarietà e accoglienza.

Cinque mesi più tardi, l'8 agosto 1991, approdarono nel porto di Bari, sulla nave *Vlora*, 20 000 profughi albanesi, che dapprima

furono accolti dalla popolazione con spirito ugualmente solidale. Ma intanto si era avviata la macchina della propaganda politica e mediatica contro gli Albanesi e l'orientamento del governo italiano si era assai indurito. Così che i profughi furono rinchiusi in massa nel vecchio Stadio della Vittoria e trattati al pari di animali in gabbia, per essere poi rimpatriati con l'inganno.

Sei anni dopo, il 28 marzo 1997, la nave *Kater I Rades*, carica di Albanesi in fuga dalla povertà e dai disordini conseguenti allo scandalo delle «piramidi» finanziarie, fu speronata da una corvetta della Marina militare italiana, la *Sibilla*: morirono più di cento profughi. L'ecidio fu la conseguenza di una scelta politica maturata dopo che 10 600 Albanesi erano già giunti in Italia. Per scongiurare l'approdo di altre «carrette del mare» dall'Albania, il governo di centrosinistra³ aveva disposto il pattugliamento anche in acque extraterritoriali, schierando navi militari a guardia delle coste adriatiche. In quest'ultima occasione la simpatia e la solidarietà delle genti pugliesi non ebbero modo di manifestarsi, anche perché, come si è detto, l'Albanese era intanto diventato l'Indesiderabile per eccellenza. Al punto che in quello scorcio degli anni 1990 quasi ogni fatto di cronaca nera veniva ricondotto, arbitrariamente, a un immaginario colpevole albanese; al punto che *Albanese* era diventato un insulto consueto che si scambiavano perfino i bambini.

Slavi e Musulmani: i nuovi capri espiatori

Un altro evento cruciale per illustrare la mutevolezza del capro espiatorio è la «guerra umanitaria» del 1999: condotta dalla NATO senza l'autorizzazione dell'ONU, col pretesto di difendere i diritti umani degli Albanesi in Kosovo, vide un massiccio impegno militare italiano⁴. È allora che lo Slavo diventa il nemico interno, sostituendo o aggiungendosi

al Marocchino⁵ e all'Albanese, fino a poco tempo prima capri espiatori per eccellenza. D'altro canto, con l'arrivo di profughi dal Kosovo, subisce un'impennata importante anche l'antiziganismo, che peraltro si era già riattivato negli anni della guerra civile in Jugoslavia.

Più tardi, gli attentati dell'11 settembre 2001 rinfocolano l'islamofobia latente – ma da ben prima espressa patentemente dalla Lega Nord, essendo un tratto costitutivo della sua ideologia e del suo programma – e spostano sul Musulmano la propaganda razzista e l'attenzione delle politiche repressive⁶. L'eco dell'11 settembre, insieme con la crescita del terrorismo islamista e con la guerra preventiva «contro il terrorismo internazionale» – che ancora una volta vede un impegno militare italiano di rilievo, condiviso da governi di centrodestra e di centrosinistra – concorreranno ad alimentare il lungo ciclo dell'islamofobia⁷. L'ideologia dello scontro di civiltà, in Italia rappresentata in modo esemplare dalla trilogia di Oriana Fallaci⁸, s'insedia saldamente nell'immaginario collettivo, offre nuovi pretesti alla propaganda e alle azioni leghiste, condiziona la prassi repressiva e le politiche istituzionali.

L'antiziganismo e l'arrivo dei Romeni

Una successiva circostanza rilevante è l'ingresso nell'Unione europea di alcuni Paesi dell'Est, fra i quali la Romania, e la conseguente crescita consistente degli immigrati romeni, oggi al primo posto nelle statistiche sull'immigrazione: 997 000 persone su una popolazione straniera residente di 5 011 307 persone. Va detto *en passant* che questo dato comprende una cifra, vicina al milione, costituita da mino-

ri figli di stranieri non comunitari, fra i quali 763 000 *nati in Italia*, anch'essi privi della nazionalità italiana a causa di una normativa, fondata sullo *jus sanguinis*, anacronistica e discriminatoria: circa un residente «straniero» su sette non è affatto immigrato, essendo nato, cresciuto, socializzato sul territorio dello Stato italiano⁹.

Questo evento da una parte contribuisce a rafforzare l'antiziganismo¹⁰, anche grazie all'amalgama Rom-Romeni, dall'altra fa sì che i lavoratori romeni siano spesso bersaglio di razzismo popolare, aizzato da campagne politico-mediatiche e da provvedimenti legislativi di stampo discriminatorio e persecutorio. Per inciso conviene segnalare che essi sono gli stessi che vengono sfruttati soprattutto nei cantieri, dove sono le vittime più numerose di infortuni e morti sul lavoro.

Rom e Sinti: vittime strutturali di discriminazione e razzismo

Quanto ai Rom e ai Sinti, che abbiamo definito come vittime strutturali di discriminazione e razzismo, si consideri che essi sono in buona parte cittadini italiani: almeno 70 000 su quasi 180 000, una cifra, quest'ultima, che rappresenta appena lo 0,23 per cento della popolazione totale. Nondimeno, essi sono oggetto di gravi pregiudizi, atti discriminatori, violazioni di diritti umani fondamentali, schedature «etniche» di massa, minacce e aggressioni fino al pogrom. Eventi abituali nella vita dei Rom e dei Sinti sono le irruzioni nei cosiddetti campi nomadi delle forze di polizia – condotte con metodi così brutali da somigliare a rastrellamenti –, gli sgomberi forzati, la sistematica distruzione degli insediamenti

Da alcuni anni la politica istituzionale antiziganica si realizza soprattutto attraverso la periodica decretazione dello stato di emergenza.

ti, spesso seguita da deportazioni. Da alcuni anni la politica istituzionale antizigana si realizza soprattutto attraverso la periodica decretazione dello stato di emergenza, misura che dovrebbe essere riservata ai casi di gravi calamità naturali. In sostanza, l'«emergenza nomadi» assimila a una catastrofe la presenza di poche migliaia di «indesiderabili»: a Roma, ben nota per questo genere di politica, secondo la stessa amministrazione comunale, i Rom presenti nelle diverse tipologie di insediamenti sono appena 7 000 su 3,5 milioni di abitanti, una percentuale tra le più basse in Europa.

Saldatura fra razzismo istituzionale e forme di razzismo «spontaneo»

Tutto questo s'iscrive in un contesto fortemente condizionato dalla propaganda leghista (che ha esercitato una sorta di pedagogia di massa) e da una normativa sull'immigrazione caratterizzata dal ricorso massiccio allo strumento penale e di polizia: una forma di diritto differenziato, inquadrabile entro il paradigma del «diritto penale del nemico», a parere di alcuni giuristi. Tale normativa – peggiorata da provvedimenti di emergenza come il «pacchetto sicurezza», che fra l'altro ha criminalizzato l'immigrazione irregolare¹¹ – non è stata neppure intaccata dall'ultimo governo, presieduto da Mario Monti.

Oggi, in Italia si è realizzata una certa saldatura fra il razzismo istituzionale e le forme di razzismo «spontaneo». Infatti, l'escalation di misure legislative anticostituzionali, discriminatorie, perfino persecutorie si accompagna con lo stillicidio quasi quotidiano di pogrom e aggressioni razziste, fino all'omicidio e alla strage. Si pensi all'eccidio di Firenze del 13 dicembre 2011, quando due cittadini senegalesi, Samb Modou e Diop Mor, furono uccisi e altri gravemente feriti da Gianluca Caseri, un neonazista vicino alla formazione di estrema destra CasaPound. Fra l'altro, questa

strage dimostra che anche quelle categorie di migranti che non sono fra le vittime più abituali di disprezzo, xenofobia e discriminazione possono diventare bersaglio del razzismo più criminale. http://it.wikipedia.org/wiki/Strage_di_Firenze - cite_note-2

Oltre tutto, la saldatura di cui ho detto s'inserisce in un quadro tendenzialmente destinato a favorirla. Siamo infatti in un contesto marcato da una grave crisi economica, dagli effetti sociali devastanti provocati dalle politiche di austerità, dalla sfiducia crescente verso le istituzioni repubblicane, dall'indebolimento dello spirito civico e democratico del paese, dallo svuotamento tendenziale del ruolo del parlamento, dall'inacidimento dei luoghi di socialità collettiva¹². Inoltre, l'inaspettato successo, nelle più recenti elezioni politiche, del Movimento 5 Stelle, il cui leader, Beppe Grillo, più volte ha espresso pubblicamente un orientamento xenofobo, se non razzista, è quanto meno espressione dell'irrelevanza politica che in Italia, anche in ambienti progressisti, si attribuisce alla questione della lotta contro la discriminazione e il razzismo.

Annamaria Rivera è professoressa di etnologia e antropologia sociale all'Università di Bari. È autrice e coautrice di diversi articoli, saggi e opere collettive fra cui L'Imbroglione ethnique en quatorze mots clés (con René Gallissot e Mondher Kilani, Payot, Lausanne, 2000). Le sue ricerche vertono sull'analisi delle metamorfosi dell'etnocentrismo e del razzismo contemporanei. annamariarivera@libero.it

- ¹ Su questo tema si veda: Annamaria Rivera, *Regole e roghi. Metamorfosi del razzismo*, Dedalo, Bari 2009.
- ² Si veda in proposito: Annamaria Rivera, «Immigrati», in: R. Gallissot, M. Kilani, A. Rivera, *L'imbroglione etnico, in quattordici parole-chiave*, Dedalo, Bari 2012 (2001), pp. 201-220.
- ³ Il governo era guidato da Romano Prodi; il ministro dell'Interno era Giorgio Napolitano, attuale presidente della Repubblica.
- ⁴ La partecipazione alla «guerra umanitaria» fu decisa e condotta nel corso del primo Governo D'Alema, guidato da una coalizione di centrosinistra. L'offensiva, che ebbe inizio la sera del 24 marzo 1999 con la prima esplosione su Belgrado, durò 78 giorni.
- ⁵ «Marocchini» erano detti allora tutti i migranti provenienti dai Paesi del Maghreb.
- ⁶ Sulle rappresentazioni dell'Islam da parte dei media italiani si veda: Marco Bruno, *L'Islam immaginato. Rappresentazioni e stereotipi nei media italiani*, Guerini, Milano 2008.
- ⁷ Sull'islamofobia in Italia, comparata con quella in Francia, si veda: Annamaria Rivera, *Les dérives de l'universalisme. Ethnocentrisme et islamophobie en France et en Italie*, La Découverte, Paris 2010.
- ⁸ Una risposta puntuale ed efficace agli argomenti di Oriana Fallaci è in: Stefano Allievi, *Ragioni senza forza, forze senza ragione*, EMI, Bologna 2004.
- ⁹ Caritas e Migrantes, *Dossier statistico immigrazione 2012*, Idos, Roma 2012.
- ¹⁰ Sulla «logica del campo» si veda: Annamaria Rivera, *Estranei e nemici. Discriminazione e violenza razzista in Italia*, Derive Approdi, Roma 2003. Più in generale, sulla condizione dei Rom in Italia e sull'antiziganismo italiano, si veda: Nando Sigona, *Figli del ghetto. Gli italiani, i campi nomadi e l'invenzione degli zingari*, Nonluoghi Libere Edizioni, Civezzano 2002, in: <http://www.osservazione.org/>
- ¹¹ Secondo il Rapporto sull'Italia del 2011, redatto da Thomas Hammarberg, Commissario per i diritti umani del Consiglio d'Europa, «la criminalizzazione dell'immigrazione irregolare è una misura sproporzionata che va oltre gli interessi legittimi di uno Stato a tenere sotto controllo i propri confini, una misura che erode gli standard legali internazionali». In questo stesso rapporto, Hammarberg, dopo aver rimarcato che negli ultimi tre anni quasi nessun progresso è stato compiuto dalle autorità italiane quanto a garanzia del rispetto dei diritti umani di Rom, Sinti e immigrati, auspica che si ricorra al codice penale almeno «per arginare il continuo uso di slogan razzisti da parte dei politici».
- ¹² Quest'ultimo processo a sua volta è favorito dalla tendenza a militarizzare le città e, soprattutto nelle regioni e comuni del Nord ove permane l'egemonia leghista, a proibire e reprimere, attraverso ordinanze comunali disparate e spesso stravaganti, i più vari comportamenti ed attività informali, «incivili» o solo non conformi.

Wandelbarkeit des Sündenbocks und Diskriminierungshierarchien am Beispiel Italien

Die Analyse des Fallbeispiels Italien illustriert die Theorie der Wandelbarkeit des Sündenbocks: Die Hierarchien der Stigmatisierung und die Abstufungen der Verachtung und Diskriminierung verändern sich unter den historischen Bedingungen, dem gesellschaftlichen und politischen Klima und der Haltung der Institutionen und Medien. Die gegenwärtige Entwicklung, in deren Rahmen gewisse Kategorien von Zuwanderern und Minderheiten zu Sündenböcken, internen Feinden, Unerwünschten oder einfach «nur» zu Ausländern abgestempelt werden, geht auf den Zustrom von Albanerinnen und Albanern in den 1990er-Jahren zurück. Am 7. März 1991 landeten 27 000 albanische Flüchtlinge im Hafen von Brindisi. Die Flüchtlinge wurden von der einheimischen Bevölkerung solidarisch aufgenommen. Als kaum fünf Monate später weitere 20 000 Albanerinnen und Albaner im Hafen von Bari landeten, hatte sich das Klima völlig verändert: Die politische und mediale Propagandamaschinerie war in Gang gekommen, und die Haltung der italienischen Regierung war ihnen gegenüber deutlich härter geworden. So wurden alle Neuankömmlinge wie Käfigtiere im alten Fussballstadion zusammengespart und später unter einem Vorwand in ihr Land zurückgeschafft. Solche Ereignisse zeigen, dass negative Bilder gegenüber den «Anderen» und Fremdenfeindlichkeit zu einem grossen Teil konstruiert sind und häufig auf Grund politischer und/oder medialer Propaganda entstehen. Inzwischen ist es in Italien zu einer gewissen Verschmelzung zwischen institutionellem Rassismus und Formen von «spontanem» Rassismus gekommen. Der unerwartete Wahlerfolg der Fünf-Sterne-Bewegung (Movimento 5 Stelle, M5S), deren Anführer Beppe Grillo mehrmals öffentlich eine fremdenfeindliche, um nicht zu sagen rassistische Haltung an den Tag gelegt hat, ist zumindest der Ausdruck eines auch in den fortschrittlichen Kreisen Italiens fehlenden politischen Bewusstseins gegenüber Fragen der Diskriminierungs- und Rassismusbekämpfung.

*Annamaria Rivera ist Professorin für Ethnologie und Sozialanthropologie an der Universität Bari.
annamariarivera@libero.it*

La variabilità del bouc émissaire et la hiérarchie de la discrimination. Le cas italien

L'analyse du cas italien illustre de façon exemplaire la théorie de la variabilité du bouc émissaire: la hiérarchie de la stigmatisation, la gradation du mépris et de la discrimination varient en fonction des circonstances historiques, du climat social et politique et de l'attitude des institutions et des médias.

Pour comprendre une étape décisive du processus actuel qui fait de certaines catégories de migrants ou de certaines minorités des boucs émissaires, des ennemis internes, des indésirables ou «seulement» des étrangers, il faut remonter aux grands débarquements d'Albanais qui ont eu lieu dans les années 1990. Le 7 mars 1991, fuyant la crise économique et politique qui frappe leur pays, quelque 27 000 réfugiés d'Albanie débarquent dans le port de Brindisi. La population autochtone les accueille dans un grand élan de solidarité. Lorsque, cinq mois plus tard, 20 000 autres Albanais s'approchent du port de Bari, le climat a fortement changé: la machine de la propagande politique et médiatique s'est mise en marche et l'attitude du gouvernement italien s'est considérablement durcie. Les nouveaux arrivants sont parqués comme des animaux dans le vieux stade de la ville, pour être ensuite renvoyés chez eux par la ruse. Les épisodes de ce genre démontrent que la plupart des images négatives des «autres» et la xénophobie sont des constructions qui résultent souvent de campagnes de propagande de type politique et/ou médiatique.

De nos jours, on observe une certaine fusion entre le racisme institutionnel et les formes de racisme «spontané» en Italie. Lors des récentes élections politiques, le succès inattendu du Mouvement cinq étoiles (Movimento 5 Stelle M5S) – dont le chef de file, Beppe Grillo, a à plusieurs reprises exprimé publiquement ses orientations xénophobes, voire racistes – est pour le moins l'expression du peu d'importance politique accordée à la question de la lutte contre la discrimination et le racisme, y compris dans les milieux progressistes.

*Annamaria Rivera est professeure d'ethnologie et d'anthropologie à l'Université de Bari.
annamariarivera@libero.it*



Die Schweiz sucht in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts Arbeitskräfte im Ausland. Die Italiener kommen zahlreich, viele bleiben und integrieren sich. Die folgenden Generationen machen unter anderem auch im Dienstleistungssektor Karriere. *La Suisse cherche de la main d'œuvre en Italie depuis le début du 20^e siècle. Les Italiens affluent en grand nombre, certains d'entre eux restent et s'intègrent. Les générations suivantes font carrière dans tous les secteurs, y compris le tertiaire.* Dall'inizio del XX secolo la Svizzera cerca forza lavoro all'estero. Gli Italiani affluiscono numerosi e alcuni rimangono, integrandosi. I figli e i figli dei figli faranno carriera in tutti i settori, compreso il terziario.

Identität, Diversität und Abwehr des Fremden

Doris Angst

Der Sozialwissenschaftler Anil K. Jain stellt auf einer Achse die einander gegenüber stehenden Pole Identität und Alterität (das Konzept des «Anderen») dar. Dazwischen liegt die Differenz, die wir in einer Gesellschaft in unterschiedlichem Masse akzeptieren.¹ Je positiver eine Gesellschaft die Alterität definiert, desto kleiner scheint die Differenz zwischen der eigendefinierten Identität und den «Anderen». Desto attraktiver könnte es somit sein, mit dieser Differenz zu spielen und sich dem «Anderen» anzunähern. Je negativer die Alterität konstruiert wird – im vorliegenden Zusammenhang je fremdenfeindlicher und mit Stereotypisierungen aufgeladen – desto schärfer muss sich die eigene Identität davon abgrenzen. Wie steht es damit heute in der Schweiz?

Positive Schweizer Identitätsfindung

Zu den Elementen der Schweizer Identitätsbildung und zur Bedeutung der damit korrespondierenden Alteritätskonzepte wurde in den letzten Jahren in verschiedenen Disziplinen geforscht. Dabei wurden die Spannungsfelder zwischen kultureller Vielfalt und nationaler Identität², zwischen Integration und Ausschluss³, der Widerstreit zwischen Öffnung und Abwehr⁴, aber auch die Persistenz von Sonderfall-Bildern ausgelotet.

Wie sehr stehen positive identitätsbildende Faktoren für die aktuelle Schweizer Identität im Vordergrund? Hier sind sicher der Föderalismus, die spezifisch schweizerische politische Kultur mit der direkten Demokratie, aber auch die Mehrsprachigkeit, Verbundenheit mit der Natur (die Alpen!), das Milizsystem, lokale Eigenständigkeit parallel zu globaler Vernetzung («Glokalisierung») zu nennen. 2012 führten im von gfs.bern für

die Credit Suisse regelmässig durchgeführten Identitätsbarometer die Befragten Sicherheit und Frieden, Neutralität und Landschaft, dazu auch den Stolz auf die Wirtschaft, auf.⁵

Minderheits- und Mehrheitsidentitäten

In der lateinischen Schweiz ist der Minderheitenstatus stark identitätsstiftend (Bernard Crettaz: «L'identité suisse est un immense bricolage!»⁶). Es kommt nicht von ungefähr, dass

Je negativer die Alterität konstruiert wird, desto schärfer muss sich die eigene Identität davon abgrenzen.

der vom – deutschsprachigen – Establishment als Provokation empfundene Satz «La Suisse n'existe pas» nicht in der Mehrheitsprache Deutsch verfasst wurde. Vielleicht könnte man sagen, die Alterität der lateinischen Schweiz konstituierte sich primär an der deutschsprachigen Mehrheit. Die deutschsprachige

Schweiz ihrerseits macht Alterität weniger an den Schweizer Sprachminderheiten als an den Zugewanderten und religiösen Minderheiten fest.

Sonderfall oder Diversität

Die positive Identifizierung mit der der Schweiz eigenen Vielfalt führt daher nicht automatisch zur grösseren Akzeptanz der Vielfalt in der Aussenwelt. In unterschiedlichen historischen Phasen konzentrierte sich die Selbstdefinition stark darauf, was die Schweiz im Unterschied zur Aussenwelt nicht war. In der Nachkriegszeit entstanden die Bilder des Sonderfalls (2007 wieder aufgerollt und neu analysiert von Paul Widmer⁷) und der Schweiz als Antithese (Herbert Lüthy 1961⁸). Eine solche Identität «ex negativo» muss auf die Infragestellung dieser Sonderrolle panisch reagieren – so geschehen 1998 in der Debatte um die Rolle der Schweiz im Zweiten Weltkrieg, wo ein massiver Anstieg von antisemitischen Äusserungen zu verzeichnen war⁹, und

in der Rezeption des Bergier-Berichts. In der heutigen plurikulturellen und durchmischten Gesellschaft lassen sich die «Anderen» nicht mehr unwidersprochen die Sündenbockrolle zuweisen, sondern fordern gleichberechtigte Teilhabe ein. Neue «gemischte» Schweizer Identitäten bilden sich heraus: muslimische Schweizerin, fahrender Schweizer, jüdische Schweizerinnen, dunkelhäutige Schweizer, Stolz auf gemischte Ehen oder eine gemischte Herkunft. Der französische Begriff «mixité» umschreibt dies sehr schön. Die Antwort der politischen Schweiz darauf ist zum einen eine Öffnung, welche, verankert in den Menschenrechten, diese Diversität akzeptiert und als Bereicherung begrüsst. Davon zeugen die Konzepte der Chancengleichheit und Gleichberechtigung, die auch in der Bundesverfassung von 1999 enthalten sind.

Identitätsstabilisierende Fremdenfeindlichkeit

Als Gegenbewegung dazu von rechts erfolgt der Rückzug auf eine mythisch verbrämte, vermeintlich homogene Schweizer Identität, die mittels hoher Barrieren – zum Beispiel bei der Einbürgerung – geschützt werden muss. Die «Anderen» – ethnische oder religiöse Minderheiten, Ausländer, Asylsuchende – werden mit stark negativen, fremdenfeindlichen, wenn nicht gar rassistischen Bildern belegt.¹⁰ Der in der Schweiz in den letzten zwanzig Jahren stark wirksame Rechtspopulismus bedient sich dieser Bilder und kann sich des Echos der Medien sicher sein. Ziel ist, die Differenz zur eigenen Identität aufrechtzuerhalten. Hier liegt das grosse Potenzial, aus welchem sich Fremdenfeindlichkeit und Rassismus speisen.

*Doris Angst ist Geschäftsführerin der EKR, stv. Schweizer Delegierte bei der Europäischen Kommission gegen Rassismus und Intoleranz, Vizepräsidentin des Beirats des Schweizerischen Kompetenzzentrums für Menschenrechte SKMR und lehrt an der Fachhochschule Bern.
doris.angst@gs-edi.admin.ch*

- ¹ Jain Anil K., Differenzen der Differenz. Umbrüche in der Landschaft der Alterität. Erstmals publiziert in: Steyerl Hito, Gutiérrez Rodriguez, Encarnacion (Hg.), *Gesellschaftstheorie und postkoloniale Kritik*. Münster 2003, S. 259–269. S. <http://www.power-xs.net/jain/pub/differenzenderdifferenz.pdf> [zuletzt besucht 13.4.2013]
- ² Kreis Georg, «Die Schweiz unterwegs», Schlussbericht des NFP 21 *Kulturelle Vielfalt und nationale Identität*. Basel/Frankfurt 1993. Derselbe in srf 1, 7.2.2013: «Das Zerpflücken von Mythen und Legenden ist wichtig».
- ³ Grunder Hans-Ulrich (Hg.), *Dynamiken von Integration und Ausschluss in der Schweiz* (NFP 51). Zürich 2009. Hier interessiert besonders das Forschungsprojekt Maasen Sabine, Renggli Cornelia et.al., «Integration und Ausschluss durch Bilder des Anderen», fors: Projekt ID 7891.
- ⁴ *terra cognita*, Schweizer Zeitschrift zu Integration und Migration 21/2012.
- ⁵ gfs.bern, Credit Suisse Identitätsbarometer 2012, S. 7. Bern 2012. S. https://infocus.credit-suisse.com/data/_product_documents/_articles/376126identit%C3%A4tsbarometer%202012.pdf [zuletzt besucht 13.4.2012]
- ⁶ Bernard Crettaz in einem Interview mit Rahel Haller, in: *Le Courrier*, 8.1.2000.
- ⁷ Widmer Paul, *Die Schweiz als Sonderfall. Grundlagen, Geschichte, Gestaltung*, Zürich 2007.
- ⁸ Lüthy Herbert, *Die Schweiz als Antithese*, 1961. S. <http://www.herbert-luethy.ch/essays.html> [zuletzt besucht 13.4.2013]
- ⁹ Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR, *Antisemitismus in der Schweiz. Ein Bericht zu historischen und aktuellen Erscheinungsformen mit Empfehlungen für Gegenmassnahmen*, Bern 1998.
- ¹⁰ Gottraux Philippe, Péchu Cécile, Mazzoleni Oscar, «Rapports aux valeurs et engagements populistes de droite en Suisse», NFP 40+, 2009; Skenderovic Damir, D'Amato Gianni, *Mit dem Fremden politisieren. Rechtspopulismus und Migrationspolitik in der Schweiz seit den 1960er-Jahren*, Zürich 2008.

Identité, diversité et attitude défensive envers l'étranger

Quels sont les concepts qui fondent la notion de l'altérité en Suisse? Ces dix dernières années, des recherches scientifiques se sont intéressées à cette question. En 2012, des personnes interrogées citent comme marqueurs identitaires positifs la sécurité et la paix, la neutralité et les paysages suisses. Mais les représentations du «Sonderfall suisse» participent également à la formation de l'identité. Les minorités linguistiques latines se définissent en opposition à la majorité allemande, qui, quant à elle, arrime ses représentations de l'altérité aux immigrés et aux nouvelles minorités religieuses. Dans les sociétés multiculturelles, les groupes minoritaires ne se laissent plus si facilement attribuer le rôle de bouc émissaire. Ils exigent d'être des partenaires égaux en droits. Une partie de la population réagit en s'ouvrant à cette nouvelle diversité. L'autre, au contraire, met l'accent sur la différence, ce qui se manifeste par des stéréotypes xénophobes, voire racistes, dont le populisme de droite sait tirer profit.

Doris Angst est directrice de la CFR, déléguée suppléante de la Suisse auprès de l'ECRI, vice-présidente du comité du Centre suisse de compétence pour les droits humains et enseignante à la haute école spécialisée de Berne. doris.angst@gs-edi.admin.ch

Identità, diversità e rifiuto dell'Altro

Su quali concezioni dell'alterità si fonda l'identità della Svizzera? Negli ultimi anni, l'argomento è stato oggetto di diversi studi. In un'inchiesta condotta nel 2012, gli interpellati hanno indicato quali elementi identitari positivi la sicurezza, la pace, la neutralità e la conformazione del territorio. Tra le componenti fondate sull'alterità resiste ancora l'idea della Svizzera come *Sonderfall*, cioè come unico Paese impermeabile alle nequizie del mondo esterno. Inoltre, le minoranze linguistiche latine si definiscono in antitesi alla maggioranza svizzero-tedesca. Per la maggioranza svizzero-tedesca, invece, l'alterità assume le sembianze degli immigrati ed è associata alle nuove minoranze religiose. Ma nella moderna società multiculturale, i gruppi minoritari non sono più disposti a giocare il ruolo del capro espiatorio e pretendono la partecipazione paritaria. Una parte della popolazione reagisce aprendosi alle nuove diversità, l'altra enfatizza le differenze, dando dell'Altro un'immagine xenofoba, se non razzista. Una vera manna per il populismo di destra.

Doris Angst è direttrice amministrativa della CFR, supplente del delegato svizzero alla Commissione europea contro il razzismo e l'intolleranza, vicepresidente del consiglio consultivo Centro di competenza svizzero per i diritti umani CSDU e docente alla Scuola universitaria professionale di Berna. doris.angst@gs-edi.admin.ch

Der Fremde ist immer der Andere

Frank Mathwig

Die Anderen gibt es ganz selbstverständlich, obwohl niemand so genau sagen kann, wer sie sind. Wen meinen wir, wenn wir von den Anderen sprechen? Inwiefern sind sie anders? Und wann wird ihr Anderssein so gravierend, dass sie zu Fremden werden?

«Das eine schliesst das *andere* nicht aus», «ein Wort gibt das *andere*», «die eine kommt, der andere geht». Auf *andere* soll weder mit dem Finger gezeigt, noch soll schlecht über *andere* gesprochen werden. Manchmal ist es hilfreich, eine Sache *anders* anzusehen oder sich in die Rolle eines *anderen* zu versetzen. Das Gemeinsame dieser Sprichwörter, Verhaltensregeln und Empfehlungen besteht darin, dass das andere niemals alleine auftaucht. Das andere gibt es nicht für sich, sondern nur, sofern es als verschieden von etwas anderem wahrgenommen wird: Die andere Tasse ist eben nicht die hier und das Velo auf der anderen Strassenseite befindet sich nicht dort, wo ich stehe. Das andere ist das unterschiedene Gegenüber. Wenn nur ein Auto auf dem Parkplatz steht, kann es nur das eine und nicht das andere sein.

Das Andere bildet immer die andere Seite eines Verhältnisses. Es gibt es genauso lange, wie die Beziehung besteht. Diese Eigenart gilt für andere Gegenstände ebenso, wie für andere Menschen. Das eigene wird mit «ich» angesprochen, alle anderen mit «du», «ihr» oder «sie». Man kann sich bei der Anrede zwar im Ton vergreifen, aber nicht in der Person: Ich bin ich, die anderen sind die anderen. Die anderen stecken nicht in meiner Haut. Es gibt weitaus mehr anderes als eigenes. Quantitativ betrachtet, bildet das Andere den Normalfall. Das Eigene ist dagegen die (einzige) Ausnahme. Das «Ich» bildet gegenüber all den «du», «ihr» und «sie» eine verschwindend kleine Minderheit. Das «Ich» kommt nur in der Einzahl vor, die «Anderen» in der Mehrzahl. Sie

sind der gesamte Rest und deshalb regelmässig in der Überzahl.

Die Geburt des Anderen

Das Interesse am Anderen ist erstaunlich jung. Aufmerksamkeit erregt es erst, nachdem sich im Zuge der Aufklärung die Idee vom Menschen als einem selbstbestimmten Subjekt durchsetzt. Genau in dem Moment, wo der Mensch als Individuum für sich selbst erscheint, tauchen plötzlich überall andere auf. Das neuzeitliche Denken übernimmt für die Unterscheidung eine alte, griechische Vorstellung: (selbst) vs. *heteros* (verschieden). Autonomie kennzeichnet das freie Individuum, das nach eigenen Regeln entscheidet und handelt. Heteronomie bezeichnet dagegen die Unfreiheit, wenn das eigene Verhalten von anderen bestimmt wird (Fremdbestimmung).

Mit dem in der Neuzeit vermehrt einsetzenden Reiseverkehr geraten zunehmend Menschen aus fremden Kulturen ins Blickfeld. Je bekannter sich die Menschen die Welt machen, desto selbstverständlicher kommen sie mit anderen und fremden Menschen in Kontakt. Damit sind zwei folgenreiche Konsequenzen verbunden. Erstens: Jeder Kontakt hat eine Kehrseite. Wer Beziehungen eingeht, riskiert immer auch Konflikte. Missverständnisse, Misstrauen und Enttäuschungen setzen immer ein Gegenüber voraus, das missverstanden, dem misstraut oder von dem man enttäuscht wird. Das gilt für persönliche Beziehungen ebenso, wie für den Bereich der Öffentlichkeit oder die (globale) Politik. Zweitens: Die Anderen machen nicht nur neugierig, sondern provozieren gleichzeitig die Frage nach dem Eigenen: Was ist eigentlich das allen Menschen Gemeinsame und was verbindet die Menschen angesichts ihrer unüberschaubaren Vielfalt und Verschiedenheit? Die Frage richtet sich nicht nur an

Tolerierte Minderheiten?
Minorités en Suisse : entre tolérance et rejet
Minoranze in Svizzera: tra tolleranza e ostilità

Die Anderen | L'Autre | L'Altro

die Anderen, sondern fordert auch die eigene Person heraus. Nicht zufällig entstehen unter dem Eindruck dieser neuen Erfahrungen von der Andersartigkeit der Anderen die ersten Menschenrechtskonzepte. Dahinter steckt die allgemeine Beobachtung: Je selbstverständlicher mir die Anderen werden, desto fraglicher werde ich mir selbst.

Natürlich ist mein Verhältnis zu mir ein anderes, als zu allen anderen Menschen. Aber der Unterschied ist nicht so klar, wie die Gegenüberstellung von «ich» und «du» nahelegt. Bereits Cicero sprach von dem Freund als *alter ego*, als anderem ich. Wenn ich eine Person liebe, ist sie so unmittelbar mit mir selbst verbunden, dass sie mein ganzes Glück oder auch Unglück bedeuten kann. Obwohl es meine Gefühle sind, kann ich sie, im Gegensatz zu dem geliebten Menschen, kaum beeinflussen. Heute wissen wir, dass sich die eigene Persönlichkeit nicht nur in der Begegnung mit anderen herausbildet. Mehr noch, das eigene «Ich» entwickelt sich zeitlich erst nach der Wahrnehmung der anderen Person. Entwicklungspsychologisch geht das «Du» der anderen Person dem selbsterkennenden «Ich» voraus. Der junge Dichter Arthur Rimbaud hatte Recht mit seiner Behauptung: «Je est un autre.»

Die zwei Seiten der gleichen Medaille

Die Anwesenheit der Anderen ist das Normalste von der Welt. Wir bewegen uns völlig selbstverständlich zwischen dem eigenen und dem anderen, zwischen «Ich» und «Du». Das Eine kann es ohne das Andere gar nicht geben. Das Andere ist die Rückseite des Eigenen und umgekehrt. Sobald ich auftauche, sind die Anderen mit da. Ich und die Anderen gehören zusammen, wie die beiden Seiten einer

Gleichung. Zur meiner sozialen Welt gehören andere notwendig hinzu, genauso wie ich in der Welt der Anderen als anderer dazugehöre. Und auch hier gilt: Ich bin weitaus häufiger der Andere als ich selbst.

Es macht keine Schwierigkeit, zwischen dem Eigenen und dem Anderen oder zwischen «Ich» und «Du» zu unterscheiden. Je nachdem, welche Perspektive eingenommen wird, ist der Andere für mich der Andere oder ich für den Anderen der Andere. Aber was macht den anderen Menschen zu einem Fremden? Offenbar ist das Fremde immer das Andere, aber nicht alles andere erscheint als fremd. Es gibt *Fremdenfeindlichkeit*, aber keine «*Anderenfeindlichkeit*», eine *Fremdenpolizei*

aber keine «*Anderenpolizei*». Wir sprechen von Xenophobie (*Fremdenangst*) aber nicht von «*Alterphobie*» («*Anderenangst*»). Was macht den Unterschied? Wie wird aus dem Anderen ein Fremder, der Misstrauen, Angst und Ablehnung hervorruft? Die Frage klingt eigenartig und tatsächlich ist auf den ersten Blick nicht klar, was bei der Verwandlung von einem anderen in einen fremden Menschen genau vor sich geht. An der schlichten Tatsache, dass der Fremde ein anderer Mensch ist, kann es nicht liegen, sonst wären mir alle Menschen – ausser mir selbst – fremd.

Wie aus dem Anderen ein Fremder entsteht

Bezeichnend ist, dass ein Mensch erst zu einem fremden werden kann, wenn er bereits der andere Mensch ist. Würde er nicht als Anwesender in meiner Wahrnehmung auftauchen, wäre er schlicht nicht vorhanden und könnte auch kein Fremder sein. Um Fremde auf Grund ihres Fremdseins auszuschliessen

Je selbstverständlicher
mir die Anderen
werden, desto
fraglicher werde
ich mir selbst.

oder zu stigmatisieren müssen sie da sein. Fremde sind nicht völlig fremd, sondern sozusagen nur bedingt fremd. Sie werden erst fremd gemacht, indem ein Merkmal ihrer Person als fremd oder befremdlich behauptet und festgelegt wird. Das erklärt einiges: etwa wie der freundliche Mitarbeiter im Supermarkt um die Ecke zum potenziell bedrohlichen Mitbürger mutiert, weil er nach Feierabend in seinen muslimischen Verein geht oder wie die beliebte Schülerin wegen ihrer Nichtteilnahme am Schwimmunterricht als Gefahr für das säkulare Schulsystem betrachtet wird.

Fremdheit entsteht durch kollektive Zuschreibung. Wenn ich allein einen Menschen oder eine Gruppe als fremde betrachte, erscheint meine Wahrnehmung für alle Anderen befremdlich und ich werde selbst zu einer fremden Person. Es braucht eine grosse Anzahl oder Mehrheit, um zu bestimmen, was als fremd gilt. Ein äusserliches Merkmal oder eine Verhaltensweise stempelt die Menschen, die das entsprechende Kennzeichen aufweisen, als Fremde ab. Sie sind Fremde, weil sie dazu gemacht werden. Andere Menschen sind mit uns gegeben, Fremde müssen wir uns erst machen. Merkmale des Fremden zeichnen sich dadurch aus, dass sie die Wahrnehmung der ganzen Person bestimmen. Schlimmstenfalls schrumpfen Fremde in der Wahrnehmung der Anderen ganz auf das eine Merkmal zusammen. Sie verschwinden dann vollständig hinter dem Merkmal, das ihr Fremdsein ausmacht. Genau darin besteht die Diskriminierung von Fremden.

Menschen und Gruppen können zwar als Fremde definiert, angesprochen und behandelt werden. Sie hören deshalb nicht auf, die Anderen zu bleiben, die sie ursprünglich einmal waren. Sie kommen weiterhin in unserem Alltag vor. Als Fremde werden sie aber nicht nur in einer bestimmten Weise wahrgenom-

men und behandelt. Als Fremde verändern sie auch das Selbstverständnis derjenigen, die sie zu Fremden machen. Wenn die Anderen zu Fremden werden, wird die Welt zwischen «Wir» und den Fremden misstrauisch und tendenziell feindselig. Wir nehmen uns selbst die Chance, die andere Person als andere wahrzunehmen, wenn wir sie bereits vorher als fremde deklariert haben. Mit jeder fremden Person, wird unsere Welt ein Stück kleiner und häufig auch ärmer.

Integrationspolitiken reagieren darauf häufig mit Kriterien, die festlegen, wie anders die Anderen sein dürfen und wie gleich sie werden müssen. Das entspricht – wie der Psychoanalytiker und Philosoph Slavoj Žižek¹ bemerkt hat – einer verbreiteten Marktstrategie. Es gibt immer mehr Produkte, deren negative oder gefährliche Eigenschaften herausgefiltert werden: Kaffee ohne Koffein, Rahm ohne Fett, Bier ohne Alkohol. Nach dem gleichen Schema findet auch das Design der Anderen statt. So entsteht der entkoffeinierte Andere (*the decaffeinated Other*). Er bleibt der Andere, aber sozusagen ohne Nebenwirkungen für uns. Politisch bedeutet die «Entgiftung» des Anderen den Rückschritt von einer humanen Kultur in der Tradition der christlichen Nächstenliebe zur heidnischen Privilegierung des eigenen Stammes gegenüber dem barbarischen Anderen. Die Strategie tritt nicht nur mit dem Anspruch auf, die eigene Kultur zu bewahren, sie beraubt uns auch derjenigen, die für jeden von uns am wichtigsten sind: die Anderen.

*Prof. Dr. Frank Mathwig ist Beauftragter für Theologie und Ethik beim Schweizerischen Evangelischen Kirchenbund und Titularprofessor an der Theologischen Fakultät der Universität Bern. Er ist Mitglied der EKR.
frank.mathwig@sek.ch*

¹ Slavoj Žižek, «Liberal multiculturalism masks an old barbarism with a human face», *The Guardian*, 3.10.2010.

L'étranger, c'est toujours l'Autre

L'Autre n'existe pas dans l'absolu, mais uniquement par rapport à quelque chose d'autre. Il représente donc l'autre face d'une relation et n'existe qu'aussi longtemps que dure celle-ci. L'intérêt pour l'Autre n'apparaît qu'au siècle des Lumières, lorsque se développe l'idée de l'être humain en tant que sujet qui s'autodétermine. C'est lorsque l'être humain devient un individu autonome que tous les autres deviennent tangibles. Grâce au développement constant que connaissent les voyages à notre époque, nous nous intéressons toujours plus aux gens venant d'autres cultures. Avec deux conséquences: la première est que toute médaille a son revers, autrement dit toute relation comporte un risque de conflit. La seconde est que les autres n'attirent pas seulement notre curiosité, ils nous interrogent aussi sur notre propre «moi»: qu'est-ce que tous les êtres humains ont en commun et qu'est-ce qui les unit au regard de leur diversité et de leur différence infinies? Faire la distinction entre l'Autre et soi est chose facile. Mais quand l'Autre devient-il un étranger? C'est le résultat d'une catégorisation collective: seul un grand nombre, voire une majorité de personnes peuvent définir ce qu'elles considèrent comme étranger. Qui-conque présente une caractéristique physique ou un comportement différent est estampillé comme étranger. Il le devient parce que c'est ce que l'on fait de lui. Les traits distinctifs de l'étranger déterminent la perception que l'on a de la personne tout entière, et dans le pire des cas, l'étranger se réduit à cette seule caractéristique qui le rend différent. Il disparaît alors complètement derrière cette caractéristique. Et c'est précisément en cela que réside la discrimination. Les politiques d'intégration définissent généralement comment l'Autre doit être et à quel point il doit se conformer à la majorité. Slavoj Žižek l'assimile à une stratégie de marché largement répandue; il existe toujours plus de produits vidés de leur substance. Ainsi apparaît «l'Autre décaféiné». Il reste Autre, mais pour ainsi dire sans effets secondaires pour nous.

Frank Mathwig est chargé de cours de théologie et d'éthique à la Fédération des Eglises protestantes de Suisse et professeur à la faculté de théologie de l'Université de Berne, Il est membre de la CFR. frank.mathwig@sek.ch

L'estraneo è sempre e comunque l'Altro

L'Altro non esiste di per sé, ma unicamente in relazione a qualcosa rispetto al quale è percepito come diverso. L'Altro rappresenta quindi «l'altra parte» di un rapporto ed esiste come tale solo finché il rapporto dura. È solo con l'Illuminismo che nasce l'interesse per «l'Altro», quando si afferma l'idea della persona come soggetto autonomo. Nel momento in cui la persona acquisisce un'identità individuale, ci si accorge che ovunque ci sono «degli altri». Il progressivo aumento dei viaggi nell'età moderna sposta viepiù l'attenzione su persone di culture diverse. Con due conseguenze: la prima è la scoperta che ogni contatto ha un rovescio della medaglia, ossia che ogni rapporto cela sempre un potenziale di conflitto. La seconda è la presa di coscienza che gli altri non suscitano solo curiosità, ma ci spingono anche a interrogarci su noi stessi. Ecco allora sorgere domande del tipo «Cosa ci accomuna tutti?» e «Cosa ci unisce nella nostra enorme varietà e nelle nostre innumerevoli diversità»? Distinguere il «sé» dall'Altro non è difficile, ma quando l'Altro diventa un estraneo? Lo diventa a seguito di una categorizzazione collettiva: solo una maggioranza può stabilire cosa è considerato estraneo. Chi, nell'aspetto o nel comportamento, presenta tratti distintivi diversi da quelli della maggioranza è etichettato come estraneo. Gli individui diventano estranei perché c'è chi li rende tali. I tratti distintivi dell'Altro condizionano la percezione dell'intera persona e nel peggiore dei casi l'Altro è ridotto a quell'unica caratteristica che lo rende estraneo, scomparendo completamente dietro di essa. È l'inizio della discriminazione. Spesso le politiche d'integrazione stabiliscono quanto gli altri possano essere diversi e quanto debbano invece essere uguali. Secondo Slavoj Žižek, si tratta di una diffusa strategia di mercato: ci sono sempre più prodotti purgati delle loro caratteristiche negative o pericolose. È così che nasce «l'Altro decaffeinato». È sempre «l'Altro», ma privato della sua alterità e senza effetti collaterali per noi...

Frank Mathwig lavora per la Federazione delle Chiese evangeliche in Svizzera come incaricato delle questioni teologiche ed etiche ed è professore alla facoltà di teologia dell'Università di Berna e membro della CFR. frank.mathwig@sek.ch

Gespräch mit Francesco Micieli

«Wer die Sprache nicht versteht, hat nichts zu melden»

Urs Güney

Als Schriftsteller setzt sich Francesco Micieli intensiv mit Migration und Fremdheit auseinander. Seine kritische Sicht ist von eigenen Erfahrungen als Fremder geprägt – und von bald fünfzig Jahren Leben in der Schweiz.



© Roland Aellig

Sie sind Schweizer Schriftsteller, italienischer Migrant, in Italien waren Sie Angehöriger der albanischsprachigen Minderheit – wie sehen Sie sich eigentlich selbst?

Als Summe aller Elemente. Niemand hat nur ein Ich. Im Dorfladen spricht ein anderes Ich als mit den Eltern oder der Freundin. In Italien wuchs ich im Dorf einer sprachlichen Minderheit auf. Das hat mich für Ausschlussmechanismen sensibilisiert. Diese Erfahrung summierte sich mit der Migration in die Schweiz. Auch die Schule, die Uni – alles Erlebte – prägte mich. Heute bin ich der Mensch mit genau dieser Geschichte.

Wird von anderen Personen die ganze Geschichte wahrgenommen?

Natürlich wird man schubladisiert. Inneren Reichtum kann man sich ja nicht auf die Stirn schreiben. Für mich als Schriftsteller ist Migration ein wichtiges Thema, darum werde ich als Vertreter der Migrationsliteratur wahrgenommen. Literatur ist aber auch Arbeit mit dem Werkzeug Sprache. Ich vertraue darauf, dass neben dem Inhalt auch die sprachliche Leistung geschätzt wird.

Kann man sich Fremdheitszuschreibungen überhaupt entziehen?

Man kann sich in die ursprüngliche Eigenheit zurückziehen. Oder man wird zum Super-Schweizer, ständig mit dem Besen in der Hand. Wäre ich Börsenmakler geworden, wür-

den mich heute ganz andere Fragen beschäftigen als die nach dem Woher und Wohin. Als Schriftsteller ist der Blick zurück aber wichtig. Die Italiener hat sich die Schweiz heute schon einverleibt, sie sind fast wie eine Trachtengruppe. Die Gesellschaft braucht wohl immer einen eigenen Fremden und einen, der fremder ist als dieser.

Warum setzen Sie sich mit dem Thema Migration als Autor auseinander?

Seit meiner Kindheit in Santa Sofia interessiert mich das Verhältnis von Sprache und Macht. Wer die Sprache nicht versteht, hat nichts zu melden. Mich fasziniert, wie sich die Vergangenheit unter dem schriftstellerischen Blick neu zusammensetzt. Die weissen Schuhe meines Vaters etwa spitzen sich zu zur Geschichte eines Mannes, der in Lützelflüh als Gigolo erscheinen will und ausgegrenzt wird.

Gibt es Unterschiede zwischen der Situation einer sprachlichen Minderheit und dem Fremdsein eines Migranten?

In Santa Sofia spürten wir Armut, aber keine Fremdheit. Es gab zwar Abgrenzungen zwischen den «Lateinern» und uns. Aber das ist nicht anders als zwischen Lützelflüh und Hasle-Rüegsau. Wer aus dem Süden kommt, kann auch in Norditalien sehr fremd sein. Das ist vielleicht noch bitterer, weil man es nicht erwartet.

Als Schriftsteller nutzen Sie Fremdheit produktiv. Wie wird Migration zur Ressource?

Ein Reichtum an Sprachen und Kulturen ist zweifelsfrei da. Sich fremd fühlen kann zu einem Feingefühl für Dinge führen, die schief laufen. Manche werden kämpferisch und ringen um eine Tellerwäscherkarriere. Mir ist es wichtig, über diese Themen zu schreiben, weil ich manchmal das Gefühl habe, dass sich die Geschichte wiederholt. Nächstes Jahr sind wieder zwei Initiativen auf der Agenda, die sind

Tolerierte Minderheiten?
Minorités en Suisse : entre tolérance et rejet
Minoranze in Svizzera: tra tolleranza e ostilità

Die Anderen | L'Autre | L'Altro

«Schwarzenbach Copy-Paste». Dabei wäre vieles von dem «Wunder Schweiz» ohne die Ressourcen der Fremden gar nicht möglich. Ich finde allerdings, dass es ein grundsätzliches Recht gibt, sich mit den Verhältnissen auseinanderzusetzen und dort mitzubestimmen, wo man lebt. Das sollte auch für jene ohne roten Pass gelten.

Sie kamen 1965 in die Schweiz. Wie erlebten Sie Ihre Ankunft in Lützelflüh?

Wenn man durch das Dorf ging, sah man, wie sich die Gardinen bewegten. Was es in einer Stadt gab, Kino, Kultur und den Rückzug in eine Gemeinschaft, das fehlte bei uns alles. Weil wir so wenige waren, war aber die Begegnung unumgänglich. Es ist zwar hart, so ausgesetzt zu sein, aber es ist auch eine Chance – für beide Seiten.

Wie gingen Sie mit der sprachlichen Barriere um?

In der Schule hörte ich fremde Töne, die von weit weg kamen. Fast wie ein russischer Sender. Ich wusste nicht, wann ich angesprochen war. Ich sagte eine Woche lang zu allem Ja und die nächste Woche Nein. Ich hätte gerade so gut Salü sagen können. Das war einfach so eine Strategie, um in die Sprache reinzukommen. Mit der Zeit lässt sie es zu, dann kann man sie sich aneignen.

Diskriminierungen versteht man aber wohl von Anfang an.

Das läuft manchmal über Blicke und Energien, die man spürt, eine kleine Bemerkung kann viel auslösen. Man muss natürlich aufpassen, dass man nicht übersensibel wird. Noch heute kriege ich zu hören, dass «bei uns unten» doch sowieso immer Chaos herrscht.

Das ist nicht böse gemeint. Aber ich muss mich entscheiden, wie ich es verstehen will. Deswegen kündige ich niemandem die Freundschaft. Aber die Frage bleibt, woher es denn kommt, dass eine gewisse Fremdheit immer wieder hergestellt wird.

Wie haben Sie die Zeit der Schwarzenbach-Initiative um 1970 erlebt?

Im Frühling 1970 war die Atmosphäre sehr geladen. Da begannen im Dorf so Spielchen. Die Leute sagten, dass sie der Initiative zustimmen würden und dass wir dann gehen müssten. Viele waren verunsichert, fingen an zu überlegen, wo sie denn hinsollten. In der Stadt, wo es etwas mehr Rückendeckung

gab, reagierten viele auch mit Wut. Nach der Abstimmung atmete man erleichtert durch. Doch die Angst blieb. 1974 kam die nächste Initiative.

Hat sich in den über 45 Jahren, die Sie hier leben, Ihre Wahrnehmung der Schweiz verändert?

Die Schweiz ist offener geworden, grosszügiger, dynamischer. Es haben sich gute Mischungen von Kulturen und auch von Sprachen ergeben. Dennoch steht im Angstbarometer dieses Jahr der Fremde wieder an erster Stelle. Ich müsste mich ja eigentlich nicht mehr betroffen fühlen, viele sagen mir das. Aber ich kann es nicht lassen, mich da mitzuzählen.

Gerade mit Italienerinnen und Italienern hat heute aber kaum mehr jemand ein Problem...

In einer SVP-Zeitung habe ich neulich gelesen, dass die heutigen Migrantinnen und Migranten nicht mehr so leicht zu integrieren seien, weil sie so kulturfremd sind. Man

Die Gesellschaft
braucht wohl
immer einen eigenen
Fremden und einen,
der fremder ist als
dieser.

erinnert sich nicht mehr, dass es über uns damals genau dasselbe hiess. Italiener galten als kriminell und böse, es hiess, sie würden nach Knoblauch stinken, die Frauen rauben, zur Mafia gehören und die Wäsche klauen, wenn man sie zum Trocknen raushängt. Besonders trist ist es, wenn akzeptierte Fremde anfangen, fremdenfeindlich zu sein.

In jüngster Zeit sind dunkelhäutige Menschen, Musliminnen und Muslime und Asylsuchende besonders von Diskriminierungen betroffen. Wie sucht sich eine Gesellschaft ihre Opfergruppen?

Obwohl wir viel Immigration haben, begreift sich unsere Gesellschaft nicht als Immigrationsgesellschaft. Der zweite Faktor ist ganz banal: Die Angst vor Fremden kann man schüren und politisch ausgezeichnet ausschlagen. Hinhalten müssen dann immer die Neusten und die Schwächsten. Mit den andern geht man inzwischen ja schon in die Beiz. Man kann sich heute kaum mehr vorstellen, wie heftig es in den 70er-Jahren zuging. Das Argumentarium hat sich seither nicht verändert.

Werden wir auch im Jahr 2050 noch über Überfremdungsinitiativen abstimmen?

Wenn sich die Gesellschaft darüber definiert, dass sie längst überholte Eigenheiten schützen muss, dann bestimmt. Die schweizerische könnte es sich aber leisten, selbstsicherer zu sein. Sie sollte anerkennen, dass in der Dynamik und im Akzeptieren des Andern immer wieder etwas Neues entsteht und dass sie in diesem Neuen dennoch sich selber bleiben kann.

Urs Güney hat Germanistik studiert und absolviert derzeit ein Praktikum bei der Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB. Ausserdem schreibt er als freier Journalist für NZZ Campus und andere Publikationen. urs_guene@gmx.ch

«Celui qui ne comprend pas la langue n'a rien à dire»

Francesco Micieli est né en 1956 à Santa Sofia d'Epiro, un village à minorité albanophone en Calabre. A l'âge de 9 ans, il a émigré avec ses parents à Lützelflüh dans l'Emmental. L'écrivain s'intéresse au rapport entre langue et pouvoir depuis son enfance, car «celui qui ne comprend pas la langue du pays où il vit n'a rien à dire». Pour Francesco Micieli, le sentiment d'être étranger permet parfois de mieux ressentir les choses qui ne vont pas et qu'il faudrait nommer.

Au cours des 45 dernières années, la Suisse s'est ouverte, est devenue plus généreuse et plus dynamique, estime Francesco Micieli. Il y a eu une bonne fusion des cultures et des langues. Mais en 2012, les étrangers figurent à nouveau au premier plan des préoccupations des Suisses. Et il est facile d'attiser cette peur de l'étranger et d'en faire un cheval de bataille politique.

Malgré une forte immigration, la Suisse n'a jamais pu se considérer comme une société d'immigration. Or elle devrait comprendre que cette dynamique de l'acceptation de l'Autre permet à chaque fois la naissance de quelque chose de nouveau, et que cette nouveauté ne l'empêche pas de rester elle-même

Urs Güney a étudié la germanistique et effectue actuellement un stage au Service de lutte contre le racisme SLR. Il est journaliste libre pour NZZ Campus et d'autres publications. urs.gueney@gmx.ch

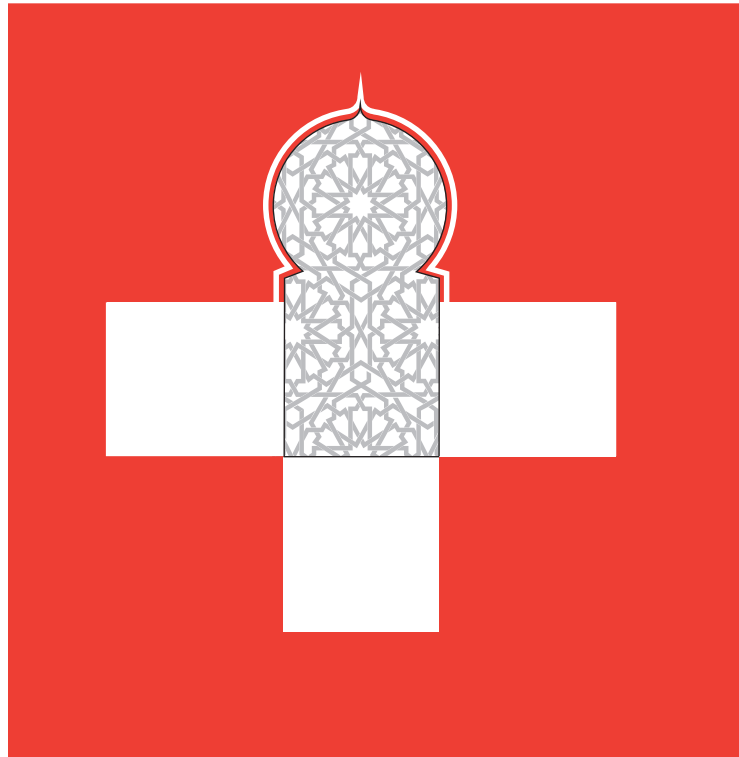
«Chi non capisce la lingua non ha nulla da dire»

Nato nel 1956 a Santa Sofia d'Epiro, un paesino della Calabria popolato da una minoranza albanese, lo scrittore Francesco Micieli emigrò con i suoi genitori a Lützelflüh nell'Emmental nel 1965. Fin dalla sua infanzia si interessa del rapporto tra lingua e potere. Perché – sono parole sue – chi non capisce la lingua non ha nulla da dire. D'altro canto, sentirsi stranieri può aiutare a sviluppare una sensibilità particolare per fenomeni negativi che andrebbero denunciati.

Secondo Micieli, negli ultimi 45 anni la Svizzera è diventata più aperta, generosa e dinamica ed è stata teatro di fruttuosi connubi di lingue e culture. Eppure, anche nel 2012 la paura più diffusa era la paura dello straniero – una paura che si può facilmente fomentare ad arte a fini politici.

Nonostante i molti immigrati – prosegue lo scrittore – la Svizzera non si è mai considerata una società d'immigrazione. Sarebbe tempo che riconoscesse che nella dinamica degli eventi e nell'accettazione dell'Altro si trasforma costantemente in qualcosa di nuovo, senza per altro cessare di essere sé stessa.

Urs Güney ha studiato germanistica e sta svolgendo un praticantato al Servizio per la lotta al razzismo SLR. Inoltre lavora come libero giornalista per NZZ Campus e altre testate. urs.gueney@gmx.ch



Ein typisches orientalisches Architekturelement symbolisiert die seit zwei Generationen präsenten Muslime in der Schweiz. *Un élément typique de l'architecture orientale symbolise la présence des musulmans établis depuis deux générations en Suisse.* Un elemento tipico dell'architettura orientale simboleggia i musulmani, presenti nel nostro Paese da ormai due generazioni.

Muslime als die neuen «Anderen».

9/11 und die Folgen

Samuel-Martin Behloul

Die Terroranschläge am 11. September 2001 haben nicht nur zäsurhaft zu einer Konjunktur der Thematisierung des Islam und der Muslime in der Schweizer Medienlandschaft geführt. Sie haben diese Thematisierung perspektivisch auch auf muslimisch geprägte Zuwanderer und ihre Nachkommen in der Schweiz gelenkt, dies unabhängig von der Vielfalt ihrer kulturellen Prägungen und individueller Lebensentwürfe. In Anbetracht der funktionalen Differenziertheit westeuropäischer Gesellschaften erscheint dieses Phänomen auf den ersten Blick zwar irritierend. Es steht dennoch in der Kontinuität westeuropäischer Minderheitendiskurse.

In der Soziologie und der Psychologie stellt es heutzutage einen Allgemeinplatz dar, dass mit den Bildern, die in den Köpfen der Menschen das Wissen um das «Eigene» bestimmen, immer auch klare Bilder und Vorstellungen vom «Anderen» einhergehen. Abhängig von verschiedenen historischen und sozialen Kontexten können im Rahmen des komplexen Wechselspiels von Selbst- und Fremdzuschreibungen verschiedene Kriterien für die Konstituierung der eigenen und der fremden Identität jeweils unterschiedliche Relevanz und Dominanz erlangen. Neben ethnischen und kulturellen Kriterien kann auch das Kriterium religiöser Zugehörigkeit an plötzlicher Relevanz gewinnen.

Von allen soziokulturellen Phänomenen stellt vielleicht gerade die Religion dasjenige Phänomen dar, das sich auf Grund der Wirkmacht und Interpretationsoffenheit seiner Sprache und Symbolik unter gegebenen historischen und soziopolitischen Kontexten in besonderem Masse für die Strategien der Grenzziehung zwischen dem Eigenen und dem Fremden eignet. Religion als symbolträchtiges Deutungs- und Ordnungssystem kann dabei nicht nur binnenperspektivisch,

d.h. innerhalb ein und derselben Religionstradition als Ordnung und Klarheit schaffendes Deutungskonzept herangezogen werden. Sie kann ebenso zum ordnenden Erklärungsmuster auch für Entwicklungsprozesse ausserhalb des eigenen Religions- und Kulturraums werden. Die an sich komplexen sozialen Zusammenhänge werden dabei in positiver (im Falle der eigenen Gruppe) oder negativer Akzentuierung (im Falle der als «fremd» und «anders» identifizierten Gruppe) mit Hilfe von Religion gedeutet, erklärt und geordnet.

Das öffentliche Interesse an Religion und ihrer möglichen Rolle als identitätsstiftendem Faktor der Diasporagemeinschaften einerseits und die Frage nach der gesellschaftspolitischen Relevanz des Sichtbarwerdens von Religionen im öffentlichen Raum andererseits, fanden vor 9/11 in der Schweiz weder im Bereich politischer Debatten noch in der Medienlandschaft eine derartige diskursive Verdichtung wie im Zeitraum nach diesem Ereignis. Die Terroranschläge in New York und Washington haben nicht nur zäsurhaft zu einer Konjunktur der Thematisierung des Islam und der Muslime in der Schweizer Medienlandschaft geführt. Sie haben perspektivisch auch einen Wahrnehmungswandel mit Blick auf Zuwanderer aus muslimisch geprägten Ländern und ihre Nachkommen in der Schweiz nachhaltig bewirkt.

Religion als normative Deutungskategorie

Im Kontext des Relevanzgewinns von Religion als alleinigem Erklärungsmuster für positive und negative Eigenschaften von Individuen und Gruppen werden Menschen mit muslimischem Hintergrund im Rahmen öffentlicher Debatten in generalisierender und vereinfachender Weise als ein religiöses Kollektivum wahrgenommen, das anderen Werten und Normen folgt, die zugleich in einem

diametralen Widerspruch zum Wertekanon der nichtmuslimischen Mehrheitsgesellschaft stehen. Aus den ehemaligen *Ausländern* und *Gastarbeitern* wurden in der Zeit nach 9/11 diskursbedingt *Muslime* – ungeachtet dessen, in welchem Verhältnis die einzelnen Zuwanderer und ihre Nachkommen zur Religion des Islam und zu der historisch und kulturell bedingten Vielfalt seiner Traditionen stehen. Dieses Phänomen, das ich auch als «diskursive Fremdislamisierung» bezeichne, äussert sich am deutlichsten darin, dass mit Blick auf zugewanderte Menschen aus muslimisch geprägten Gesellschaften im öffentlichen Diskurs «spezifisch» islamische Problemfelder wie beispielsweise religiöse Intoleranz, religiös legitimierte Gewalt, das Verhältnis von Religion und Staat, Säkularisierung und Anderes mehr benannt werden und die kollektiv adressierten «Muslime» sich dabei herausgefordert sehen, «genuin» islamische Antworten auf «genuin» islamische Problemfelder zu liefern. «Der» Islam fungiert dabei als eine Art Code mit Signalwirkung. Er signalisiert nämlich automatisch das absolute Gegenteil des westlichen Wertesystems und spätestens seit den Anschlägen von London 2005 eine «schlafende» Gefahr für das Wertesystem selbst. Anders als nichtmuslimische Einwanderergruppen sehen sich muslimische Diasporagemeinschaften in der Schweiz regelmässig mit der impliziten oder expliziten Forderung konfrontiert, ein klares Bekenntnis zum normativ-juristischen Rahmen der schweizerischen Mehrheitsgesellschaft abzulegen und sich von jeder Form religiös legitimer Gewalt in einzelnen Ländern der arabisch-islamischen Welt öffentlich zu distanzieren.

Religion im Kontext von Minderheitendiskursen

Dass Religionszugehörigkeit in der Zeit nach 9/11 zur alleinigen Wahrnehmungs- und Beurteilungskategorie für eine bestimmte Minderheit wurde, dürfte aus mindestens zwei Gründen zunächst als irritierend erscheinen. Als erstens deckt sich der Grossteil der im Kontext aktueller westeuropäischer Islam-Debatten intensiv thematisierten Problemfelder nicht mit der kulturellen Vielfalt von Gruppen und dem breiten Spektrum individueller Lebensentwürfe von Menschen muslimischer Herkunft im Westen. Als zweites sehen westeuropäische Demokratien – insbesondere hinsichtlich ihrer Verhältnisbestimmung gegenüber der islamischen Welt – in der Trennung von Politik und Religion eines der Alleinstellungsmerkmale ihres normativ-juristischen Selbstverständnisses. Dementsprechend werden die Mitglieder einer Gesellschaft nicht in erster Linie oder gar ausschliesslich entlang ihrer Religionszugehörigkeit wahrgenommen und entlang religiöser Kriterien auf ihre Integrations(un-)fähigkeit hin beurteilt. Die für die Islam-Debatten spezifische Reduktion von Individuen und Gruppen auf eine zum normativen Essentialismus versteinerte Religionszugehörigkeit erscheint vor diesem Hintergrund sogar als anachronistisch. Dieser auf den ersten Blick irritierende Befund muss jedoch im Gesamtkontext der westeuropäischen Anerkennungsdiskurse über konfessionelle und religiöse Minderheiten betrachtet werden. Dass Religionszugehörigkeitskriterien exklusive Relevanz im Kontext gesamtgesellschaftlicher Diskurse über die Frage der Integrations(un-)fähigkeit und politischer (Il-)Loyalität von bestimmten Minderheitengruppen gewinnen können, zeigt ein vergleichender Blick ins 19. Jahrhundert. Ein beinahe identischer Antagonismus-

«Der» Islam fungiert dabei als eine Art Code mit Signalwirkung.

narrativ, der für den westlichen Islam-Diskurs der Post-9/11-Ära so prägend ist, dominierte beispielsweise auch die Wahrnehmung des Katholizismus während der Kulturkampfare in Europa und auch im Kontext der Zuwanderung europäischer Katholiken in die USA im 19. Jahrhundert. Das Kernstück dieses sich über viele Jahrzehnte hinziehenden normativen Antagonismus bildete die diametrale Entgegensetzung von Katholizismus auf der einen und den Werten der bürgerlich-liberalen Zivilgesellschaft auf der anderen Seite. Bürgerlichkeit und Zivilgesellschaft mit dem ihnen zugrunde liegenden Wertekanon wurden in den protestantisch dominierten Gesellschaften Europas konfessionell (protestantisch) definiert, d.h. als exklusive Errungenschaft des Protestantismus verstanden, was zu einer normativen Exklusion von Katholiken (aber auch Juden) aus dem Projekt der bürgerlichen Zivilgesellschaft führte. Auf Grund des Widerstandes der offiziellen katholischen Kirche gegen bestimmte gesellschaftliche Entwicklungsprozesse erhielt der Katholizismus im 19. Jahrhundert generell den paradigmatischen Status als das «Anderere» von Nation, Vernunft und Moderne, was Auswirkungen auf die Wahrnehmung von Angehörigen katholischer Minderheiten in den mehrheitlich protestantisch geprägten Gesellschaften Westeuropas hatte.

Wie im Kontext der seit Jahren anhaltenden Islam-Debatten in Westeuropa, so wurde Religion auch im 19. Jahrhundert infolge der sich dramatisch verändernden soziokulturellen und gesellschaftspolitischen Rahmen-

daten auf gesamtgesellschaftlicher Diskursebene in ein neues normatives Verhältnis gegenüber dem Geist der Zeit eingespannt. Und wie damals konfessionelle und religiöse Minderheiten (Katholiken und Juden) dem diskursiven Druck zur Loyalitätsbekundung und zum Bekenntnis gegenüber den normativen Vorgaben ihrer Residenzgesellschaften ausgesetzt wurden, so stehen auch muslimisch geprägte Minderheitengruppen nach 9/11 in der Schweiz und im übrigen Westeuropa vor der Herausforderung, für die als «spezifisch» islamisch identifizierten Problemfelder die «spezifisch» islamische Lösungen anzubieten, um sich so – erst als «Muslime» – die normative Inklusion in ihre jeweilige Residenzgesellschaft zu erkämpfen.

Wie die aktuellen Islam-Debatten zeigen, lassen sich mit Hilfe der Reaktivierung der Religion als normative Deutungskategorie nicht nur Selbst- und Fremdbilder konstituierende Grenzmarkierungen vornehmen.

Bleibende Aktualität von Religion als Medium der Selbst- und Fremdwahrnehmung

In Anbetracht der vielfältigen Differenzierungsprozesse mag Religion im Westen zwar zu einem Teilsystem unter vielen geworden sein und nicht mehr das Potenzial besitzen, die gesellschaftlichen Gesamtzusammenhänge weder symbolisch zu repräsentieren noch normativ zu verbürgen. Und dennoch scheint Religion gerade unter den Bedingungen der Pluralisierung und der damit einhergehenden Infragestellung bisheriger kultureller und ideengeschichtlicher Eindeutigkeiten erneute Diskursrelevanz zu gewinnen. Wie die aktuellen Islam-Debatten zeigen, lassen sich mit Hilfe der Reaktivierung der Religion als normativer Deutungskategorie nicht nur Selbst- und Fremdbilder konstituierende Grenzmarkie-

rungen vornehmen. Als Legitimationsausweis der eigenen Fortschrittlichkeit und Aufgeklärtheit fungiert die eigene Religion zugleich als Messlatte gegenüber dem muslimischen «Anderen», der den in anderen Religionen bereits vollzogenen Prozess der Modernisierung und Aufklärung aus religiösen Gründen noch nicht erreicht hat oder erst gar nicht erreichen kann. In dieser Perspektive betrachtet dürfte Religion auch in der Zukunft ihre Relevanz als Medium kultureller und normativer Selbstvergewisserung auf der einen und der Fremd- und Selbstverständigung auf der anderen Seite behalten.

Dr. Samuel-Martin Behloul war von 2001 bis 2012 Lehr- und Forschungsbeauftragter am Religionswissenschaftlichen Seminar der Universität Luzern, wo er schwerpunktmässig über muslimische Diaspora-Gemeinschaften in der Schweiz forschte. Seit 2013 ist er Nationaldirektor von migratio, der Kommission der Schweizer Bischofskonferenz für die Seelsorge der Migranten und Menschen unterwegs. samuel-martin.behloul@migratio.ch

Le musulman, une nouvelle figure de l'altérité. Le 11 septembre et ses conséquences

Avant le 11 septembre, l'importance de la religion comme facteur identitaire des communautés d'immigrés et la signification socio-politique de la manifestation de l'appartenance religieuse dans l'espace public n'ont jamais autant alimenté les débats politiques ni occupé la une des médias en Suisse qu'après ces événements. Les attentats terroristes de 2001 ont clairement marqué le début de la thématization de l'islam et des musulmans dans le paysage médiatique helvétique. Ils ont également provoqué un changement durable de la perception des immigrés d'origine musulmane et de leurs descendants en Suisse. Dans les débats publics, la tendance est à la généralisation et à la simplification: on résume les personnes d'origine musulmane à leur appartenance à une communauté religieuse dont les valeurs et les normes seraient diamétralement opposées à celles de la société majoritaire. Contrairement à d'autres groupes de migrants non musulmans, les communautés musulmanes se trouvent régulièrement confrontées à la demande plus ou moins explicite de prendre clairement position par rapport au cadre juridico-normatif de la société majoritaire et de se distancer publiquement de toute forme de violence aux motivations religieuses telle que la connaissent certains pays arabo-musulmans. La religion fonctionne donc comme une légitimation de sa propre tolérance et ouverture. Elle est aussi un critère d'évaluation face à «l'Autre» musulman qui, pour des raisons intrinsèques à sa religion, n'aurait pas encore atteint ou ne pourrait pas atteindre le processus de modernisation et de tolérance accompli dans d'autres religions. A l'avenir également, il est probable que la religion restera une composante significative de l'identité normative et culturelle et un instrument important pour la définition de soi et de l'Autre.

De 2001 à 2012, Samuel-Martin Behloul a été professeur et chargé de recherches pour le séminaire d'étude des religions de l'Université de Lucerne. Ses recherches ont principalement porté sur les communautés musulmanes de Suisse. Depuis 2013, il est directeur national de migratio, la Commission de la Conférence des Evêques suisses qui s'occupe de la pastorale des migrants et des personnes en déplacement. samuel-martin.behloul@migratio.ch

Il nuovo «Altro»: i musulmani. Le conseguenze dell'11 settembre

Prima dell'11 settembre, l'importanza della religione come componente identitaria delle comunità di immigrati e il significato sociopolitico della manifestazione dell'appartenenza religiosa negli spazi pubblici non erano mai stati oggetto di tanti dibattiti politici e tanta attenzione mediatica. Gli attentati terroristici dell'11 settembre segnano uno spartiacque: a partire da questa data l'islam e i musulmani diventano un tema costante nel panorama mediatico del nostro Paese. È cambiata anche la percezione degli immigrati provenienti dai Paesi di cultura musulmana e dei loro discendenti. Così, generalizzando e semplificando alquanto, tutti coloro che hanno un retroterra musulmano vengono percepiti come una collettività religiosa monolitica che ubbidisce a norme e valori diametralmente opposti a quelli della maggioranza non musulmana della popolazione. Diversamente dagli altri gruppi di immigrati, le comunità musulmane si vedono regolarmente confrontate alla richiesta implicita o esplicita di dichiarare la propria lealtà al sistema giuridico-normativo dominante e di distanziarsi pubblicamente da ogni forma di violenza legittimata con la religione nei Paesi del mondo arabo-islamico. La religione è dunque ad un tempo attestato della propria modernità e tolleranza e criterio per la valutazione dell'«Altro» (il musulmano), che per motivi intrinseci alla sua fede non ha ancora raggiunto o non potrà mai raggiungere la modernità e la tolleranza già conseguite in altre. È quindi più che probabile che la religione resti anche in futuro una componente significativa dell'identità normativa e culturale e uno strumento importante per la definizione dell'altro e di sé.

Samuel-Martin Behloul è stato docente e ricercatore al seminario di scienze delle religioni dell'Università di Lucerna dal 2001 al 2012. La sua attività di ricerca si è concentrata soprattutto sulle comunità di immigrati musulmani in Svizzera. Dal 2013 è direttore nazionale di migratio, la commissione della Conferenza dei vescovi svizzeri della Pastorale per i Migranti e gli Itineranti. samuel-martin.behloul@migratio.ch

Vielversprechende Komplexität

Die Juden in der Schweiz

Alfred Bodenheimer

Schweizer Juden sind auf individueller Ebene seit längerem gut integriert. Etwas komplexer verhält es sich mit den Gemeinden, die die religiösen, rituellen, kultischen und kollektiven Interessen ihrer Mitglieder vertreten und deren Mitglieder sich weltanschaulich ziemlich voneinander unterscheiden können. Ihre Eigenständigkeit nachhaltig zu behalten und zugleich voll am Leben der Umwelt zu partizipieren, ist jedoch ein faszinierendes und zukunftssträchtiges Modell auch für andere Minderheiten.

Als im Februar 2006 Charles Lewinskys Roman *Melnitz* erschien, war dies der Tagesschau des Schweizer Fernsehens ein eigener Zweiminutenbeitrag wert. Die Chronik einer jüdischen Schweizer Familie, die 1871 beginnt und kurz nach dem Zweiten Weltkrieg endet und von dem aargauischen «Judendorf» Lengnau über Baden nach Zürich führt, stand wochenlang auf dem ersten Platz der Schweizer Bestsellerliste.

Im Februar 2013 widmete die *Neue Zürcher Zeitung* einen Aufmacher dem Thema «Jiddisch neu entdeckt». Der Beitrag, der sich mit der Frage beschäftigte, ob es nach dem Holocaust und der Vernichtung des osteuropäischen Judentums eine nachhaltige Renaissance des Jiddischen im 21. Jahrhundert geben könne, hatte seinen Anlass in dem ebenfalls beträchtlichen Bucherfolg von Thomas Meyers Humoreske *Wolkenbruchs wunderliche Reise in die Arme einer Schickse*, in deren Zentrum ein junger Mann aus den ultraorthodoxen Kreisen Zürichs steht, der sich etappenweise von seiner Welt verabschiedet. Der Roman verwendet (nicht immer ganz korrekt) ziemlich viele jiddische Versatzstücke, was offenbar zu seiner Popularität markant beigetragen hat.

Gelungene Integration oder faszinierende Exotik?

Sind die überwältigenden Erfolge solcher (sehr unterschiedlichen) Bücher, die im jüdischen Milieu der Schweiz spielen, Zeichen der gelungenen Integration oder gerade der vollständigen und faszinierenden Exotik des Judentums in der Schweiz?

Die Frage bedarf einer vielschichtigen Antwort, und vielleicht macht diese Vielschichtigkeit gerade die Faszination des Themas aus. Auf individueller Ebene sind die Schweizer Juden seit längerem gut integriert. Nicht nur die jüdischen Persönlichkeiten auf hervorgehobenen Positionen der letzten Jahre (wie Ruth

Dreifuss, Roger Schawinski oder Daniel Jositsch), sondern auch viele weniger berühmte Jüdinnen und Juden haben ihren Platz in der Gesellschaft gefunden. Die Öffnung aller beruflichen und fast aller sozialen Felder für die jüdischen Bewohnerinnen und Bewo-

ner der Schweiz darf als Errungenschaft der vergangenen dreissig bis vierzig Jahre bezeichnet werden. Nicht mehr nur über Tätigkeiten im Handelswesen und frei ausgeübte Berufe im medizinischen oder juristischen Bereich können Jüdinnen und Juden sich heute etablieren. Selbst die relativ wenigen sehr orthodoxen Jüdinnen und Juden, die in einigen Schweizer Grosstädten von vielen Bewohnern als eher fremde Elemente wahrgenommen werden, sind Teil dieser Integration und stehen grundsätzlich dem Staat, in dem sie leben und dessen Freiheiten und Möglichkeiten sie zu schätzen wissen, positiv gegenüber.

Etwas komplexer verhält es sich mit den Gemeinden. Diese vertreten die unmittelbar religiösen, rituellen, kultischen und kollektiven Interessen ihrer Mitglieder, die sich vor

Auf individueller Ebene sind die Schweizer Juden seit längerem gut integriert.

Tolerierte Minderheiten?
Minorités en Suisse : entre tolérance et rejet
Minoranze in Svizzera: tra tolleranza e ostilità

Die Anderen | L'Autre | L'Altro

allem bei den weltanschaulich offenen Einheitsgemeinden oft im Einzelnen ziemlich unterscheiden. Juden als Gemeinschaft treten mit dem Anspruch auf, rituell geschächtetes Fleisch zu konsumieren, ihre Knaben mit acht Tagen zu beschneiden oder an jüdischen Feiertagen Urlaub für Schüler und Militärdienstleistende zu erhalten. Überdies zeigen sich jüdische Körperschaften in der Regel solidarisch mit dem Staat Israel – nicht in jedem politischen Detail, aber auf einer prinzipiellen Grundlage.

Für die öffentliche Wahrnehmung ist diese Art von doppeltem Auftritt irritierend. Ist die Integration von Juden nur eine scheinbare, vorgespielte? Verfolgen sie (wie es Verschwörungstheoretiker oft behaupten) hinter ihrem scheinbar harmlosen Auftritt sinistre Herrschaftsziele? Oder sollte man jüdische Kolleginnen und Kollegen am Arbeitsplatz oder an der Uni gerade darauf ansprechen, dass man Israel gegenüber kritisch ist, Beschneidung abschaffen möchte oder das Schächten ablehnt? Und warum reagieren zuweilen jene Kollegen, mit denen man eben noch ein wunderbares Verhältnis hatte, dann zuweilen gekränkt und ziehen sich zurück?

Komplexes Wechselspiel

Es scheint oft, dass sich Jüdinnen und Juden über die Komplexität ihrer Existenz nicht im Klaren sind. Für sie selbst ist es die Normalität, die sie leben – auch wenn ihnen sehr bewusst ist, dass diese Normalität eine stark minoritäre Normalität ist. Manche genießen es deshalb, nach Israel zu reisen und nicht mehr mit dieser minoritären Belastung zu leben. Andere finden es gerade problematisch,

wenn ihr Judentum nicht mehr das Spezielle ihrer Selbstverortung in der Gesellschaft ist, denn dann fällt es ihnen viel schwerer, genau zu fassen und zu definieren, woraus genau dieses Judentum dann bestehen soll. In Israel sind sie plötzlich eher die Schweizer – reduziert auf eine andere Minderheitzugehörigkeit.

Diese Frage zeigt das ganze Defizit des Begreifens auf, dass es tausend Wege gibt, sich als Schweizer oder Schweizerin zu fühlen.

Und für Nichtjuden? Hier scheint mir diese Komplexität noch viel schwerer zu fassen – weil oft nicht begriffen wird, wieviel Normalität für die Juden selbst damit verbunden ist. Ich wurde schon öfter gefragt: «Als was fühlen Sie sich mehr? Als Schweizer oder als Jude?» Diese Frage zeigt das ganze Defizit des Begreifens auf, dass es tausend Wege gibt, sich als Schweizer oder Schweizerin zu fühlen. Einige davon sind damit verbunden, eine bestimmte Form von jüdischer Identität mit diesem Schweizersein zu verbinden. In den letzten Jahren wurde mir die Frage allerdings nicht mehr so oft gestellt. Sind wir unterwegs dazu, den Menschen insgesamt als Wesen zu erkennen, das vielgestaltig ist und dessen Treue zu einer bestimmten Seite seiner Existenz die anderen Seiten stärken kann anstatt sie zu reduzieren? Es wäre wünschenswert!

Furcht vor erneuter Ausgrenzung

Kaum eine Minderheit in der Schweiz dürfte so sehr um ihre öffentliche Wahrnehmung bekümmert sein wie die Juden. Gleichzeitig sitzt in den jüdischen Gemeinden und auch bei vielen Individuen die Furcht tief, bei der nächstbesten Gelegenheit ausgegrenzt zu werden. Hinter Sachargumenten wird oft (und manchmal wohl zu Recht) grundsätzliche Ablehnung des Judentums vermutet – die Tra-

dition der Judenfeindschaft in Europa ist zu alt und zu reich an Beispielen, als dass diese Angst verschwinden könnte.

Ich habe mir dennoch zuweilen gedacht, das Modell des Judentums in der Schweiz könnte auch anderen Minderheiten nützen: Seine Eigenständigkeiten nachhaltig zu behalten und zugleich voll am Leben der Umwelt zu partizipieren, ist faszinierend und zukunftsträchtig. Das wesentliche Zugeständnis an die eigene Wahrnehmung ist allerdings dieses: zu begreifen, dass man an diesem Ort auf Dauer als Minderheit leben wird. Das Ergebnis daraus kann für die Minderheiten selbst fruchtbar und spannend werden – und für die Mehrheit erwächst daraus offenbar eine Faszination, wie sie die Erfolge von *Melnitz* und *Wolkenbruch* dokumentieren.

*Prof. Dr. Alfred Bodenheimer ist Professor für Religionsgeschichte und Literatur des Judentums und Leiter des Zentrums für Jüdische Studien an der Universität Basel.
alfred.bodenheimer@unibas.ch*

Une complexité prometteuse

Les juifs en Suisse

Le succès des romans ayant pour cadre le milieu juif suisse – comme *Melnitz*, publié par Charles Lewinsky en 2006 ou *Wolkenbruchs wunderliche Reise in die Arme einer Schickse* de Thomas Meyer, paru en 2012 – sont-ils le signe d'une intégration réussie ou de la fascination qu'exerce l'exotisme du judaïsme? Selon Alfred Bodenheimer, les juifs suisses sont depuis longtemps bien intégrés sur le plan individuel. Ils sont présents dans tous les domaines professionnels et presque tous les secteurs de la société, ce que l'on peut considérer comme un acquis des trente à quarante dernières années. Même les juifs les plus orthodoxes, dont le nombre est relativement limité, sont bien intégrés et apprécient les libertés et possibilités dont ils peuvent bénéficier dans le pays où ils vivent. Mais on assiste à un phénomène plus complexe dans les communautés juives. Ces dernières représentent directement les besoins de leurs membres en matière de religion, de rites, de culte et de collectivité, mais ces besoins peuvent fortement varier les uns des autres, surtout dans les communautés unitaires ouvertes à toutes les tendances du judaïsme. Pour l'opinion publique, cette ambivalence est assez dérangeante. Pour les juives et les juifs, la complexité de leur existence est depuis longtemps la « normalité ». Elle pourrait être utile aux autres minorités, car réussir à conserver ses propres particularités tout en participant pleinement à la vie de la société dans laquelle on vit est un modèle à la fois fascinant et prometteur.

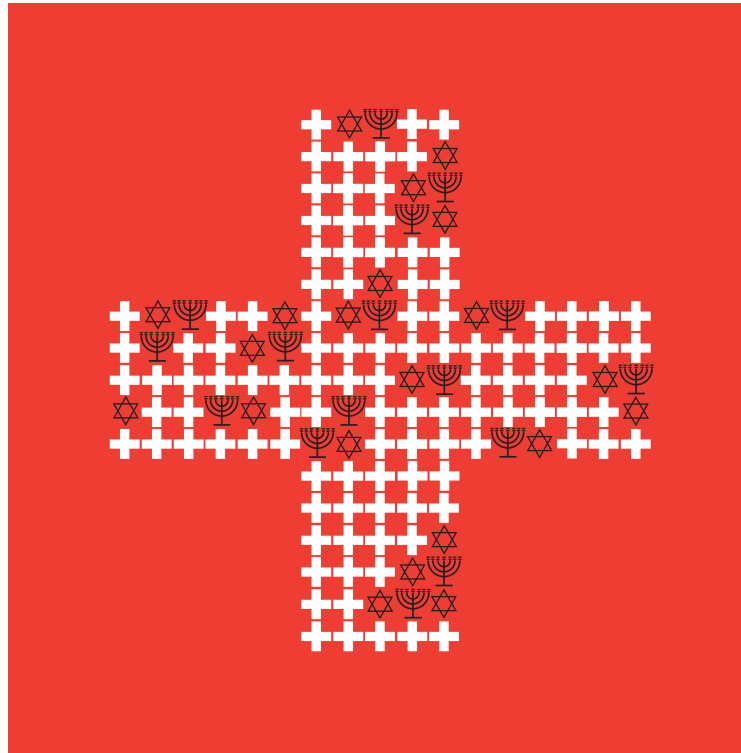
Directeur du Centre d'études juives de l'Université de Bâle, Alfred Bodenheimer est professeur d'histoire de la religion et de littérature hébraïque.
alfred.bodenheimer@unibas.ch

Una complessità promettente

Gli ebrei in Svizzera

Che cosa suggeriscono romanzi di successo ambientati nel mondo ebraico svizzero come *La fortuna dei Meijer* di Charles Lewinsky (2006) o *Wolkenbruchs wunderliche Reise in die Arme einer Schickse* (2012) di Thomas Meyer? Sono la prova di un'integrazione riuscita o piuttosto il riflesso di una persistente quanto affascinante esoticità? Secondo Bodenheimer, a livello individuale gli ebrei svizzeri sono ben integrati ormai da tempo. Se ne trovano in tutti i settori professionali e sono quasi del tutto scomparse anche le preclusioni sociali. L'evoluzione degli ultimi 30-40 anni può dunque dirsi senz'altro un successo. Persino gli ebrei più ortodossi (per altro relativamente poco numerosi) sono ben integrati e apprezzano le libertà e le possibilità di cui possono fruire nello Stato in cui vivono. Nelle comunità ebraiche, invece, le cose si fanno più complesse. Le comunità infatti rappresentano direttamente le esigenze religiose, rituali, collettive e di culto dei propri membri. E queste esigenze, soprattutto nelle comunità unitarie (cioè aperte a tutte le correnti dell'ebraismo), possono essere anche molto diverse tra loro. Quest'ambivalenza è percepita dall'opinione pubblica con un certo fastidio. Gli ebrei, invece, vedono la complessità dell'esistenza come parte della normalità ebraica. Questo potrebbe essere d'aiuto anche ad altre minoranze, perché riuscire a conservare le proprie peculiarità pur partecipando pienamente alla vita della società in cui si è immersi è un traguardo affascinante e futuribile.

Alfred Bodenheimer è professore di storia della religione e letteratura ebraica e direttore del centro di studi ebraici dell'Università di Basilea. alfred.bodenheimer@unibas.ch



Die jüdische Gemeinschaft lebt seit vielen Jahrhunderten in der Schweiz. Menora und Davidstern symbolisieren sie als Teil der Schweizer Fahne. **Les communautés juives, présentes en Suisse depuis des siècles, sont représentées par les symboles de la Menorah et l'étoile de David.** Le comunità ebraiche (simboleggiate dalla menorah e dalla stella di Davide) sono parte del tessuto nazionale.

Noirs africains en Suisse : entre désillusions et perception négative

Cikuru Batumike

Des années soixante-dix à ce jour, une progression substantielle de la présence des Noirs africains s'est confirmée en Suisse. Qu'il s'agisse de la première ou de la seconde génération née en Suisse, leurs attentes ont été déçues. La perception qu'une partie de la population autochtone a d'eux a peu changé et les manifestations de rejet teintées de racisme se manifestent par le désir toujours répété d'un renforcement des mesures dissuasives susceptibles de diminuer leur arrivée en Suisse.

Qui sont-ils ?

Une étude du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM) publiée en 2011, intitulée « La population subsaharienne en Suisse: un aperçu démographique et socioprofessionnel », constate, en même temps que cette progression, la variété de l'appartenance nationale des Noirs africains. Ces derniers viennent en majorité des pays suivants: Erythrée, Somalie, Congo-Kinshasa, Angola, Cameroun, Nigeria, Ethiopie, Afrique du Sud, Côte d'Ivoire, Kenya, Ghana, Sénégal, Togo et Cap-Vert.

A la rubrique des faits divers

En juin 2011, la hausse des actes de racisme dénoncés l'année précédente auprès du Réseau de consultations pour les victimes concernait, en majorité, les personnes de couleur dont 42 provenant d'Afrique subsaharienne contre 23 de l'Afrique du Nord et 26 de l'Europe centrale. En 2007, quatre ans auparavant, un cas de brutalité policière qu'on appela, dans la presse suisse « l'Affaire Myriam », défraya la chronique. De longues années de procédures judiciaires ont été nécessaires pour rendre justice à Myriam, une ressortissante camerounaise prise en flagrant délit de voyage en tram, en ville de Genève, sans titre de transport. Une intervention musclée des forces de l'ordre, menottes et

insultes à l'appui, n'ont pas suffi à maîtriser la concernée, qui estimait avoir donné des raisons suffisantes de sa mégarde. Elle fut acquittée « parce qu'elle n'avait pas la volonté de nuire aux policiers intervenus et que son insoumission a été causée par la panique et la peur, etc. » Du racisme ? La chronique politique ordinaire s'enrichissait, elle, en 2008, de ces propos de l'ex-Conseiller national Ricardo Lumengo: « J'en ai moi-même souffert lors de ma campagne électorale: on m'a lancé des bananes pendant un discours, le parti de la liberté m'a dénigré sur son site internet et j'ai été agressé physiquement avec une barre en bois. De nombreuses personnes vivent ce genre d'attaques au quotidien et dans l'anonymat. Moi, je peux au moins en parler publiquement. »

« Que va-t-on faire de ces familles qui vivent et travaillent chez nous depuis dix ans avec un permis F, mais dont le droit de séjour n'est toujours pas réglé? », s'interrogeait récemment, dans les colonnes du *Matin dimanche*, la conseillère nationale vaudoise socialiste Cesla Amarelle. Le fait de durcir la loi, pour ceux qui sont acceptés provisoirement, de les loger dans des abris de protection civile qui rappellent des lieux d'enfermement, ou des lieux inaccessibles qui ne sont pas dotés en infrastructures, ne fait que renforcer l'idée, dans l'opinion publique, que « ces gens-là » ne méritent pas les mêmes droits. Ils restent des indésirables.

Ces quelques cas, des faits parmi d'autres, témoignent des tracas dont sont l'objet des Noirs de Suisse, qu'ils soient porteurs ou non de la nationalité suisse, en dépit de longues années de présence sur le sol helvétique. Des incidents à caractère raciste sont vécus par les Noirs, chaque jour, qu'ils se présentent sous forme de harcèlement physique ou verbal; qu'ils soient manifestes par le non-res-

pect qui peut découler de l'ignorance, voire des remarques blessantes ou percutantes, au sein d'un groupe, sur des pratiques culturelles d'une minorité; qu'ils se présentent sous forme de plaisanteries ou de blagues racistes ayant pour dessein de dévaloriser l'autre.

Une perception négative

Au-delà de ces tracas et autres incidents devenus plus ou moins banals, il subsiste la question de la perception dont les Noirs africains font l'objet dans la société suisse. Depuis la toute première génération des migrants africains, qui remonte au milieu des années soixante-dix, cette perception n'a pas changé, à l'exception d'une petite indulgence faite à l'endroit des Noirs qui ont fait un effort d'adaptation aux us et coutumes du pays, par le biais d'associations, d'églises, d'écoles, de lieux et structures publics appelés à faciliter leur « intégration » à long terme. Cette indulgence ne signifie aucunement que le racisme et la xénophobie aient disparu des réalités sociales suisses. Le dénigrement, la méfiance, la haine et la peur de l'autre, les préjugés et les discours à la base de cette peur de l'autre sont là et nous font croire à l'impossible fin des discriminations liées à la couleur de la peau. Cette impossibilité de changement de mentalité est le fait des personnes habitées par un discours fondé sur l'idéologie du racisme, qui justifie une hiérarchie entre les groupes humains; sur la discrimination, ce processus d'exclusion d'une personne en raison de sa couleur de peau voire de ses convictions religieuses. Cette impossibilité de changement de mentalité est vivace chez des personnes qui se disent racistes mais ne savent pas pourquoi; chez ceux qui s'irritent à la seule présence des migrants, des demandeurs d'asile, des apatrides, des réfugiés dans leur sphère de vie; chez ceux

qui profèrent des infamies, et le font savoir. Le discours public qui associe automatiquement couleur de peau et criminalité; ce discours placé sous l'angle de l'étranger fautif est des plus véhiculé dans la société suisse, appuyé en cela par une politique purement idéologique de différents partis; une politique exprimée dans des propos simplistes, gratuits et sans analyses sérieuses.

La réalité du terrain

En effet, les Noirs africains de la première génération ont exprimé, à certaines périodes de leur existence, leurs angoisses par rapport à la perception négative dont ils faisaient l'objet. Ces angoisses étaient perceptibles, dans une société suisse qui découvrirait à peine le visage d'une nouvelle migration, celle des pays qui n'étaient pas de l'aire culturelle européenne. Aujourd'hui, ces angoisses, nées de cette perception, restent permanentes. D'aucuns trouvent prétexte à leur perception négative des Noirs, au fait que ces derniers ne partagent pas les normes et les valeurs suisses. Respecter les règles, tel est leur leitmotiv. On retrouve la même résonance dans les accusations qui les visent et qui, le plus souvent, sont légères. Certes, les Noirs africains qui s'y soustraient ne font que refuser les règles de la cohabitation. Leur place n'est pas ici. Mais, on oublie que le respect des règles est le résultat d'un long processus psychologique et social basé sur un certain nombre d'exigences, des efforts personnels et non collectifs. En plus, les efforts d'intégration n'ont pas toujours été un gage d'un accueil à visage humain. Sur le terrain, il se remarque que les Noirs exercent les métiers les plus pénibles que rejettent les autochtones: la plonge dans un restaurant; le nettoyage dans l'hôtellerie, les écoles; l'entretien d'immeubles; l'accompagnement

Des incidents à caractère raciste sont vécus par les Noirs chaque jour.

des personnes âgées; la main d'œuvre sur les chantiers de construction, ce pour un modeste salaire. Peu d'entre eux ont occupé ou occupent des places de travail correspondant à leur formation. Ils ont été confrontés, et/ou le sont, à la problématique d'équivalence de leur diplôme ou de la reconnaissance d'expériences professionnelles acquises dans leur pays d'origine. D'aucuns ont été, et/ou sont, régulièrement abonnés au chômage, quand ils n'ont pas reçu la consigne d'aller pointer aux guichets des services sociaux. La sortie de secours s'appelle le travail indépendant: l'aide aux devoirs, la traduction des textes, le travail de nuit dans un bistrot pour le compte d'une entreprise de sécurité, le travail non régulier et, parfois, non déclaré. La préférence va aux petits boulots ou au commerce de produits ethniques, dans des salons de coiffure ou dans des magasins d'alimentation. Nombre de ces occupations sont une issue pour les plus dynamiques et entrepreneurs, qui sont parvenus à mettre des économies de côté, après des dures années de travail légal, dans une entreprise suisse. Il faut reconnaître qu'ils y arrivent, dans une société où ils ont très moyennement accès aux finances publiques pour réaliser ne fut-ce qu'un petit projet.

D'une génération à l'autre

Il s'avère que les personnes issues de cette première génération s'en sortent un peu mieux. Nées en Suisse, elles sont pessimistes quant à leur avenir. Leur condition de vie est différente de celle de leurs parents. Avec raison, elles ont fourbi leurs armes par le cursus scolaire ou universitaire avec leurs pairs suisses, agrémentés en cela de la possibilité d'une place d'apprentissage en entreprise, voire d'une place de travail. Mais la société

continue toujours de leur demander de se justifier, de dire quel est leur pays d'origine. Ce qui ne va pas sans créer des frustrations et des situations de repli sur soi. La tendance est aux retrouvailles régulières de filles ou de garçons issus du même milieu ethnique. Ils s'estiment exclus des sphères suisses et trouvent plus d'assurance en restant entre eux. Un racisme à l'envers, leur oppose-t-on. « Mais on a aussi des amis blancs et on ne rejette personne », rétorquent-ils, parfois. On n'oublie pas que dans cette nouvelle génération, il y a des exclus du système: ceux qui ont tout raté à la suite du statut de séjour précaire de leurs parents. Nés ou arrivés dans les années 1990, leurs parents étaient admis provisoirement en Suisse. Ces jeunes ont bénéficié d'une scolarité obligatoire, mais n'ont pas trouvé de place d'apprentissage ou de bourses d'études, leur situation restant liée au statut de leurs parents.

La société continue toujours de leur demander de se justifier, de dire quel est leur pays d'origine.

La loi ne peut pas tout

Aujourd'hui, des gardes fous fonctionnent, susceptibles de répondre aux situations pouvant naître du racisme ou de la xénophobie. Certes, la norme pénale contre le racisme insiste sur l'aspect condamnable des « propos ou comportements qui, directement ou indirectement, portent atteinte à la dignité d'autres êtres humains en raison de leur appartenance à une race, à une ethnie ou à une religion déterminée ». Mais, préviennent d'aucuns juristes, attention aux fausses allégations, aux dénonciations complaisantes qui trouvent le racisme partout. Autrement dit, la loi ne peut pas, à elle seule, lutter contre le racisme et la xénophobie. Alors? En dehors de toute coercition qu'on lui oppose, la xénophobie ou le racisme subtil et ordinaire, manifesté ou caché, doit être contrecarré par une

initiation au mieux vivre-ensemble. On déplore l'absence d'éléments suffisants capables de renforcer un dialogue permanent entre le Suisse et la personne d'origine étrangère; un dialogue propre à donner les clés et les notions de base du vivre-ensemble: du bien-fondé de l'entretien des liens sociaux, par le biais des droits et des devoirs de chacun. Certes, des informations permanentes, des réunions, des manifestations interculturelles, des expositions dans des lieux publics, des conférences dans les écoles et des séminaires de réflexion ont lieu, pour inviter le public à reconsidérer sa perception de la différence de couleur de peau. Ils maintiennent cette nécessité d'inventer, au jour le jour, la meilleure façon de fonctionner de la société. Ils éveillent l'intérêt pour les droits de l'homme et la nécessité de mettre en pratique le respect que mérite tout être humain, nonobstant ses origines, sa couleur de peau, ses convictions religieuses.

Essayiste, poète et journaliste de formation, Cikuru Batumike est l'auteur d'Être Noir africain en Suisse (L'Harmattan, Paris, 2006) et collabore à diverses publications, suisses et françaises. Il vient de publier son troisième recueil de poèmes, Lueurs enrhumées. Cikuru Batumike est membre de l'Union internationale de la presse francophone et de la Société des Poètes français. batumike29@gmail.com

Schwarzafrikaner in der Schweiz: Ein Leben zwischen Desillusionierung und negativer Wahrnehmung

Die Erwartungen der Schwarzafrikanerinnen und Schwarzafrikaner der ersten sowie der zweiten in der Schweiz geborenen Generation sind nicht erfüllt worden. Die Art, wie sie von einem Teil der autochthonen Bevölkerung wahrgenommen werden, hat sich im Lauf der Zeit kaum verändert. Die rassistisch gefärbte Ablehnung wird auch in dem Wunsch nach strengeren Massnahmen deutlich, die ihre Zuwanderung in die Schweiz stoppen sollen.

Verschiedene Vorkommnisse zeugen von den Schikanen, mit denen Schwarze in der Schweiz konfrontiert sind. Man erinnere sich an die «Affäre Myriam» in Genf. Die Frau wurde von Polizisten bedroht und beschimpft, weil sie kein Tramticket hatte. Meistens finden rassistische Vorfälle jedoch in der Anonymität statt. Daran ändert sich auch für Schwarze nichts, die seit vielen Jahren in der Schweiz leben, die Schweizer Staatsbürgerschaft haben oder die hier geboren wurden. Nicht selten werden die Schwarzen in der Schweiz in der politischen Diskussion stigmatisiert, wobei kriminelle Vorfälle regelmässig mit der Hautfarbe in Verbindung gebracht werden. Die Fortsetzung der negativen Wahrnehmung findet auch in der öffentlichen Debatte statt, wo Angst und Vorurteile geschürt werden. Viele Jugendliche der zweiten Generation sind zwar in der Schweiz zur Schule gegangen, fühlen sich aber unverstanden und tendieren dazu, «unter sich» zu bleiben. Es gibt auch die «vom System Ausgeschlossenen», Opfer der prekären Situation ihrer Eltern, die beruflich alles verpasst haben.

Die Rassismus-Strafnorm kann allein nicht alles bewirken. Der Fremdenfeindlichkeit oder dem subtilen, alltäglichen, offenen oder versteckten Rassismus muss durch konkrete Beispiele eines besseren Zusammenlebens entgegengewirkt werden.

Cikuru Batumike ist Essayist, Dichter und ausgebildeter Journalist. Er ist Autor von Etre Noir africain en Suisse (l'Harmattan, Paris, 2006) und schreibt für verschiedene Publikationen in der Schweiz und in Frankreich. Vor kurzem wurde sein dritter Gedichtband veröffentlicht, Lueurs enrhumées. batumike29@gmail.com

Il neri africani in Svizzera: tra disillusione e immagine negativa

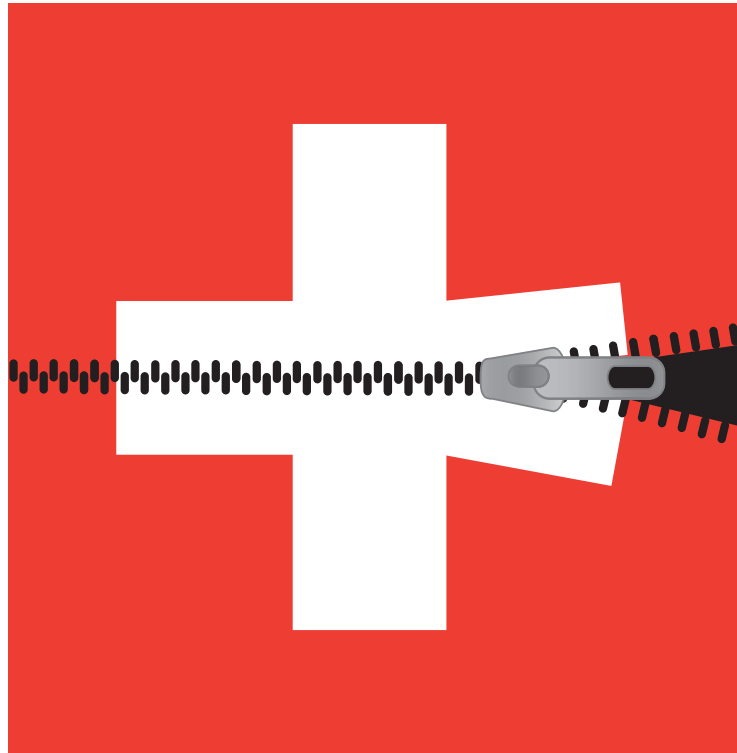
Che si tratti della prima generazione o della seconda (che è nata qui), la Svizzera ha deluso le aspettative dei neri africani. L'immagine che una parte della popolazione autoctona ha di loro e il malcelato razzismo che ne determina l'atteggiamento di rifiuto trovano la loro inequivocabile espressione nelle ripetute richieste di rafforzare le misure suscettibili di contenere i nuovi arrivi.

Gli episodi che testimoniano le angherie di cui sono vittima i neri in Svizzera non sono pochi. Basti pensare al caso della giovane camerunense minacciata e insultata da poliziotti ginevrini perché non aveva il biglietto del tram. Ma nella maggior parte dei casi, gli episodi di razzismo restano sommersi. Vivere in Svizzera da molti anni o esservi addirittura nati e avere il passaporto svizzero non cambia le cose: i neri sono stigmatizzati attraverso la propaganda politica di chi non cessa di associare la criminalità al colore della pelle. La loro immagine negativa è perpetuata da affermazioni che alimentano la paura e i pregiudizi dell'opinione pubblica.

Una parte dei giovani della seconda generazione, benché nati in Svizzera, si sentono incompresi e tendono a volte a restare «tra loro». E poi ci sono le «vittime del sistema», cioè le persone che, a causa della precarietà dello statuto di soggiorno dei genitori, non hanno potuto conseguire alcuna qualifica professionale.

La legge (mi riferisco alla norma penale contro il razzismo) dunque non basta: la xenofobia e il razzismo – subdolo o becero, palese o latente – vanno combattuti imparando a convivere meglio.

Saggista e poeta, di formazione giornalista, Cikuru Batumike è autore di Etre Noir africain en Suisse (l'Harmattan, Paris, 2006). Collabora a diverse pubblicazioni svizzere e francesi e ha recentemente pubblicato la sua terza raccolta di poesie, Lueurs enrhumées. batumike29@gmail.com



Die Schweiz öffnet und verschliesst sich der Einwanderung wie ein Reissverschluss. *La Suisse s'ouvre et se ferme alternativement à l'immigration.* La Svizzera si apre e si chiude all'immigrazione secondo le contingenze.

Un mouvement anti-frontaliers relève-t-il du racisme ?

Nicolas Levrat

Fondé à Genève en 2005, le Mouvement citoyen genevois (MCG) adopte comme slogan, « Genève et les Genevois d'abord ». Il obtient rapidement des succès électoraux – lors des dernières élections au Grand Conseil genevois (2009), il a obtenu 17 sièges sur 100 – devenant le deuxième parti du canton. Le discours anti-frontaliers de ce parti inquiète ou attire candidats et électeurs. Candidat PDC au Conseil d'Etat genevois en 2013, Luc Barthassat considère que les candidats qui se présentent sous l'étiquette MCG rejoignent « une formation à moitié raciste ». Ce qui pousse le journaliste et agitateur politique Pascal Décaillet à s'interroger sur « cette étrange notion philosophique de semi-racisme »¹. Dans le même temps, le MCG, qui développe un discours et des slogans ouvertement anti-frontaliers, se reconnaît populiste mais récuse toute xénophobie, et donc a fortiori tout racisme.

La stratégie du bouc émissaire

Si les frontaliers visés par le MCG ne sont définis que par leurs lieux de résidence et de travail, sis respectivement en France (domicile) et à Genève (emploi), le critère de désignation n'est ni l'origine (ethnique, sociale, religieuse) ni la nationalité. A ce titre – comme le soutien d'ailleurs le MCG – cela ne relèverait formellement ni du racisme, ni de la xénophobie. Tel discours ne serait sanctionné ni par les normes internationales ou suisses qui interdisent de fonder la discrimination à l'égard d'un groupe.

Pareil argumentaire ne saurait suffire. Même si le critère de définition du frontalière n'était pas un des critères sur le fondement duquel la discrimination à l'égard d'un groupe est interdite², les effets visés de la politique prônée par le MCG sont bien de discriminer des individus en raison de leur appartenance à un groupe: celui des « frontaliers ». Par ailleurs, le ressort sur lequel s'appuie la stratégie et le discours du MCG sont typiquement

ceux de la désignation de boucs émissaires, ce qui l'apparente aux discours tant racistes que xénophobes.

Violation des principes de légalité et d'égalité

Frontalier est un statut juridique lié à un mode de vie. On peut acquérir ou perdre le statut de frontalière (en changeant d'emploi ou de domicile), ce qui différencie le statut de frontalière d'une caractéristique intrinsèque à la personne, telle que celles qui fondent l'interdiction de la discrimination. Cependant, le statut de frontalière est-il, comme le sous-entend le discours du MCG, un choix personnel visant à optimiser les avantages de la situation économique et géographique particulière de Genève? Et si tel était le cas, pareil choix devrait-il faire l'objet d'une protection particulière ou pourrait-il faire l'objet d'un traitement différencié – notamment en matière d'accès aux emplois publics – par les pouvoirs publics genevois?

Premièrement, en vertu du principe de légalité – les autorités exécutives ne peuvent prendre de décisions que sur la base d'une compétence attribuée par la loi – et du principe d'égalité – selon lequel les autorités ne peuvent pas traiter différemment des administrés dans des situations semblables – une discrimination entre frontaliers et Genevois paraît plus que discutable. En effet, en vertu de l'Accord bilatéral sur la libre circulation des personnes, en matière d'accès au marché du travail genevois, les frontaliers (suisses ou ressortissants d'un Etat membre de l'UE) sont dans la même situation que les résidents légaux en Suisse, et la discrimination violerait le principe d'égalité, tel que garanti par l'art. 8 § 1 de la Constitution fédérale.

Des frontaliers européens... ou suisses !

Deuxièmement, il n'est pas certain que le statut de frontalier soit la conséquence d'un choix individuel. Dans les années 1970, les autorités genevoises ont développé un modèle économique transfrontalier permettant d'assurer le développement économique de Genève. En effet, suite au choc pétrolier de 1973 et à la montée de la xénophobie en Suisse (initiatives Schwarzenbach), les autorités fédérales ont durci la politique d'immigration et fixé des quotas annuels de permis de travail. Quotas que, selon la logique fédérale de notre pays, on a réparti entre les cantons. Les quotas attribués au canton de Genève étaient très insuffisants pour les besoins d'une économie très internationalisée, et donc nécessitant des travailleurs étrangers. Le quota fédéral de permis de travail pour l'année était à l'époque potentiellement épuisé en deux mois à Genève. Dès le mois de mars, il était impossible de répondre à la demande des entreprises d'engager des travailleurs étrangers, généralement hautement qualifiés introuvables en Suisse. Si ce n'est que les permis frontaliers (permis G) n'étaient pas soumis à un quota fédéral. Aussi, les entreprises sises à Genève et les autorités genevoises ont eu recours aux travailleurs frontaliers pour contourner la limite à la croissance imposée par les quotas fédéraux, encourageant les travailleurs à s'établir en France pour pouvoir exercer une activité salariée à Genève !

Aujourd'hui, la situation est certes très différente. Depuis l'entrée en vigueur en juin 2002 de l'Accord bilatéral sur la libre circulation des personnes (ALCP), il n'y a plus de quota pour les travailleurs ressortissants de

l'Union européenne (UE). Si l'économie genevoise crée des emplois, il s'agit le plus souvent d'emplois qualifiés, attirant des talents formés à l'étranger. Comme les Genevois ont pris la mauvaise habitude d'accueillir les emplois créés par l'économie mais pas les travailleurs (notamment en raison de la politique des quotas susmentionnée) – que l'on demande

Le ressort sur lequel s'appuie la stratégie et le discours du MCG sont typiquement ceux de la désignation de boucs-émissaires.

aux territoires voisins d'héberger – les nouveaux venus adoptent souvent, parce qu'ils ne trouvent pas de logement à Genève, le statut de frontalier, par défaut. Pire pour les Genevois, nombre de ces nouveaux venus bénéficient de rémunérations très attractives leur permettant malgré la pénurie de trouver un logement sur le canton de Genève. Ce sont alors des tra-

vailleurs genevois, aux revenus plus modestes, qui ne trouvent plus à se loger dans le canton et sont contraints de s'éloigner en périphérie, comme c'est le cas dans de nombreuses grandes villes européennes. Sauf que la périphérie genevoise, pour des raisons historiques et géographiques, c'est la France voisine. En effet, trois raisons rendent plus logique la délocalisation des résidences des travailleurs vers la France.

Premièrement, d'un point de vue économique, il est relativement moins onéreux de se loger en France que sur la partie suisse de l'arc lémanique. Deuxièmement, la géographie veut que Genève n'ait que 4 km de frontière avec le canton de Vaud (donc la Suisse), et plus de 100 km de frontières avec la France. Enfin, un accord de 1973 relatif à l'imposition des travailleurs frontaliers à Genève autorise le canton à taxer ceux-ci sur Genève (à la source), et à ne rétrocéder qu'une partie de ces recettes fiscales à la France ; alors que les résidents vau-

dois engendrent des charges pour le canton de Genève, mais ne contribuent aucunement à l'impôt genevois. Les autorités (et les contribuables genevois) ont ainsi des raisons de préférer les frontaliers aux pendulaires vaudois. Ainsi nombre de nouveaux frontaliers ne sont pas des résidents français ayant trouvé un emploi en Suisse, mais des travailleurs suisses ne trouvant pas de logement en Suisse !

Le statut de frontalier pourrait donc bien, pour une part importante des membres de ce groupe, résulter d'un « mode de vie » contraint, et non fondé sur un libre choix. C'est cette logique géo-économique qui justifie l'institution d'un « Grand Genève », agglomération transfrontalière. A ce titre, le frontalier devrait alors bénéficier d'une protection conformément à l'art. 8 de la Constitution fédérale qui interdit une discrimination fondée sur le « mode de vie » qui servirait à la désignation d'un groupe discriminé.

Un discours xénophobe

Un nombre croissant de frontaliers de fait³ sont des Suisses ou des doubles nationaux (franco-suisses). C'est-à-dire qu'ils disposent du droit de vote à Genève. Ainsi le MCG pourrait se retrouver dans le rôle de l'arroseur arrosé, ces électeurs toujours plus nombreux se retournant contre ce parti. A moins que le discours du MCG ne vise pas ces frontaliers là (les Suisses résidant en France) et seulement les « frontaliers étrangers ». Auquel cas il s'agit alors bien d'un discours xénophobe, faisant une discrimination fondée sur la nationalité, et à ce titre interdite par l'Accord bilatéral sur la libre circulation des personnes.

Ainsi, quelles que soient les précautions sémantiques et les contorsions intellectuelles, le discours du MCG est bien porteur de discriminations interdites par le droit suisse, et même

très vraisemblablement – même si ce n'est pas explicitement formulé – xénophobes.

Nicolas Levrat est professeur de droit international et européen et directeur du Global studies Institute de l'Université de Genève. nicolas.levrat@unige.ch

¹ Les deux citations dans le *GHI* des 20-21 février 2013, p. 19.

² En effet, ni les termes des art. 2 de la Déclaration universelle des droits de l'homme ou de chacun des Pactes de 1966, ni ceux de l'art. 14 de la CEDH n'interdisent expressément une discrimination fondée sur le lieu de résidence.

³ Selon l'art. 7 de l'Annexe I à l'ALCP, les frontaliers n'ont pas besoin de titre de séjour en Suisse, même si les autorités peuvent leur délivrer un « titre spécifique ». Bien évidemment, un ressortissant suisse qui s'établit en France voisine, s'il est au regard du droit un frontalier, n'a pas besoin d'un tel titre spécifique. Si cependant la discrimination était fondée sur la possession d'un tel titre, il s'agirait alors d'une discrimination fondée sur la nationalité relative au droit d'accès à une activité économique, interdite par l'art. 4 de l'ABLCP.

Ist eine Anti-Grenzgängerbewegung rassistisch?

Die Anti-Grenzgängerkampagne des Mouvement citoyen genevois (MCG, Genfer Bürgerbewegung) beunruhigt die passiven und aktiven Wahlberechtigten oder zieht sie an. Wenn das MCG auf die Grenzgänger nur wegen ihres Wohnsitzes (Frankreich) und ihrem Arbeitsort (Genf) abzielt, ist das Kriterium der Diskriminierung weder die Herkunft (ethnisch, sozial, religiös) noch die Nationalität. Insofern könnten die diesbezüglichen Äusserungen weder von den internationalen noch von den Schweizer Strafnormen sanktioniert werden. Diese verbieten die Diskriminierung von Personen oder Gruppen wegen ihrer Rasse, Ethnie oder Religion. Für eine Bestrafung würde diese Argumentation also nicht ausreichen. Tatsächlich ist die Strategie des MCG jedoch auf die Suche nach Sündenböcken ausgerichtet und enthält Züge von Rassismus und Fremdenfeindlichkeit.

Gemäss dem bilateralen Personenfreizügigkeitsabkommen zwischen der Schweiz und der EU sind die Grenzgänger (Schweizer oder Bürger eines EU-Mitgliedslandes) in Bezug auf den Zugang zum Genfer Arbeitsmarkt in der gleichen Situation wie die rechtmässig in der Schweiz Ansässigen. Jede Diskriminierung – beispielsweise eine unterschiedliche Behandlung beim Zugang zum öffentlichen Arbeitsmarkt – wäre ein Verstoß gegen das in Art. 8 Abs. 1 der Bundesverfassung verankerte Grundrecht der Gleichbehandlung. Entgegen dem Verständnis des MCG ist es nicht eindeutig klar, dass der Grenzgängerstatus die Folge einer individuellen Wahl ist. Die Genfer Behörden und Unternehmen haben diese Lösung als Folge der Einführung von Quoten in den 1980er-Jahren entwickelt, um dem Mangel an qualifizierten Arbeitskräften entgegenzuwirken. Heute hingegen gibt es auch Schweizer Grenzgänger, die in Genf keine Wohnung finden. Wenn sich also das MCG nicht gegen diese Grenzgänger richtet (die Schweizer, die in Frankreich wohnen), sondern nur gegen die «ausländischen Grenzgänger», so ist dies eindeutig fremdenfeindlich und gilt als Diskriminierung auf Grund der Nationalität.

Nicolas Levrat ist Professor für internationales und europäisches Recht und Direktor des Global Studies Institute der Universität Genf. nicolas.levrat@unige.ch

È razzista un movimento anti-frontalieri?

La campagna contro i frontalieri promossa dal Movimento dei cittadini ginevrini (MCG) preoccupa o attrae candidati ed elettori. I frontalieri, cioè le persone attaccate, sono definiti in base al luogo in cui risiedono (la Francia) e a quello in cui lavorano (Ginevra), e non in base all'origine (etnica, sociale, religiosa) o alla nazionalità. A prima vista, dunque, la campagna sembrerebbe non essere soggetta alle sanzioni previste dalle norme internazionali o svizzere che vietano la discriminazione. Apparentemente solido, quest'argomento è in realtà superficiale. Lo spirito che anima la strategia e le argomentazioni del Movimento è infatti inequivocabilmente da caccia alle streghe, il che rende la campagna del MCG quanto meno simile a una campagna razzista o xenofoba.

Conformemente all'Accordo sulla libera circolazione delle persone, i frontalieri (svizzeri o cittadini di uno Stato membro dell'UE) hanno le stesse possibilità di accedere al mercato del lavoro ginevrino di qualunque persona legalmente residente in Svizzera. Qualsiasi discriminazione, come per esempio una disparità di trattamento nell'accesso agli impieghi pubblici, violerebbe il principio dell'uguaglianza giuridica garantito dall'articolo 8 capoverso 1 della Costituzione federale.

Contrariamente a quanto lascia intendere il MCG, non sempre la condizione di frontaliero è la conseguenza di una scelta individuale. In effetti, autorità e imprese ginevrine hanno puntato sul frontalierato per rimediare alla penuria di manodopera qualificata dopo l'istituzione, negli anni 1980, del contingentamento dei lavoratori stranieri. Oggi la situazione è cambiata: sono frontalieri anche i lavoratori svizzeri che non trovano alloggio a Ginevra. Quindi, se la campagna promossa dal MCG non è indirizzata contro quel tipo di frontalieri (ossia gli Svizzeri residenti in Francia) ma solo contro i «frontalieri stranieri», allora ci troviamo di fronte a un orientamento palesemente xenofobo, poiché la discriminazione è basata sulla nazionalità.

Nicolas Levrat è professore di diritto internazionale ed europeo e direttore del Global Studies Institute dell'Università di Ginevra. nicolas.levrat@unige.ch

Migration und Mobilität: schon immer normal

Walter Leimgruber

Heutige Nationalstaaten funktionieren dank der Sesshaftigkeit ihrer Bewohnerinnen und Bewohner. Wer wandert, ist schwieriger zu kontrollieren und damit suspekt. Doch die Vorstellung, Migration und Mobilität seien neue Phänomene, ist falsch: Sowohl die Armen wie die Erfolgreichen waren schon früher unterwegs.

Ist es eine Provokation, vom Normalfall Migration zu sprechen? Nichts scheint – wirft man einen Blick in die Zeitung und auf den Bildschirm – anormaler als Migration, nichts löst mehr politische Aktivitäten aus, nichts führt zu emotionaleren Diskussionen. Migration wird beschrieben als bedauerliche Entgleisung, als etwas, das möglichst schnell kontrolliert, reduziert und behoben werden muss, damit man zur Normalität zurückkehren kann: in eine Welt, in der angeblich jeder und jede seinen oder ihren festgefügtten Platz hat, sodass Migration nicht notwendig ist.

Schaut man sich die Geschichte der modernen Schweiz und der modernen Nationalstaaten generell an, so ist sie eng verbunden mit der Herausbildung der Sesshaftigkeit als «Normalzustand». Mit dem Aufbau eines funktionierenden Verwaltungsstaates, in dem alle Bürger erfasst werden, mit der Entstehung zunehmend kontrollierter Grenzen, mit der Herausbildung der industriellen Gesellschaft sah sich die Schweiz als eine eindeutig abgrenzbare Einheit, die bestimmt ist von Werten wie Stabilität, Ordnung und Sesshaftigkeit.

Erst die Sesshaftigkeit ermöglicht eine genaue Erfassung der Bürger zwecks Erhebung der Steuern, zwecks Rekrutierung für den Militärdienst, aber – wo vorhanden – auch für die Ausübung der bürgerlichen Rechte, schliesslich auch für die Unterstützung der Armenengössigen.

Und es gehört ebenso zu den Eigenheiten moderner Nationalstaaten, dass sie denjenigen, die sich auf diese Weise nicht kontrollieren lassen, nicht nur misstrauen, sondern diese auch in die Sesshaftigkeit zwingen wollen. Man denke an die Versuche, etwa der k. und k. Monarchie, die Roma sesshaft zu machen, oder an den Kampf der schweizerischen Behörden gegen die Fahrenden, der zum Ziel hatte, das «Vagantentum», wie die mobile Lebensweise abschätzig genannt wurde, als gesellschaftsschädigend zu beseitigen.

Arm und mobil

Das wandernde Volk, die «Vaganten», bevölkerte seit jeher die Landstrassen. Die Vorstellung, früher sei weniger Mobilität zu finden gewesen, ist falsch. Über lange Zeiten hinweg war es gerade für die ärmeren Bevölkerungsschichten in vielen Fällen lebensnotwendig, ihren Unterhalt mobil zu verdienen, als Bettlerin, als ambulanter Handwerker. Wer nicht über ein Heimatrecht einer Gemeinde verfügte oder dieses verlor, hatte kein Anrecht, sich an einem bestimmten Ort niederzulassen. Das fehlende Bürgerrecht oder der Zufall, in einer armen Gegend geboren zu sein, führten zu den gleichen Wanderbewegungen wie heute. Und auch die Strategien der Abwehr waren dieselben. Die Gemeinden sammelten das «Vagantenpack» ein und stellten es an die Gemeindegrenze, so wie wir es heute über die Landesgrenze abschieben.

Die Verbindung von Migration und Bedürftigkeit ist bis heute tief in unserer Vorstellungskraft verankert. Es sind die Armen und damit häufig auch die, denen man nicht traut, die wandern. Und die Migration nach dem Zweiten Weltkrieg hat über weite Strecken dieses Bild bestätigt: Die Migranten kamen aus ärmeren Ländern, um hier ihr Auskommen zu finden, und erschienen uns bisweilen

so fremd und exotisch wie früher die Gaukler und Jahrmarktfahrer den Dörflern.

Diese Verbindung von arm und mobil blieb in der Neuzeit auch in der Gegenrichtung aufrecht erhalten. Die Schweiz hat sich seit dem 18. Jahrhundert ihrer Armen weitgehend dadurch entledigt, dass sie sie «ausgewandert hat»: nach Nord- und Südamerika, nach Russland, nach Australien. Oft haben die Behörden die Reisekosten bezahlt. Auch hier fallen Parallelen zu Rückkehrgeld und Migrationspartnerschaften auf, mit denen versucht wird, die ungeliebten Wanderer loszuwerden.

Doch dieses Bild von Mobilität als Ausdruck von Armut ist einseitig. Denn das Wandern war nicht nur eine Tätigkeit der Armen, sondern auch der Erfolgreichen. Damit sind nicht nur die Herrscher gemeint, die bis zur Neuzeit dauernd unterwegs waren, um ihre Gebiete kontrollieren zu können, die wie heutige Expats und Diplomaten von Ort zu Ort zogen, denn ohne moderne Kommunikationsmittel und Verwaltungsformen gelang das Eintreiben von Steuern, das Sprechen von Recht oder die Rekrutierung der Gefolgsleute nur, wenn man präsent und damit dauernd auf Achse bzw. im Sattel war. Auch die Stützen des späteren bürgerlich verfassten Nationalstaates, die Händler und Kaufleute einerseits, die Studierenden und Gelehrten andererseits verdanken ihren Erfolg der Mobilität.

Viehzüchter gegen Ackerbauern

Die Bibel sieht in den zwei Lebensformen des Nomaden und Viehzüchters einerseits und des sesshaften Ackerbauern andererseits eine grundlegende Spaltung der Menschheit. Sie hat darin nicht Unrecht, denn die beiden Gruppen standen sich in der Tat misstrauisch

bis feindselig gegenüber, weil ihre Lebensstile ganz andere Nutzungen der Natur verlangen und unterschiedliche soziale Ordnungen mit sich bringen. Die Sesshaften, so scheint es, haben diesen Konflikt für sich entschieden, denn Nomaden gibt es kaum noch. Die letzten, etwa die Tuareg, rebellieren verzweifelt gegen die Einzwängung in staatliche Grenzen.

Übersehen wird bei dieser Zweiteilung aber in der Regel, dass es sich nicht um den Gegensatz von zwei absoluten Polen handelt, sondern um ein Kontinuum, auf dem zwischen vollständiger Mobilität und totaler Sesshaftigkeit sämtliche Zwischenstufen vorkommen. Wanderungen über weite Strecken, die man in einem bestimmten Rhythmus vollführt, stehen neben saisonalen Wanderungen, wie sie in den Alpen über verschiedene Höhenstufen heute zumindest noch relikthaft vorhanden sind.

In der Neuzeit schliessen sich daran vielfältige Wanderungen vom Land in die Stadt, von abgelegenen Tälern in zentrale Regionen an. Und umgekehrt beginnt die Suche nach Erholung: Zunächst vor allem vermögende und gebildete Leute, zunehmend aber immer mehr Schichten reisen in die entgegengesetzte Richtung. Und schliesslich kennen wir die Fahrten über grosse Strecken, manchmal durch ganz Europa oder auch nach Übersee, die heute für viele Berufstätige zum Normalfall werden.

Es finden sich unzählige Gründe, warum Menschen sich auf den Weg machen. Die Flucht vor Armut und Not und die Suche nach neuen Lebensgrundlagen und nach wirtschaftlichem Erfolg sind dabei ebenso zu berücksichtigen wie Faktoren, die auf einer ganz anderen Ebene liegen – mentale etwa

Die Vorstellung,
früher sei weniger
Mobilität zu finden
gewesen, ist falsch.

wie Neugier, Abenteuerlust oder Sinnsuche, soziale wie das Abstreifen einengender familiärer oder gesellschaftlicher Bindungen oder politische wie Verfolgung aus verschiedenen Gründen.

All diese Bewegungen sehen als einzelne Linien eher zufällig und planlos aus, gebündelt nach Regionen und Zeiten widerspiegeln sie jedoch die zentralen Fragen jeder Epoche: die Bedeutung religiösen Heils im Mittelalter, die Nachfrage nach Soldaten in Zeiten des Krieges, die Wichtigkeit des Handels über Pässe hinweg, die Notwendigkeit, sich auf der Störseinen Lebensunterhalt zu verdienen, die Armut der Bergtäler im 18. und 19. Jahrhundert, die Sogkraft der neuen Industrien im 19. Jahrhundert, der Bedarf an Arbeitskräften im Aufschwung nach dem Zweiten Weltkrieg, die Suche nach Wärme und Erholung, aber auch nach Fun und Abenteuer heute, die Erschließung immer neuer Ressourcen und Märkte in einer zunehmend globalisierten Welt.

Die Schweiz hat
sich seit dem
18. Jahrhundert
ihrer Armen
weitgehend dadurch
entledigt, dass sie sie
«ausgewandert hat».

entsprechen. Doch solche Einschätzungen wandeln sich: Wer lange als fremdländisch galt wie die italienischen «Gastarbeiter» der Sechziger- und Siebzigerjahre des 20. Jahrhunderts, wird schliesslich zum vertrauten Nachbarn und Lebensstilvorbild einer allseits gepflegten Italianità.

Mit der modernen Technik, den schnellen Transportmitteln und den digitalen Kommunikationsformen, die uns alle möglichen Orte der Welt real oder virtuell in kürzester Zeit erreichen lassen, werden die Grenzen immer durchlässiger, die Menschen immer mobiler. Sie haben mehrere Wohnsitze, pendeln zwischen verschiedenen Welten und verschieben ihren Lebensmittelpunkt immer wieder. Dies führt zu neuen Räumen, die durch die moderne Technologie global miteinander vernetzt sind, ohne dass noch territoriale Zusammenhänge bestehen. Bestimmte Migrationsgruppen stehen weltweit in Kontakt, tauschen sich kulturell, politisch und ökonomisch aus, ohne dass sie in zusammenhängenden Gebieten leben.

Beliebte und geduldete Wanderer

Nicht alle Wanderer werden von der Gesellschaft gleich aufgenommen. Die einen sind beliebt, gar unentbehrlich, andere duldet man oder gewöhnt sich mit der Zeit an sie, wiederum andere werden gemieden, gar verfolgt. Auch hier zeigen sich die Eigenheiten jeder Epoche: Den protestantischen Kantonen sind die hugenottischen Glaubensbrüder, der liberalen Schweiz im 19. Jahrhundert die politischen Freunde aus den Nachbarländern, der Gesellschaft des Kalten Krieges die aus kommunistischen Staaten Geflüchteten willkommen. Auf Ablehnung stossen hingegen diejenigen, die dem Zeitgeist weniger

Dies wirft für den Umgang mit Migration neue Fragen auf:

- Was heisst Integrationspolitik, wenn bestimmte Gruppen global agieren, also nicht einfach an einem Ort leben, an dem sie «daheim» sind?
- Welche Konsequenzen ergeben sich daraus für die Politik der Zugehörigkeit auf allen Ebenen, von der Sprache und den kulturellen Attributen bis zum Steuer- und Sozialsystem?

Es gilt, Migrationspolitik als einen Prozess zu verstehen, der zwar im Laufe der Zeit sein Gesicht verändert, der aber selbstverständlich,

normal ist. Selbstverständlich in dem Sinne, dass sie zur Politik gehört wie Gesundheits-, Bildungs-, Verkehrs- oder Finanzpolitik, ohne Dämonisierung, ohne Idealisierung. Migration betrifft alle diese Bereiche und muss immer mitgedacht werden. Denn Migration ist Alltag, sie wird Alltag bleiben und sogar noch alltäglicher werden, da sie an Bedeutung zunehmen wird.

*Dr. Walter Leimgruber ist Ordinarius und Leiter des Seminars für Kulturwissenschaft und Europäische Ethnologie an der Universität Basel. Er ist Präsident der Eidgenössischen Kommission für Migrationsfragen EKM.
ekm@ekm.admin.ch*

Der Text ist die gekürzte Version eines Referats an der Jahresversammlung der Eidg. Kommission für Migrationsfragen in Bern vom 24.10.12. Eine längere Version dieses Artikels erschien am 3.1.2013 in der NZZ.

Migration et mobilité ont toujours existé

L'histoire de la Suisse et des Etats-nations modernes est étroitement liée à l'apparition de la sédentarité comme un « état normal » et à la spécificité des Etats-nations consistant à considérer que les personnes qui ne pouvaient être recensées et contrôlées de cette façon étaient non seulement suspectes mais devaient être sédentarisées de force.

Fuir la pauvreté et la misère, trouver de nouvelles bases, réussir financièrement, mais aussi satisfaire sa curiosité et sa soif de découverte ou partir à la quête de soi: les raisons de migrer sont a priori innombrables. Des rapports familiaux ou sociaux jugés étouffants ou des motifs politiques comme les persécutions d'opposants jouent aussi un rôle. Prises individuellement, les migrations semblent aléatoires; pourtant, regroupées par région et par période, elles reflètent les questionnements fondamentaux de toute époque. A l'ère de la communication numérique qui nous permet d'atteindre réellement ou virtuellement n'importe quel endroit de la planète dans les plus brefs délais, les véritables frontières deviennent toujours plus perméables et les gens toujours plus mobiles. De nouvelles questions se posent:

- Qu'est-ce qu'une politique d'intégration lorsque certains groupes agissent de manière globale, c'est-à-dire ne vivent plus simplement en un seul et même endroit où ils sont « chez eux » ?
- Quelles en sont les conséquences pour la politique d'appartenance à tous les niveaux (langue et autres caractéristiques culturelles mais aussi systèmes fiscal et social, etc.) ?

La politique migratoire est un processus qui évolue avec le temps. Mais, à l'instar de la santé, de l'éducation, des transports ou des finances, elle doit être traitée comme n'importe quel thème politique, sans diabolisation ni idéalisation. Les migrations concernent l'ensemble des domaines précités et il faut systématiquement en tenir compte.

Le professeur Walter Leimgruber est responsable du séminaire de sciences culturelles et d'ethnologie européenne à l'Université de Bâle. Il est également président de la Commission fédérale pour les questions de migration CFM. ekm@ekm.admin.ch

Migrazione e mobilità ci sono sempre state

La storia moderna della Svizzera e degli Stati nazionali non sarebbe stata la stessa se la stanzialità non si fosse imposta come lo stile di vita « normale »: censire la popolazione e gestire strategicamente la società sarebbe stato assai meno agevole. Ecco perché gli Stati moderni non solo diffidano di chi sfugge a inquadramenti e controlli, ma cercano di costringere a diventare sedentario anche chi non lo è. I motivi che spingono donne uomini a emigrare sono innumerevoli. La fuga dalle ristrettezze o dalla miseria e la ricerca di nuove fonti di sostentamento o del successo economico ne sono certamente alcuni. Non meno importanti, anche se immateriali, sono la curiosità, lo spirito d'avventura e la ricerca di significato. Vi sono poi i perseguitati politici e coloro che vogliono scrollarsi di dosso relazioni familiari o sociali soffocanti. Presi singolarmente, tutti questi movimenti sembrano casuali, ma raggruppati per area geografica sull'asse del tempo riflettono le caratteristiche fondamentali di ogni epoca. Nell'era dell'alta velocità e della comunicazione digitale, che ci permettono di essere effettivamente o virtualmente dovunque in pochissimo tempo, i confini geopolitici diventano sempre più permeabili e gli esseri umani sempre più mobili. Per la gestione della migrazione si pongono dunque nuovi problemi:

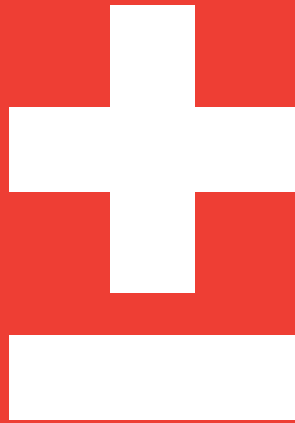
- Che cosa significa « politica dell'integrazione », quando vi sono gruppi di migranti che agiscono a livello globale, cioè non vivono in un solo posto e non possono quindi considerarsi « a casa » da nessuna parte ?
- E quali conseguenze ne derivano, a tutti i livelli, per la politica dell'appartenenza (lingua, cultura, sistema fiscale, sicurezza sociale) ?

Al pari della sanità, dell'educazione, dei trasporti o delle finanze, su cui del resto si ripercuote tangibilmente, la migrazione va intesa come tema politico in costante evoluzione da affrontare con il necessario dinamismo. Senza demonizzazioni né idealizzazioni.

Walter Leimgruber è professore ordinario e direttore del seminario di scienze della cultura e etnologia europea dell'Università di Basilea. È presidente della Commissione federale della migrazione CFM. ekm@ekm.admin.ch

**L'étranger à l'affiche
Altérité et identité
dans l'affiche politique
suisse 1918 – 2010
26.04. – 01.09.2013
Pl. du 12 Septembre
Neuchâtel**

concept & création: laurent althmann + alberta



unhe

UNIVERSITÉ NEUCHÂTEL
UNIVERSITY OF NEUCHÂTEL

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL
UNIVERSITY OF NEUCHÂTEL

UNIVERSITY OF NEUCHÂTEL
UNIVERSITY OF NEUCHÂTEL

MIGROS

NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL 2013
NEUCHÂTEL 2013

Fremdes auf dem Plakat
Anderssein und Identität
auf politischen Plakaten
in der Schweiz 1918–2010

Lo straniero in cartellone
Identità e alterità nei
manifesti politici svizzeri
1918–2010

www.letrangeralaffiche.ch

Bonnes pratiques

Les médias en ligne refusent les commentaires à caractère antisémite

Plusieurs organisations recensent depuis de nombreuses années les actes antisémites. Ce travail de longue haleine est en train de porter ses fruits. Selon des chiffres publiés en mars, les actes antisémites sont en recul dans toute la Suisse. Notamment sur les sites des principaux médias, où les commentaires sont désormais modérés et où des propos antisémites ne sont plus tolérés par les rédactions.

La Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation CICAD a publié en mars 2013 son rapport sur les actes antisémites en Suisse romande. Les chiffres de l'année 2012 sont en recul par rapport aux années précédentes. Néanmoins, 87 actes ont été enregistrés, dont 1 acte grave, 8 actes sérieux et 78 actes préoccupants. La Fédération suisse des communautés israélites FSCI et la Fondation contre le racisme et l'antisémitisme GRA ont également publié le rapport conjoint sur l'antisémitisme en Suisse allemande pour 2012 en mars dernier. Elles constatent un recul des actes antisémites par rapport à l'année passée mais se gardent bien de conclure à un recul de l'antisémitisme en Suisse, étant donné que ces chiffres ne sont pas exhaustifs ni forcément représentatifs. 25 actes, donc 11 de moins qu'en 2011, ont été recensés en 2012. Fait important: les chiffres ne tiennent pas compte des publications à caractère antisémite sur internet, notamment sur les blogs, les réseaux sociaux ou autre.

La CICAD recense depuis octobre 2003 les actes antisémites et constate que les efforts commencent à porter leurs fruits. Le nombre de commentaires antisémites publiés sur les sites des médias romands a diminué de manière significative suite aux mesures prises par les rédactions concernées. Ces dernières ont

notamment mis fin à l'anonymat et mieux modéré les commentaires. La FSCI et GRA font des constatations analogues en Suisse alémanique. Le nombre de commentaires à caractère antisémite publiés sur les sites internet des quotidiens tels que *tages-anzeiger.ch* ou *20minuten.ch* sont en très net recul, notamment parce que les rédactions de ces portails en ligne vérifient les contenus et refusent de publier des messages à caractère antisémite. Le portail en ligne de *20 Minuten* supprime près de 40 % des commentaires. Selon le rédacteur en chef de *Newsnet*, le portail d'information est devenu plus strict ces derniers temps à l'égard des commentaires racistes, antisémites, agressifs ou discriminatoires. Entre un tiers et la moitié des commentaires ne sont pas publiés.

Le rapport sur la situation de l'antisémitisme en Suisse romande · année 2012, CICAD: http://www.cicad.ch/sites/default/files/news_without_date/pdf/Rapport-2012.pdf

Antisemitismusbericht des SIG und der GRA für die deutschsprachige Schweiz – Ausgabe 2012: http://www.swissjews.ch/pdf/de/praevention/Abericht_2012t.pdf

Online-Medien weisen antisemitisch geprägte Kommentare zurück

Seit mehreren Jahren erfassen verschiedene Organisationen antisemitische Vorfälle. Diese Arbeit zahlt sich nun allmählich aus. Laut den im März veröffentlichten Zahlen gehen antisemitische Vorfälle in der gesamten Schweiz zurück, namentlich auf den Internetseiten der wichtigsten Medien, wo die Kommentare nun moderat sind und antisemitische Äusserungen von den Redaktionen nicht mehr toleriert werden.

Die CICAD (Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation) publizierte im März 2013 den Antisemitismusbericht der französischen Schweiz. Die Zahlen des Jahres 2012 sind im Vergleich zu den Vorjahren rückläufig. Es wurden 87 Vorfälle registriert. Ein Vorfall kann als gravierend taxiert werden, 8 als ernste und 78 als besorgniserregende Fälle. Der Schweizerische Israelitische Gemeindebund SIG und die Stiftung gegen Rassismus und Antisemitismus GRA haben im vergangenen März ebenfalls den gemeinsamen Antisemitismusbericht 2012 veröffentlicht. Sie stellen gegenüber dem Vorjahr einen Rückgang der antisemitischen Vorfälle fest, hüten sich aber, auf einen Rückgang des Antisemitismus in der Schweiz zu schliessen, da die Zahlen nicht umfassend und nicht zwingend repräsentativ sind. 25 Vorfälle, also 11 weniger als 2011, wurden 2012 erfasst. Es muss allerdings festgehalten werden, dass die Zahlen antisemitische Veröffentlichungen im Internet, namentlich auf Blogs, sozialen Netzwerken usw. nicht berücksichtigen.

Die CICAD erfasst seit Oktober 2003 antisemitische Vorfälle und stellt fest, dass sich diese Arbeit zu lohnen beginnt. Die Zahl der antisemitischen Vorfälle auf den Webseiten der Westschweizer Medien nimmt signifikant

ab, nachdem die betreffenden Redaktionen entsprechende Massnahmen ergriffen haben. Anonyme Äusserungen werden nicht mehr akzeptiert, und die Kommentare sind gemässigt. Der SIG und die GRA stellen Gleiches auch in der Deutschschweiz fest. Die Zahl der antisemitischen Kommentare auf den Internetseiten von Tageszeitungen wie *tagesanzeiger.ch* und *20minuten.ch* ist deutlich rückläufig, da die Redaktionen dieser Onlineportale die Inhalte kontrollieren und antisemitische Äusserungen nicht publizieren. Das Onlineportal von *20minuten* weist rund 40 Prozent der Kommentare zurück. Laut dem Chefredaktor von *Newsnet* ist die Informationsplattform in letzter Zeit gegenüber rassistischen, antisemitischen, aggressiven oder diskriminierenden Kommentaren strenger geworden. Zwischen einem Drittel und der Hälfte der Kommentare werden nicht publiziert.

Le rapport sur la situation de l'antisémitisme en Suisse romande · année 2012, CICAD: http://www.cicad.ch/sites/default/files/news_without_date/pdf/Rapport-2012.pdf

Antisemitismusbericht des SIG und der GRA für die deutschsprachige Schweiz – Ausgabe 2012: http://www.swissjews.ch/pdf/de/praevention/Abericht_2012t.pdf

I media elettronici respingono i commenti a carattere antisemita

Diverse organizzazioni censiscono da alcuni anni gli atti antisemiti. Questo lavoro di lungo respiro sta portando i suoi frutti. Dalle cifre pubblicate in marzo risulta infatti che gli atti antisemiti sono in calo in tutta la Svizzera, in particolare sui siti dei principali media elettronici, dove i toni dei commenti sono diventati moderati e dove le dichiarazioni antisemite non sono più tollerate dalle redazioni.

Il Coordinamento intercomunitario contro l'antisemitismo e la diffamazione CICAD ha pubblicato nello scorso mese di marzo il suo rapporto sugli atti antisemiti registrati nel 2012 nella Svizzera francese. Le cifre sono in calo rispetto agli anni precedenti. Complessivamente sono stati censiti 87 casi: 1 grave, 8 seri e 78 preoccupanti. Da parte loro, la Federazione svizzera delle comunità israelite FSCI e la Fondazione contro il razzismo e l'antisemitismo GRA hanno pubblicato in marzo un rapporto congiunto sui casi di antisemitismo registrati nella Svizzera tedesca nel 2012. Anche queste due organizzazioni costatano una diminuzione degli atti antisemiti rispetto all'anno precedente, ma si guardano bene dal dedurre che in Svizzera l'antisemitismo è in calo, poiché queste cifre non sono né esaustive né necessariamente rappresentative. Nel 2012 sono stati censiti 25 atti, 11 in meno rispetto al 2011. Aspetto importante: nelle cifre non sono prese in considerazione le pubblicazioni a carattere antisemita in Internet su blog, reti sociali ecc.

Il CICAD, che censisce dal mese di ottobre del 2003 gli atti antisemiti, costata che gli sforzi cominciano a portare i loro frutti. Il numero di commenti antisemiti pubblicati sui siti dei media della Svizzera francese è diminuito in modo significativo in seguito alle misure

prese dalle redazioni, che non ammettono più l'anonimato e controllano meglio i commenti. La FSCI e la GRA giungono a considerazioni analoghe per la Svizzera tedesca. Il numero di commenti a carattere antisemita pubblicati sui siti dei quotidiani quali *tages-anzeiger.ch* o *20minuten.ch* è calato nettamente da quando le redazioni di questi portali elettronici verificano i contenuti e respingono messaggi a carattere antisemita. Il portale elettronico di *20 Minuten* sopprime circa il 40 per cento dei commenti. Secondo il caporedattore di *Newsnet*, il portale d'informazione è diventato più severo nei confronti di commenti razzisti, antisemiti, aggressivi o discriminatori. Da un terzo fino alla metà dei commenti non vengono pubblicati.

Rapporto del CICAD sulla situazione dell'antisemitismo in Svizzera francese nel 2012: http://www.cicad.ch/sites/default/files/news_without_date/pdf/Rapport-2012.pdf

Rapporto di FSCI e GRA sull'antisemitismo nella Svizzera tedesca - edizione 2012: http://www.swissjews.ch/pdf/derpraevention/Abericht_2012t.pdf

Les jeunes contre les discours de haine en ligne

A l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, le Conseil de l'Europe a officiellement lancé, les 20 et 21 mars 2013, la campagne «NON À LA HAINE». La campagne est l'élément central du projet du secteur de la jeunesse du Conseil de l'Europe «Les jeunes contre les discours de haine en ligne».

Le projet «Les jeunes contre les discours de haine en ligne» défend l'égalité, la dignité, les droits de l'homme et la diversité. C'est un projet contre le discours de haine, le racisme et la discrimination qui s'expriment en ligne. Il est né suite à l'augmentation inquiétante du discours de haine sur les réseaux sociaux. Selon la définition du Conseil de l'Europe «Le terme de discours de haine, tel que défini par le Conseil de l'Europe, couvre toutes les formes d'expression qui propagent, incitent, promeuvent ou justifient la haine raciale, la xénophobie, l'antisémitisme ou d'autres formes de haines fondées sur l'intolérance, y compris l'intolérance qui s'exprime sous forme de nationalisme agressif et d'ethnocentrisme, de discrimination et d'hostilité à l'encontre des minorités, des immigrants et des personnes issues de l'immigration».

Le projet mobilise les acteurs nationaux et européens et s'appuie sur les expériences de la Campagne européenne de jeunesse «Tous différents – Tous égaux». Stages, conférences, formations, élaboration de matériel pédagogique soutiennent les acteurs nationaux dans leurs actions. La campagne médiatique européenne de jeunesse «NON À LA HAINE» est au cœur du projet, elle se ramifie en de multiples campagnes et initiatives nationales. Des comités nationaux de campagne sont en cours de formation dans une vingtaine d'Etats

membres et d'autres devraient prochainement voir le jour.

En Suisse, un groupe de pilotage composé de représentants de l'OFAS, compétent pour les questions de jeunesse, et du Service de lutte contre le racisme du DFI a été mis en place dans l'objectif de développer différentes activités dans le cadre de cette campagne. Un mandat devrait être confié à cet effet à des organisations actives en matière de jeunesse et de lutte contre le racisme et les discriminations.

Avec ce projet, le Conseil de l'Europe désire s'engager avec les jeunes cybermilitants et les organisations de la jeunesse pour développer les compétences et les outils nécessaires à la prise d'actions en faveur des droits de l'homme sur Internet. Concrètement, un réseau de 60 défenseurs des droits de l'homme, formés à faire campagne en ligne, est en train d'être créé.

Le projet «Les jeunes contre les discours de haine en ligne» permettra aussi d'identifier les différentes formes et perceptions du discours de haine en ligne, ainsi que son impact sur les jeunes et les moyens à disposition pour les combattre. Pour le moment trois études ont été réalisées et leurs résultats sont publiés dans un livre intitulé *Points de départ pour combattre le discours de haine en ligne*, téléchargeable sur le site du Conseil de l'Europe. Le projet entend également contribuer à la gouvernance démocratique d'Internet en développant des directives pour la mise au point de politiques et de pratiques avec les jeunes et les organisations de la jeunesse.

En savoir plus

www.nohatespeechmovement.org

http://act4hre.coe.int/No_hate_fre/Forum-sur-l-education-aux-droits-de-l-homme/Le-Projet

Jugendliche gegen Hassreden im Internet

Der Europarat startete aus Anlass des Internationalen Tages zur Eliminierung von Rassendiskriminierung am 20. und 21. März 2013 die Kampagne «NO HATE». Sie ist Hauptbestandteil des Projekts «Jugendliche gegen Hassreden im Internet» des Bereichs Jugend des Europarats.

Das Projekt «Jugendliche gegen Hassreden im Internet» setzt sich für Gleichberechtigung, Würde, Menschenrechte und Vielfalt ein. Es richtet sich gegen Hassreden, Rassismus und Diskriminierung im Internet und ist aufgrund der beunruhigenden Zunahme von Hassreden in den sozialen Netzwerken entwickelt worden. Gemäss der Definition des Europarats betrifft der Begriff der Hassrede «jegliche Ausdrucksformen, welche Rassenhass, Fremdenfeindlichkeit, Antisemitismus oder andere Formen von Hass, die auf Intoleranz gründen, propagieren, dazu anstiften, sie fördern oder rechtfertigen...».

Das Projekt mobilisiert die nationalen und europäischen Akteure und stützt sich auf Erfahrungen der europäischen Jugendkampagne «Alle anders – alle gleich». Mit Stages, Vorträgen, Ausbildungen und Unterrichtsmaterialien werden die Akteure in den einzelnen Ländern bei ihrer Arbeit unterstützt. Die europäische Jugend-Medienkampagne «NO HATE» steht im Zentrum des Projekts, das in viele nationale Kampagnen und Initiativen aufgeteilt ist. Nationale Kampagnenkomitees wurden in rund zwanzig Mitgliedsstaaten ins Leben gerufen, weitere sollen folgen.

In der Schweiz wurde eine Steuergruppe aus Vertreterinnen und Vertretern des für Jugendfragen zuständigen BSV sowie der Fachstelle für Rassismusbekämpfung des EDI

gebildet. Sie hat den Auftrag, die verschiedenen Aktivitäten im Rahmen dieser Kampagne zu entwickeln. Dazu sollen Jugendorganisationen und Organisationen für Rassismus- und Diskriminierungsbekämpfung mit einem Mandat betraut werden.

Mit diesem Projekt möchte der Europarat zusammen mit den jungen Internetnutzern und den Jugendorganisationen Kompetenzen und Instrumente entwickeln, die es ihnen ermöglichen, sich für die Menschenrechte im Internet einzusetzen. Konkret wird ein Netzwerk von 60 Menschenrechtsvertretern geschaffen, die für die Kampagnenführung im Internet ausgebildet werden.

Das Projekt «Jugendliche gegen Hassreden im Internet» wird auch dazu dienen, die verschiedenen Formen und Wahrnehmungen der Hassrede im Internet und deren Einfluss auf die Jugendlichen zu erkennen und Gegenmassnahmen vorzuschlagen. Es soll auch zu einer demokratischen Gouvernanz des Internets beitragen, wobei vorgesehen ist, die Politik und die Richtlinien gemeinsam mit den Jugendlichen und den Jugendorganisationen zu entwickeln.

Gegenwärtig gibt es drei Studien zum Thema, deren Ergebnisse in einem Buch mit dem Titel *Points de départ pour combattre le discours de haine en ligne* publiziert sind. Es kann auf der Website des Europarats heruntergeladen werden.

Weitere Informationen

www.nohatespeechmovement.org

http://act4hre.coe.int/no_hate/No-hate-speech-movement/The-Project

I giovani contro l'istigazione all'odio in Internet

In occasione della Giornata internazionale per l'eliminazione della discriminazione razziale, il Consiglio d'Europa ha ufficialmente lanciato la campagna contro i discorsi d'incitamento all'odio in Internet intitolata «No Hate Speech Movement», che costituisce l'elemento centrale del progetto «I giovani contro l'istigazione all'odio in Internet», promosso dal settore Gioventù del Consiglio d'Europa.

Nato in risposta all'aumento inquietante dei discorsi di incitamento all'odio nelle reti sociali, il progetto «I giovani contro l'istigazione all'odio in Internet» si prefigge di combattere questo fenomeno e di difendere la parità, la dignità, i diritti umani e la diversità. Secondo il Consiglio d'Europa, la definizione di «istigazione all'odio» comprende tutte le forme d'espressione che diffondono, incitano, promuovono o giustificano l'odio razziale, la xenofobia, l'antisemitismo o altre forme di odio basate sull'intolleranza, tra cui l'intolleranza espressa in forma di nazionalismo aggressivo o di etnocentrismo, di discriminazione e di ostilità contro le minoranze, i migranti e le persone con un retroterra migratorio.

Il progetto vuole mobilitare gli attori nazionali ed europei e si fonda sulle esperienze della campagna della gioventù europea «Tutti diversi – tutti uguali». Gli attori nazionali sono sostenuti nelle loro iniziative con stage, conferenze, corsi di formazione e l'elaborazione di materiale pedagogico. La campagna europea «No Hate Speech Movement» è l'elemento centrale del progetto «I giovani contro l'istigazione all'odio in Internet» e si suddivide in diverse campagne e iniziative nazionali. In una ventina di Stati membri sono già stati costituiti comitati nazionali e in altri dovrebbero sorgere prossimamente.

In Svizzera è stato istituito un gruppo composto di rappresentanti dell'Ufficio federale delle assicurazioni sociali, cui competono le questioni giovanili, e del Servizio per la lotta al razzismo che avrà il compito di sviluppare diverse attività per la campagna. È previsto il conferimento di relativi mandati a organizzazioni attive nel settore giovanile e nella lotta al razzismo e alla discriminazione.

Con questa campagna, il Consiglio d'Europa desidera impegnarsi insieme ai giovani cibermilitanti e alle organizzazioni giovanili nello sviluppo delle competenze e degli strumenti necessari per agire in difesa dei diritti umani in Internet. Concretamente è prevista la creazione di una rete di 60 difensori dei diritti umani appositamente formati per condurre la campagna on-line.

Il progetto permetterà inoltre di identificare le diverse forme di incitamento all'odio in Internet, determinare l'impatto che hanno sui giovani e definire i mezzi a disposizione per combatterli. Al momento sono stati realizzati tre studi e i loro risultati sono stati pubblicati in un libro intitolato *Points de départ pour combattre le discours de haine en ligne* che può essere scaricato dal sito del Consiglio d'Europa. Il progetto intende infine contribuire alla governance democratica di Internet mediante lo sviluppo di direttive per la messa a punto, insieme ai giovani e alle organizzazioni giovanili, di politiche e pratiche.

Maggiori informazioni

www.nohatespeechmovement.org
http://act4hre.coe.int/no_hate_fre/Forum-sur-l-education-aux-droits-de-l-homme/Le-Projet

Etude sur l'accès des diplômés d'origine africaine au marché de l'emploi

Une étude de la Haute école de travail social (HETS) de Genève s'interroge sur les modalités d'accès des diplômés du tertiaire d'origines africaines aux emplois correspondant à leurs qualifications sur le marché de l'emploi suisse. Premiers résultats.

Qui sont-ils et comment les diplômés d'origine africaine en Suisse trouvent-ils des emplois correspondant à leurs qualifications? Comment ces qualifications sont-elles reconnues (ou pas) sur un marché de l'emploi toujours plus exigeant? Comment caractériser les stratégies des personnes qui ont réussi à accéder à des emplois correspondant à leurs qualifications et à s'y maintenir, et à l'inverse celles des personnes qui n'y sont pas parvenues? Que font-elles, et avec quelles ressources, pour renforcer leur insertion professionnelle ou pour optimiser leurs possibilités d'insertion professionnelle malgré d'éventuelles contraintes? Telles sont les questions posées par l'étude en cours à la Haute école de travail social de Genève.

D'approche qualitative, l'étude s'inscrit dans une double démarche historique et sociologique. Cette recherche a pour but de répondre de manière empirique à ces questions en étudiant les trajectoires socioprofessionnelles de 22 diplômés du tertiaire (universités, hautes écoles), de 25-55 ans. D'origines subsahariennes, ils résident dans les cantons de Vaud et de Genève. Ils ont été interrogés sur leurs expériences, leurs stratégies d'action et leurs perceptions sur un enjeu qui leur est stratégique, à savoir l'emploi correspondant à leurs qualifications. Ces points de vue sont confrontés à ceux des experts et professionnels issus des structures non académiques, des

entreprises d'insertion, des milieux associatifs et des instances publiques.

A ce stade, quelques résultats provisoires peuvent être avancés :

- Cinq profils types de diplômés d'origine africaine peuvent être distingués selon le lieu d'obtention du dernier diplôme valorisé sur le marché du travail suisse : les personnes entièrement scolarisées en Suisse, les diplômés d'Afrique sans diplôme complémentaire suisse, les diplômés d'Afrique ayant obtenu un ou d'autres diplômes en Suisse, les diplômés des universités et hautes écoles d'autres pays européens, les détenteurs des diplômes africains n'ayant aucune équivalence possible en Suisse. L'origine du dernier diplôme valorisé, couplé à d'autres facteurs importants analysés qui lui confèrent sa validité (légitimité et acceptation) sur le marché officiel, a un rôle majeur dans les trajectoires socioprofessionnelles.
- L'installation de ces diplômés en Suisse s'étend sur deux périodes distinctes : entre 1970 et 1980, les diplômés s'installent en Suisse en raison de projets d'études. Une infime minorité prévoit de se fixer définitivement en Suisse. Par contre, dans les années 80, un grand nombre de diplômés s'installent définitivement en Suisse pour des questions économiques ou d'asile politique.
- La valorisation professionnelle des diplômes est tributaire des effets conjugués de plusieurs facteurs, notamment la reconnaissance et la validation des diplômes étrangers détenus. Pour diverses raisons, les diplômés ne cherchent parfois même pas à faire reconnaître par les employeurs les diplômes qu'ils ont acquis dans leur pays d'origine.

- Le titre de séjour détenu a un fort impact sur les possibilités soit de déqualification précoce soit d'insertion professionnelle qualifiée. Les personnes naturalisées sont mieux établies dans des emplois correspondant à leurs qualifications, ce qui reste encore très difficile pour les bénéficiaires de permis B.
- De nombreux diplômés perçoivent ces situations comme très difficilement améliorables dans le contexte actuel de la libre circulation des personnes conclue entre l'UE/AELE et la Suisse. En tant que diplômés d'Etats tiers d'origine africaine les discriminations sur le marché de l'emploi à leur égard seraient même renforcées.

Jules Bagalwa Mapatano, sous la direction du Prof. Claudio Bolzman : « Modalités d'accès des diplômés du tertiaire d'origines africaines aux emplois correspondant à leurs qualifications sur le marché de l'emploi suisse ». Etude en cours à la Haute école de Travail social (HETS) de Genève. Jules.Bagalwa@hesge.ch

Fachstelle für Rassismusbekämpfung

Service de lutte contre le racisme

Servizio per la lotta al razzismo

Bericht der Fachstelle für Rassismusbekämpfung 2012 – Übersicht und Handlungsfelder

Die Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB veröffentlichte im März 2013 anlässlich der Aktionswoche gegen Rassismus ihren ersten Bericht zu rassistischer Diskriminierung in der Schweiz. Er dokumentiert die Massnahmen von Staat und Gesellschaft und bietet die Grundlage, um Handlungsbedarf zu erkennen und Präventionsstrategien zu planen.

Gleichberechtigung ist ein elementares Grundrecht. Ob Mann oder Frau, alt oder jung, gesund oder krank: Unsere Bundesverfassung baut auf Chancengleichheit auf und verbietet jegliche Art von Diskriminierung. Der Bundesrat verurteilt klar und eindeutig jede Diskriminierung und setzt sich dafür ein, dass der Einsatz gegen Diskriminierung und Rassismus in allen Zuständigkeitsbereichen des Bundes aktiv angegangen und in Zusammenarbeit mit Kantonen und Gemeinden laufend verstärkt wird.

Planung und Umsetzung von Massnahmen gegen rassistische Diskriminierung und gegen Rassismus haben in enger Zusammenarbeit von Bund, Kantonen, Städten, Gemeinden und Akteuren der Zivilgesellschaft zu erfolgen. Je nach Lebensbereich sind Zuständigkeiten, Fachwissen, Engagement unterschiedlich verteilt. Eine Politik, die Resultate und nicht Deklarationen zum Ziel hat, muss ihr Vorgehen den unterschiedlichen Bedingungen anpassen: Gewisse Handlungsfelder können heute schon konkret angegangen, andere müssen hingegen in einer längerfristigen Perspektive angedacht werden. Der erste Bericht der FRB gibt eine breite, wenn auch nicht vollständige Übersicht über den aktuellen Stand.

Auf einem gemeinsamen Entscheid von Bund und Kantonen beruhend, stellt das koordinierte Vorgehen gegen Diskriminierung auf Bundes-, Kantons- und Gemeindeebene im Rahmen der kantonalen Integrationsprogramme KIP einen eigentlichen nationalen Aktionsplan dar. Die FRB hat hier vom Bundesrat den Auftrag erhalten, die Aktivitäten im Bereich der Diskriminierungsbekämpfung zu begleiten, zu fördern und zu evaluieren. Die Massnahmen in diesem Bereich kommen allen zugute, denn auch Schweizer und Schweizerinnen können von Rassismus bedroht sein.

In den kommenden Jahren wird diese Arbeit den Schwerpunkt der Aktivitäten der FRB ausmachen. Neben massgeblichen Verbesserungen bei der Öffnung der Institutionen und dem Schutz vor Diskriminierungen ermöglicht die Arbeit der FRB eine vertiefte Einsicht in die gesamtschweizerische Lage und die enge Begleitung der Massnahmen, die auf kantonaler und kommunaler Ebene in allen Lebensbereichen ergriffen werden. Diese Fülle an Informationen wird folgerichtig den Kern des Berichts der FRB 2014 bilden.

Der Bericht 2012 – Übersicht und Handlungsfelder

Diskriminierungen kommen in allen Lebensbereichen vor; bei der Wohnungssuche, im Arbeitsleben, im Spital, beim Gang zur Behörde, beim Sport oder im Ausgang. Manche Bereiche liegen im Zuständigkeitsbereich des Bundes, viele sind im Kompetenzbereich der Kantone und Gemeinden. Mit dem Aufbau einer systematischen Berichterstattung sollen die zahlreichen Daten und Evaluationen zusammengetragen und ein Überblick geschaffen werden über die unterschiedlichen Erfassungs-, Interventions- und Präventionsstrategien.

Der Bericht der Fachstelle für Rassismusbekämpfung 2012 – Übersicht und Handlungsfelder schafft die Grundlage für eine regelmässige Berichterstattung über rassistische Diskriminierung in der Schweiz, die alle zwei Jahre erfolgen soll.

In einem ersten Teil werden die Begrifflichkeiten geklärt, die heutige rechtliche und institutionelle Situation erläutert sowie eine Übersicht über die bestehenden Datenquellen gegeben.

Der zweite Teil gibt einen Einblick in die Massnahmen gegen rassistische Diskriminierung (Stand Ende 2012). Dabei werden zuerst die aktuellen übergreifenden Massnahmen über zentrale Lebensbereiche und Zielgruppen hinweg beleuchtet, danach die Situation und Massnahmen in besonders sensiblen Lebensbereichen wie Arbeit, Wohnen oder dem Zugang zu öffentlichen Dienstleistungen aufgeführt. Zuletzt wird spezifisch auf die Situation einiger besonders verletzlicher Bevölkerungsgruppen eingegangen. Damit soll langfristig ein Referenzrahmen geschaffen werden, auf dessen Grundlage Lücken identifiziert und langfristige Evaluationsachsen entwickelt werden können.

Der Bericht enthält zahlreiche Beispiele und weiterführende Links. Der ausführliche Bericht (D/F) sowie eine Kurzfassung (D/F/I) stehen als PDF-Dokument auf der Internetseite der Fachstelle zur Verfügung. Die Kurzfassung kann bei der FRB auch als gedruckte Broschüre bestellt werden.

Diskriminierungsschutz in Kantonen und Gemeinden

Kantonale Integrationsprogramme – Angebote der FRB 2013

2012 hat die FRB allen interessierten kantonalen Integrationsstellen ein Coaching zur Erarbeitung des Themas Diskriminierungsschutz im Rahmen der kantonalen Integrationsprogramme KIP angeboten. 2013–14 werden die Arbeiten weitergeführt. Die FRB bietet bei der Umsetzung der geplanten Massnahmen fachliche und finanzielle Unterstützung an.

Für das Coachingmandat konnte die Firma *Socialdesign* mit Regula Ruflin und Ricarda Ettlín gewonnen werden, beides ausgewiesene Kennerinnen der Verwaltung mit grosser Erfahrung in der Begleitung von Strategieerarbeitungsprozessen. Das Coaching wird 2013 für die Umsetzung der Massnahmen weitergeführt. Auch städtische Integrationsdelegierte können dieses Coaching in Anspruch nehmen. Auf Wunsch von einzelnen Integrationsdelegierten entwickelt die FRB auch spezifische Angebote, u.a. Weiterbildungsmodule für Verwaltungen und Institutionen.

Weiterbildung: Mit dem Recht gegen rassistische Diskriminierung.

Sensibilisierung zu Diskriminierung, Diskriminierungsschutz und zur Nutzung möglicher Rechtsmittel

Mit Weiterbildungskursen bietet die FRB interessierten Personen und Institutionen die Möglichkeit, ihr Wissen auf dem Gebiet der rassistischen Diskriminierung zu vertiefen. Grundlage ist der *Rechtsratgeber Rassistische Diskriminierung*, den die FRB 2009 herausgegeben hat.

Die praxisorientierten Kurse nehmen konkrete Situationen aus dem Arbeitsalltag (Wohnen, Arbeitsplatz, Behörden, Nachbarschaft, usw.) der Teilnehmenden auf und klären Fragen wie: Wie äussert sich rassistische Diskriminierung im Alltag? Wann liegt Rassismus bzw. Diskriminierung vor, wann nicht? Was kann oder muss ich dagegen tun? Ist der Rechtsweg sinnvoll? Welche Alternativen gibt es?

Das Angebot richtet sich an Personen und Mitarbeitende aus privaten und öffentlichen Institutionen, die bei ihrer Arbeit direkt mit Diskriminierung in Berührung kommen und ihren Umgang damit klären wollen. Dies können Personen aus Ombudsstellen, Integrationsfachstellen oder NGOs sein.

Der Kurs richtet sich aber auch an Personen und Mitarbeitende aus der öffentlichen Verwaltung, der Personalabteilung oder dem Bildungssektor, die sich mit der Herausforderung einer zunehmend differenzierten Kundschaft auseinandersetzen möchten.

Die Teilnehmenden bringen eigene Erfahrungen ein, reflektieren gemeinsam und diskutieren lösungsorientiert, wie sie mit dem Thema Diskriminierung und Rassismus umgehen können.

Einen Überblick über den Inhalt der Module findet sich auf der Internetseite der FRB www.edi.admin.ch/ara > Weiterbildungen

Nationale Tagung Projets urbains – Neue Publikation

Am 22. Januar 2013 fand in Olten eine nationale Tagung statt, um die Erfahrungen der Gemeinden, die an der ersten Pilotphase des Programms Projets urbains (2008 – 2011) teilgenommen haben, mit einem breiten Publikum zu teilen und zu diskutieren. Zugleich publizierte der Bund eine Broschüre, die die Projekte porträtiert und Bausteine einer guten Praxis vorstellt.

Ziel der nationalen Tagung war, die Gemeinden zu motivieren, Quartierentwicklung an die Hand zu nehmen. Dem Publikum wurden konkrete Erfahrungen präsentiert, sowohl aus Erfolgsgeschichten der Projekte, als auch zu Schwierigkeiten, die während des Prozesses angetroffen wurden. Die Publikation *Quartiere im Brennpunkt: gemeinsam entwickeln, vielfältig gestalten* porträtiert elf Quartierentwicklungsprojekte. Im Rahmen dieser Projets urbains wurden vor Ort die Stadtplanung, Integrationspolitik, Sozialpolitik, Wohnraumförderung oder Bekämpfung der Diskriminierung erfolgreich koordiniert und unter Einbezug der Quartierbevölkerung optimiert. Zusätzlich werden in der Publikation Bausteine einer guten Praxis vorgestellt und Handlungsmöglichkeiten für konkrete Schritte auf Grund der Erfahrungen der elf Gemeinden präsentiert.

Die Fachstelle für Rassismusbekämpfung beteiligt sich fachlich und finanziell am Programm. Weitere Informationen: www.projetsurbains.ch

Das Programm Projets urbains – Gesellschaftliche Integration in Wohngebieten

Das Programm bietet kleineren und mittelgrossen Städten sowie Agglomerationsgemeinden finanzielle und technische Unterstützung, welche eine Umsetzung von städtebaulichen und sozialen Massnahmen erfordern würden, aber nicht über die geeigneten Instrumente verfügen, die Missstände auf koordinierte und effiziente Weise anzugehen. Die geplanten Massnahmen benötigen einen ganzheitlichen Ansatz und müssen durch die Politik unterstützt werden. Ein partizipativer Prozess ermöglicht im Projektverlauf den Einbezug aller Hauptakteure.

Das Programm wird durch eine departementsübergreifende Steuergruppe begleitet. Beteiligt sind die Bundesämter für Raumentwicklung ARE, für Migration BFM sowie für Wohnungswesen BWO, die Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB und die Eidgenössische Kommission für Migrationsfragen EKM. Das ARE übernimmt die operative Federführung. Während der ersten vierjährigen Pilotphase (2008–2011) hat das Programm elf Gemeinden finanzielle und technische Unterstützung geboten. In der zweiten Pilotphase von 2012 bis 2015 unterstützt das Programm zehn Gemeinden.

Weitere Informationen

Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB
Inselgasse 1, 3003 Bern
www.edi.admin.ch/ara
ara@gs-edi.admin.ch
031 324 10 33

Rapport du Service de lutte contre le racisme 2012 – Tour d’horizon et champs d’action

A l’occasion de la semaine d’actions contre le racisme, le Service de lutte contre le racisme SLR a publié en mars 2013 son premier rapport sur les discriminations raciales en Suisse. Il documente les mesures prises par l’Etat et la société, et jette les bases nécessaires à l’identification des besoins et à la planification des stratégies de prévention.

L’égalité est un droit fondamental élémentaire. Notre Constitution fédérale table sur l’égalité des chances pour tous, homme ou femme, jeune ou vieux, malade ou bien portant, et interdit toute forme de discrimination. Le Conseil fédéral condamne clairement et sans équivoque toute forme de discrimination. Il s’engage pour que la lutte contre la discrimination et le racisme soit abordée dans tous les domaines relevant de la compétence de la Confédération et soit renforcée en permanence en collaboration avec les cantons et les communes.

La planification et la mise en œuvre de mesures contre la discrimination et le racisme doivent être entreprises en étroite collaboration entre la Confédération, les cantons, les villes, les communes et les acteurs de la société civile. Compétences, savoir-faire et engagement sont répartis en fonction des différents domaines de l’existence. Toute politique visant les résultats et non les déclarations doit adapter sa stratégie aux multiples conditions: certains champs d’action peuvent être abordés concrètement aujourd’hui déjà tandis que d’autres doivent être axés sur le long terme. Le premier rapport du SLR fait un vaste tour d’horizon de la situation actuelle, sans prétendre toutefois à l’exhaustivité.

S’appuyant sur une décision commune de la Confédération et des cantons, le processus de lutte contre la discrimination coordonné aux échelons fédéraux, cantonaux et communaux dans le cadre des programmes d’intégration cantonaux PIC représente véritablement un plan d’action national. Dans ce contexte, le Conseil fédéral a chargé le SLR d’accompagner, de promouvoir et d’évaluer les activités entreprises pour combattre la discrimination. Les mesures prises dans ce domaine profitent à tous car même les Suisses peuvent être victimes de racisme.

Au cours des prochaines années, ce travail constituera l’axe prioritaire des activités du SLR. Il contribuera à améliorer significativement l’ouverture des institutions et la protection de la discrimination. Il permettra d’avoir une vue d’ensemble du territoire suisse et d’assurer le suivi des mesures prises dans tous les domaines de l’existence aux niveaux cantonal et communal. La multitude d’informations récoltées dans ce contexte étiera le rapport 2014 du SLR.

Le rapport 2012 – Tour d’horizon et champs d’action

Aucun domaine de la vie n’est à l’abri de la discrimination raciale: recherche d’un logement, travail, système de santé, démarches administratives, pratique du sport ou loisirs. Certains de ces domaines relèvent de la compétence de la Confédération, mais beaucoup d’entre eux dépendent des cantons et des communes. La mise en place d’un reporting systématique permettra de récolter les nombreuses données et évaluations disponibles et de donner une vue d’ensemble des différentes stratégies en matière de récolte de données, d’intervention et de prévention.

Le *Rapport du Service de lutte contre le racisme 2012 – Tour d’horizon et champs d’action* jette les bases d’un reporting bisannuel sur la discrimination en Suisse.

La première partie explique les concepts, présente la situation juridique et institutionnelle actuelle et donne un aperçu des sources des données existantes.

La deuxième partie s’arrête sur les mesures adoptées contre le racisme et la discrimination (état fin 2012). Elle explicite d’abord les mesures transversales actuelles se rapportant à des domaines et des groupes cibles d’une importance primordiale, puis passe en revue les faits et mesures concernant des domaines particulièrement sensibles comme le travail, le logement ou l’accès aux prestations de service publiques. Enfin, le rapport analyse plus spécialement la situation de quelques groupes de population particulièrement vulnérables. Ce cadre référentiel permettra d’identifier les lacunes et de mettre au point des axes d’évaluation valables à long terme.

La version exhaustive du rapport donne de nombreux exemples et des liens qui fournissent des informations complémentaires. Le rapport complet (en allemand et en français) et la synthèse (D/F/I) sont disponibles en format PDF sur le site Internet du SLR. Il est également possible de commander une version imprimée de la synthèse.

Protection contre la discrimination dans les cantons et les communes

Programmes d’intégration cantonaux – Offres du SLR pour 2013

En 2012, le SLR a proposé aux services d’intégration cantonaux intéressés un coaching pour traiter la protection contre la discrimination dans le cadre des programmes d’intégration cantonaux PIC. Les travaux se poursuivront en 2013 et 2014. Il leur offre en outre un appui technique et financier pour la mise en œuvre des mesures prévues.

Le mandat de coaching a été confié à la société Socialdesign dont les collaboratrices Regula Ruffin et Ricarda Ettlin, toutes deux spécialistes avérées de l’administration, ont une grande expérience de l’accompagnement des processus d’élaboration de stratégies. Le coaching se poursuivra en 2013 pour la mise en œuvre des mesures. Les délégués communaux à l’intégration peuvent eux aussi bénéficier de ce coaching. Si certains délégués à l’intégration le demandent, le SLR peut également proposer des formations spécifiques, notamment des modules de formation continue destinés aux administrations et aux institutions.

Formation continue: le droit contre la discrimination raciale

Sensibilisation à la discrimination, à la protection de la discrimination et au recours aux instruments juridiques possibles

Avec ses cours de formation continue, le SLR offre aux personnes et institutions intéressées la possibilité d’approfondir leurs connaissances dans le domaine de la discrimination raciale. Les cours de fondent sur le *Guide juridique discrimination raciale* publié en 2009 par le SLR.

Axés sur la pratique, les cours traitent de situations concrètes de la vie quotidienne des participants (logement, travail, autorités, voisinage, etc.) et analysent des questions comme : comment se manifeste la discrimination raciale au quotidien ? Quand s'agit-il de racisme ou de discrimination, quand s'agit-il d'autre chose ? Que puis-je ou dois-je faire pour lutter contre ces phénomènes ? Y a-t'il lieu de recourir au droit ? Quelles sont les alternatives ?

Ce cours est destiné aux personnes et aux institutions publiques ou privées directement confrontées au racisme et à la discrimination dans leur travail qui souhaitent se pencher sur la manière de les aborder. Il peut s'agir de collaborateurs d'organes de médiation, de services d'intégration ou d'ONG.

Les cours s'adressent aussi aux personnes et aux collaborateurs de l'administration publique, des ressources humaines ou de l'enseignement qui désirent affronter le défi que représente la diversité toujours plus grande de leurs interlocuteurs.

Les participants parlent de leurs propres expériences, réfléchissent ensemble aux solutions possibles et discutent de la manière dont ils aimeraient aborder la thématique du racisme et de la discrimination.

Le site Internet du SLR donne un aperçu de la teneur des modules : www.edi.admin.ch/ara
> Formation continue

Manifestation nationale Projets urbains – Nouvelle publication

Le 22 janvier 2013, une journée nationale était organisée à Olten pour partager et discuter avec un large public les expériences réalisées par les communes qui ont participé à la première phase du Programme Projets urbains (2008–2011). Simultanément, la Confédération a publié une brochure qui décrit les projets et présente les éléments essentiels d'une bonne pratique.

L'objectif de cette manifestation était d'inciter les communes à développer les quartiers. Les enseignements concrets tirés de cette première phase ont été présentés au public, qu'il s'agisse de projets réussis ou des difficultés rencontrées. La publication *Les quartiers en action : une approche plurielle pour un développement partagé* dresse le portrait de onze projets de développement de quartiers. Ces projets urbains avaient pour objectif d'améliorer la planification urbaine, la politique d'intégration, la politique sociale, l'aide au logement ou la lutte contre la discrimination au sein des quartiers, tout en impliquant leurs habitants. Sur la base des expériences réalisées dans ces onze communes, la brochure présente également les éléments essentiels d'une bonne pratique et les possibilités d'action qui peuvent être envisagées dans ce domaine.

Le Service de lutte contre le racisme participe au programme en proposant son soutien technique et financier. Informations complémentaires : www.projetsurbains.ch.

Le Programme Projets urbains – Intégration sociale dans les zones d'habitation

Le programme propose aux petites et moyennes villes et aux agglomérations qui désirent mettre en œuvre des mesures sociales et architecturales, mais ne disposent pas des instruments nécessaires pour s'attaquer aux dysfonctionnements de manière efficace et coordonnée, l'appui technique et financier dont elles auraient besoin. Les mesures prévues exigent une approche globale et doivent être appuyées au niveau politique. Pendant la durée du projet, un processus participatif permet d'impliquer les principaux acteurs.

Ce programme est accompagné par un groupe de suivi supra-départemental. Les offices fédéraux du développement territorial ARE, des migrations ODM, du logement OFL, le Service de lutte contre le racisme SLR, la Commission fédérale pour les questions de migration CFM participent au Programme Projets urbains. L'ARE est chargé de la direction des opérations. Pendant la première phase pilote de quatre ans (2008–2011), le programme a fourni à onze communes un soutien technique et financier. Durant la deuxième phase, qui s'étendra de 2012 à 2015, le programme soutient dix autres communes.

Informations complémentaires

Service de lutte contre le racisme SLR
Inselgasse 1, 3003 Berne
www.edi.admin.ch/ara
ara@gs-edi.admin.ch
031 324 10 33

Rapporto 2012 del Servizio per la lotta al razzismo – Quadro della situazione e ambiti d'intervento

Nel marzo del 2013, in occasione della settimana contro il razzismo, il Servizio per la lotta al razzismo SLR ha pubblicato il suo primo rapporto sulla discriminazione razziale in Svizzera. Il rapporto documenta i provvedimenti adottati dallo Stato e dalla società e costituisce una base per la rilevazione dei problemi da affrontare e la pianificazione di strategie preventive.

L'uguaglianza giuridica è un diritto fondamentale elementare. Uomo o donna, giovane o vecchio, sano o malato: la nostra Costituzione federale promuove le pari opportunità e vieta la discriminazione. Il Consiglio federale condanna senza mezzi termini ogni forma di discriminazione e si impegna affinché la lotta alla discriminazione e al razzismo sia costantemente perfezionata, con la collaborazione di Cantoni e Comuni, in tutti i settori di competenza della Confederazione.

La pianificazione e l'attuazione di misure contro la discriminazione razziale e il razzismo devono essere il prodotto di una stretta collaborazione tra Confederazione, Cantoni, Comuni e attori della società civile. Competenze, conoscenze e impegno sono infatti ripartiti diversamente secondo l'ambito di vita. Una politica che voglia risultati concreti e non soltanto parole deve saper adeguare la sua azione alla diversità dei contesti: certi problemi possono essere affrontati direttamente già oggi, per altri invece sono più indicate strategie a lungo termine. Il primo rapporto del SLR dà un quadro dettagliato, anche se non esaustivo, della situazione attuale.

Fondato su una decisione comune di Confederazione e Cantoni, il coordinamento dei

provvedimenti contro la discriminazione di Confederazione, Cantoni e Comuni nel quadro dei programmi di integrazione cantonali PIC è di fatto un piano di azione nazionale. In questo contesto il Consiglio federale ha incaricato il SLR di assistere, promuovere e valutare le attività svolte per combattere la discriminazione.

Nei prossimi anni sarà questa la priorità del SLR. Oltre a considerevoli miglioramenti nella sensibilizzazione delle istituzioni e nella protezione dalla discriminazione, infatti, quest'attività consente anche di approfondire notevolmente la conoscenza della situazione svizzera e di seguire da vicino i provvedimenti attuati a livello cantonale e comunale nei diversi ambiti di vita. Le informazioni così raccolte costituiranno il tema centrale del rapporto del SLR del 2014.

Il rapporto 2012 – Quadro della situazione e ambiti d'intervento

La discriminazione razziale si annida in tutti gli ambiti della vita: nella ricerca di un'abitazione, nel mondo del lavoro, all'ospedale, nei rapporti con le autorità, nello sport e nel tempo libero. Alcuni settori sono di competenza della Confederazione, molti altri dei Cantoni e dei Comuni. Con l'introduzione di un resoconto sistematico, si potranno raccogliere i numerosi dati e le molte valutazioni disponibili, dando così un quadro generale delle diverse strategie di rilevazione, intervento e prevenzione.

Il Rapporto 2012 del Servizio per la lotta al razzismo – Quadro della situazione e ambiti d'intervento costituisce la base per un resoconto periodico sulla discriminazione e il razzismo previsto a scadenza biennale. Nella sua prima parte, definisce i termini in uso, espone la situazione giuridica e istituzionale attuale e dà un quadro delle fonti di dati disponibili.

La seconda parte è invece dedicata ai provvedimenti contro la discriminazione razziale e il razzismo (aggiornati alla fine del 2012): dopo una presentazione dei provvedimenti generali applicabili al di là degli ambiti di vita fondamentali e dei destinatari principali, sono illustrate la situazione e le misure previste in settori particolarmente sensibili, come il lavoro, l'alloggio e l'accesso ai servizi pubblici. Da ultimo è descritta la situazione specifica di alcuni gruppi di popolazione particolarmente vulnerabili. L'intenzione è quella di creare a poco a poco un quadro di riferimento sulla cui base si potranno identificare lacune e sviluppare linee di valutazione a lungo termine.

La versione integrale del rapporto (D/F), ricca di esempi e link di approfondimento, e una sua sintesi (D/F/I) sono disponibili in formato PDF sul sito del SLR. La sintesi può essere ordinata anche in forma cartacea.

Protezione dalla discriminazione in Cantoni e Comuni

Programmi d'integrazione cantonali – Offerte del SLR per il 2013

Nel 2012 il SLR ha offerto a tutti gli organi cantonali interessati un coaching su come affrontare il tema della protezione dalla discriminazione nei programmi d'integrazione cantonali PIC. I lavori saranno proseguiti per tutto il biennio 2013-14. Il SLR offre sostegno tecnico e finanziario all'attuazione dei provvedimenti pianificati.

Del coaching è stata incaricata la ditta Socialdesign, nelle persone di Regula Ruffin e Ricarda Ettlin, ambedue profonde conoscitrici dell'amministrazione pubblica ed esperte nell'assistenza all'elaborazione di strategie. Il coaching prosegue quest'anno per l'attuazione dei provvedimenti. Possono prendervi parte anche i delegati all'integrazione delle Città. Su richiesta di alcuni di loro, il SLR sta sviluppando anche offerte specifiche, per esempio moduli di perfezionamento per amministrazioni e istituzioni.

Formazione continua: come combattere la discriminazione con le armi del diritto

Sensibilizzazione alla discriminazione, alla protezione dalla discriminazione e all'utilizzo dei pertinenti mezzi giuridici

In appositi corsi di perfezionamento, il SLR offre alle persone e alle istituzioni interessate la possibilità di approfondire le proprie conoscenze sulla discriminazione razziale. I corsi sono fondati sulla *Guida giuridica per le vittime di discriminazione razziale* pubblicata dal SLR nel 2009.

I corsi affrontano le situazioni concrete cui i partecipanti sono quotidianamente con-

frontati nel loro lavoro (discriminazione nella ricerca dell'alloggio, sul posto di lavoro, nei rapporti con le autorità e con i vicini ecc.) e danno risposte alle seguenti domande: quali forme assume la discriminazione razziale nel quotidiano? Quali episodi possono essere definiti episodi di razzismo o discriminazione razziale e quali no? Come si può o si deve reagire? È ragionevole adire le vie legali? Quali sono le alternative?

L'offerta è rivolta ai collaboratori di istituzioni pubbliche o private che, quotidianamente confrontati alla discriminazione per lavoro, intendono affinare le proprie competenze nella gestione del fenomeno. Può trattarsi in particolare di collaboratori di organi di mediazione, servizi specializzati in materia di integrazione o organizzazioni non governative.

L'offerta è però rivolta anche ai collaboratori di istituzioni della pubblica amministrazione, dei servizi del personale o del settore educativo che desiderano affrontare gli aspetti problematici della gestione di una clientela sempre più variegata.

Partendo dalle proprie esperienze individuali, i partecipanti discutono su come affrontare il fenomeno del razzismo e della discriminazione puntando a soluzioni concrete.

Per un quadro riassuntivo dei moduli offerti, consultare il sito del SLR www.edi.admin.ch/lara>Formazione continua

Progetti urbani: convegno nazionale e nuova pubblicazione

Il 22 gennaio 2013 si è svolto a Olten un convegno nazionale in cui sono state presentate e discusse con un vasto pubblico le esperienze acquisite nei Comuni che avevano partecipato alla prima fase pilota del programma Progetti urbani (2008–2011). La Confederazione ha inoltre pubblicato un opuscolo in cui sono illustrati i progetti e proposti alcuni elementi di buona prassi.

L'obiettivo del convegno era quello di motivare altri Comuni a promuovere lo sviluppo integrato dei quartieri. Il pubblico presente ha potuto assistere alla presentazione delle attività concrete svolte e dei successi conseguiti, ma anche delle difficoltà incontrate. La pubblicazione *Quartieri in azione: un approccio plurale per uno sviluppo congiunto* illustra undici progetti di sviluppo nel quadro dei quali sono state coordinate e ottimizzate con successo e con la partecipazione degli abitanti dei quartieri diverse politiche settoriali: la pianificazione urbana, l'integrazione, la politica sociale, l'alloggio e la lotta contro la discriminazione. Sulla base delle esperienze maturate negli undici Comuni coinvolti, nell'opuscolo vengono inoltre presentati elementi di buona prassi e opzioni per interventi concreti.

Il SLR partecipa al programma offrendo il proprio sostegno tecnico e finanziario. Per maggiori informazioni, consultare il sito www.projetsurbains.ch.

Il Programma Progetti urbani – Integrazione sociale nelle zone abitative

Il Programma offre sostegno tecnico e finanziario alle città di piccole o medie dimensioni e ai Comuni degli agglomerati che avrebbero bisogno di misure sia urbanistiche che sociali, ma non dispongono di strumenti adeguati per intervenire con efficienza sull'intero contesto. Vanno infatti previste misure che rispondano ad una visione globale e siano in grado di garantire il necessario sostegno politico. Il processo partecipativo permette di coinvolgere tutte le principali parti interessate.

Il Programma Progetti urbani è interdipartimentale ed è gestito da un comitato di direzione composto da rappresentanti dell'Ufficio federale dello sviluppo territoriale ARE, dell'Ufficio federale della migrazione UFM, dell'Ufficio federale delle abitazioni UFAB, del Servizio per la lotta al razzismo SLR e della Commissione federale della migrazione CFM. L'ARE assicura la direzione operativa. Nella sua prima fase pilota (2008-2011), il Programma ha garantito un sostegno finanziario e tecnico a undici Comuni. Il Programma prosegue con una seconda fase pilota (2012-2015), che coinvolge dieci Comuni.

Per maggiori informazioni

Servizio per la lotta al razzismo SLR
Inselgasse 1, 3003 Berna
www.edi.admin.ch/ara
ara@gs-edi.admin.ch
031 324 10 33

Finanzhilfen für Projekte zur Rassismusbekämpfung

Nächster Eingabetermin für Grossprojekte: 15. September 2013

Die Fachstelle für Rassismusbekämpfung unterstützt Projekte gegen Rassismus. Projekte haben folgenden Bedingungen zu entsprechen:

- Ausdrückliche Auseinandersetzung mit Rassismus.
- Keine Unterstützung von Strukturen.

Kleinprojekte

Kleinprojekte können das ganze Jahr eingereicht werden:

- Kleinprojekte sind Projekte, die ein Gesamtbudget von maximal CHF 10 000 aufweisen.
- Der maximal ausgeschüttete Beitrag beträgt CHF 5 000.
- Kleinprojekte, welche die Aktionswoche gegen Rassismus betreffen, müssen bis spätestens Anfang Februar eingereicht werden.

Grossprojekte

- Grossprojekte sind Projekte, deren Gesamtkosten CHF 10 000 übersteigen.
- Gesuche für Grossprojekte werden zweimal jährlich behandelt. Eingabetermine sind: 15. März und 15. September.
- Ausnahme: Grossprojekte, welche die Aktionswoche gegen Rassismus betreffen, müssen bis spätestens Anfang Februar eingereicht werden.

Eingabeformulare

Eingabeformulare können auf der Homepage der Fachstelle für Rassismusbekämpfung heruntergeladen werden: www.edi.admin.ch/lara

Schulprojekte

In Absprache mit der Erziehungsdirektorenkonferenz (EDK) betreut ab 1. Januar 2013 die neu gegründete Organisation *éducation21*, entstanden aus der Fusion der Stiftung Bildung und Entwicklung SBE mit der Stiftung Umweltbildung Schweiz SUB, die Projekte im schulischen Bereich. Die nächsten Eingabetermine sind:

- 15.09.2013
- 31.01.2014
- 31.03.2014

Weiterführende Informationen und Eingabeformulare auf: www.education21.ch

Kontakt

Fachstelle für Rassismusbekämpfung
Inselgasse 1, CH – 3003 Bern
Tel. 031 324 10 33
ara@gs-edi.admin.ch
www.edi.admin.ch/lara

Aides financières pour des projets contre le racisme

Prochain délai pour grands projets: 15 septembre 2013

Le Service de lutte contre le racisme octroie des aides financières pour des projets contre le racisme. Les projets doivent satisfaire aux conditions suivantes:

- traiter expressément le thème du racisme;
- ne pas avoir pour but le soutien de structures.

Petits projets

Les petits projets peuvent être déposés à tout moment de l'année:

- sont qualifiés de petits projets ceux dont le budget ne dépasse pas 10 000 francs;
- le montant maximal alloué s'élève à 5 000 francs;
- les petits projets qui concernent la semaine d'actions contre le racisme doivent être soumis au plus tard début février.

Grands projets

- sont qualifiés de grands projets les projets dont le budget dépasse 10 000 francs;
- ils sont soumis aux dates-limites de dépôt de projet: 15 mars et 15 septembre.
- exception: les grands projets qui concernent la semaine d'actions contre le racisme doivent être soumis au plus tard début février.

Formulaires de demande

Les formulaires de demande sont téléchargeables sur le site du SLR:

www.edi.admin.ch/lara

Projets scolaires

En accord avec la Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique (CDIP), la nouvelle organisation éducation21, née de la fusion entre la Fondation Education et Développement FED et la Fondation suisse d'éducation pour l'environnement FEE, gère depuis le 1^{er} janvier 2013 les projets relevant du domaine scolaire. Les délais de dépôt des dossiers sont:

- 15.09.2013
- 31.01.2014
- 31.03.2014

Informations et formulaires de demande sur: www.education21.ch

Contact

Service de lutte contre le racisme SLR
SG – Département fédéral de l'intérieur
Inselgasse 1
CH – 3003 Berne
Tél: 031 324 10 33
ara@gs-edi.admin.ch
www.edi.admin.ch/lara

Aiuti finanziari per progetti contro il razzismo

Prossimo termine per la presentazione delle domande: 15 settembre 2013

Il Servizio per la lotta al razzismo SLR sostiene progetti contro il razzismo che soddisfano le seguenti condizioni:

- trattare espressamente il tema del razzismo;
- non essere finalizzati al sostegno di strutture.

Piccoli progetti

Le domande di sussidio per progetti di piccola entità possono essere presentate in ogni momento dell'anno:

- sono considerati di piccola entità i progetti con un budget globale inferiore a 10 000 franchi;
- il sussidio massimo versato è di 5 000 franchi;
- progetti previsti per la settimana contro il razzismo sono da presentare per inizio febbraio al più tardi.

Grandi progetti

- Sono considerati grandi i progetti con un costo globale superiore a 10 000 franchi.
- Sono previsti i seguenti termini di presentazione: 15 marzo e 15 settembre.
- Eccezione: i progetti previsti per la settimana contro il razzismo sono da presentare entro l'inizio di febbraio.

Moduli per le domande di aiuto finanziario

I moduli per le domande di aiuto finanziario possono essere scaricati dal sito Internet del SLR: www.edi.admin.ch/ara.

Progetti in ambito scolastico

In accordo con la Conferenza svizzera dei direttori cantonali della pubblica educazione, i progetti in ambito scolastico sono gestiti dal 1° gennaio 2013 da Éducation21, nata dalla fusione della Fondazione educazione e sviluppo e della Fondazione svizzera per l'educazione ambientale. I termini per la presentazione delle domande sono:

- 30.01.2013
- 30.03.2013
- 15.09.2013

Per ulteriori informazioni e per scaricare i moduli per le domande di aiuto finanziario: www.education21.ch.

Contatto:

Servizio per la lotta al razzismo
SG – Dipartimento federale dell'interno
Inselgasse 1
CH – 3003 Berna
Tel: 031 324 10 33
ara@gs-edi.admin.ch
www.edi.admin.ch/ara

**Publikationen der Eidg. Kommission
gegen Rassismus EKR**

**Publications de la Commission fédérale
contre le racisme CFR**

**Publicazioni della Commissione federale
contro il razzismo CFR**

TANGRAM (dreisprachig/trilingue)	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
31 Die Anderen/L'Autre/L'Altro	2013	
30 Jenische, Sinti/Manouches und Roma in der Schweiz – Yéniches, Manouches/Sintés et Roms en Suisse – Jenisch, Sinti/Manouches e Rom in Svizzera	2012	
29 Berufswelt – Le domaine de l'emploi – Il settore dell'impiego	2012	
28 Stadt – Land/Ville – Campagne/Città – Campagna	2011	
27 Politischer Diskurs/Le discours politique/Il dibattito politico	2011	
26 Sicherheit – Sicherheiten/Sécurité – Sûreté/Sicurezza – Sicurezza	2010	
25 Muslimfeindlichkeit/Hostilité envers les musulmans/ Ostilità verso i musulmani	2010	
24 Strukturelle Diskriminierung/Discrimination structurelle/ Discriminazione strutturale	2009	
23 Mehrfachdiskriminierung/Discrimination multiple/ Discriminazione multipla	2009	
22 Multikulturelle Gesellschaft/Société multiculturelle/ Società multiculturale	2008	
21 Internet/Internet/Internet	2008	
20 Monitoring/Monitorage/Monitoraggio	2007	
19 Jugend/Jeunesse/Gioventù	2007	
18 Öffentlicher Raum/Espace public/Spazio pubblico	2006	
17 10 Jahre gegen Rassismus/10 ans de lutte contre le racisme/ 10 anni di lotta contro il razzismo	2005	
16 Gesundheit/Santé/Sanità	2004	
15 Sport/Sport/Sport	2004	
14 Religion in der Schule/La religion à l'école/La religione a scuola	2003	
13 Medien/Les médias/I media	2003	
12 Rassismusbekämpfung international/La lutte contre le racisme sur le plan international/Lotta al razzismo sul piano internazionale	2002	
11 Arbeitswelt/Le monde du travail/Il mondo del lavoro	2001	***
10 Rassismus und Geschlecht/Femmes et hommes face au racisme/ Donne e uomini di fronte al razzismo	2001	***
9 Gemeinsam gegen Rassismus/Ensemble contre le racisme/ Insieme contro il razzismo	2000	
8 Farbige Schweiz/La Suisse de couleur/La Svizzera a colori	2000	***
7 Muslime in der Schweiz/Les musulmans en Suisse/ I musulmani in Svizzera	1999	***
6 Religion und Esoterik/Religion et ésotérisme/Religione ed esoterismo	1999	

*** Diese Ausgabe ist in Papierform vergriffen. Sie kann aber als PDF-Datei heruntergeladen werden./La version papier de cette édition est épuisée. Elle est cependant disponible en version pdf, à télécharger ou imprimer./ Il presente numero non è più disponibile in versione cartacea. È tuttavia possibile scaricarlo in formato PDF.



	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
5 Kinder- und Jugendbücher/Livres pour les enfants et les jeunes/ Libri per bambini e per giovani	1998	
4 Lässt sich Rassismus beobachten? (Forschung)/Est-ce qu'on peut observer le racisme? (recherche)/È possibile osservare il razzismo? (ricerca)	1998	***
3 Zigeuner/Tsiganes/Zingari	1997	***
2 Medien und Rassismus/Médias et racisme/Mass media	1997	
1 Antirassismus-Strafnorm/L'article sur la discrimination raciale/	1996	

Kampagnen / Campagnes / Campagne	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
Einlassverweigerung / Refus d'entrée dans les discothèques et les bars / Divieti d'entrata in discoteche e bar		
Merkblatt und Empfehlungen	2009	
Mémento et recommandations	2009	
Promemoria e raccomandazioni	2009	
«Ohne Ausgrenzung»/«Exclure l'exclusion» / «Escludere l'esclusione»		
Postkarten-Sets/Sets de cartes postales/Set di cartoline postali (D,F,I)	2005	
Kleinplakate (A3)/Affichettes (A3)/Manifesti (A3) (D,F,I)	2005	
«Der schöne Schein»/«La belle apparence»/«La bella apparenza»		
Plakate/Affiches/Manifesti (22 x 47 cm, 7 Sujets/soggetti) (D, F, I)	1997	
Postkarten/Cartes postales/Cartoline postali (7 Sujets/soggetti) (D, F, I)	1997	
Videospot/Vidéoclip/Videoclip (D, F, I)	1997	

SPOCK	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
Brochure pour les jeunes employés publiée en collaboration avec les partenaires sociaux / Opuscolo per giovani impiegati, edito in collaborazione con le parti sociali (édition en français et italien / edizione in francese e italiano)	1998	
Broschüre für junge Arbeitnehmer, herausgegeben in Zusammenarbeit mit den Sozialpartnern (deutsche Ausgabe)	1997	



Berichte / Rapports / Rapporti Studien / Etudes / Studi	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
<p><i>D</i> Hochqualifizierte mit Migrationshintergrund: Empfehlungen der EKR. Kurzfassung der Studie zu möglichen Diskriminierungen auf dem Schweizer Arbeitsmarkt.</p> <p><i>F</i> Les personnes hautement qualifiées issues de la migration : Recommandations de la CFR. Synthèse de l'étude sur les discriminations possibles sur le marché du travail suisse.</p> <p><i>I</i> Persone altamente qualificate con un retroterra migratorio: Raccomandazioni della Commissione federale contro il razzismo CFR. Sintesi dello studio sulle possibili discriminazioni sul mercato del lavoro svizzero.</p>	2012	
<p><i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2011</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2011</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza (2011)</p>	2012	
<p><i>D</i> Recht gegen rassistische Diskriminierung. Analyse & Empfehlungen</p> <p><i>F</i> Le droit contre la discrimination raciale. Analyse et recommandations (résumé)</p> <p><i>I</i> Tutela giuridica dalla discriminazione razziale. Analisi e raccomandazioni (sintesi)</p>	2010	
<p><i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2010</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2010</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza (2010)</p>	2011	
<p><i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2009</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2009</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza (2009)</p>	2010	
<p><i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2008</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2008</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza (2008)</p>	2009	
<p><i>D</i> Die Umsetzung der Durban Weltkonferenz gegen Rassismus in der Schweiz, 2001–2009</p> <p><i>F</i> Conférence mondiale de Durban contre le racisme: mesures prises en Suisse entre 2001 et 2009</p> <p><i>I</i> Conferenza mondiale contro il razzismo di Durban: implementazione in Svizzera (2001–2009)</p>	2009	
<p><i>D</i> Stellungnahme der EKR an den Ausschuss der UNO zur Beseitigung jeder Form von Rassendiskriminierung CERD</p> <p><i>F</i> Prise de position adressée par la CFR au Comité de l'ONU pour l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale CERD</p>	2008	
<p><i>D</i> Ausländer und ethnische Minderheiten in der Wahlkampfkommunikation</p> <p><i>F</i> Les étrangers et les minorités ethniques dans la campagne électorale (résumé)</p> <p><i>I</i> Stranieri e minoranze etniche nella comunicazione elettorale (sintesi)</p>	2007	
<p><i>D</i> Diskriminierung bei der Einbürgerung</p> <p><i>F</i> Discrimination dans le cadre des naturalisations</p> <p><i>I</i> Discriminazioni nelle procedure di naturalizzazione</p>	2007	
<p><i>D</i> Die Anwendung der Strafnorm gegen Rassendiskriminierung</p> <p><i>F</i> L'application de la norme pénale contre la discrimination raciale</p> <p><i>I</i> L'applicazione della norma penale contro la discriminazione razziale</p>	2007	
<p><i>D</i> Mehrheit und muslimische Minderheit in der Schweiz (Kurzfassung)</p> <p><i>F</i> Les relations avec la minorité musulmane en Suisse (résumé)</p> <p><i>I</i> I rapporti con la minoranza musulmana in Svizzera (sintesi)</p> <p><i>E</i> The majority and the Muslim minority in Switzerland (summary)</p>	2006	



	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
<i>D</i> Mehrheit und muslimische Minderheit in der Schweiz Les relations avec la minorité musulmane en Suisse <i>F</i> I rapporti con la minoranza musulmana in Svizzera	2006	
<i>D</i> Schwarze Menschen in der Schweiz. Ein Leben zwischen Integration und Diskriminierung (Kurzfassung) <i>F</i> Les Noirs en Suisse. Une vie entre intégration et discrimination (résumé) <i>I</i> I neri in Svizzera. Una vita tra integrazione e discriminazione (sintesi) <i>E</i> Black people living in Switzerland. Between integration and discrimination (abridged version)	2004	
<i>D</i> Schwarze Menschen in der Schweiz. Ein Leben zwischen Integration und Diskriminierung <i>F</i> Les Noirs en Suisse. Une vie entre intégration et discrimination	2004	
<i>D</i> Aufgenommen, aber ausgeschlossen? Vorläufige Aufnahme in der Schweiz (Kurzfassung) <i>F</i> Admis mais exclus? L'admission provisoire en Suisse (résumé) <i>I</i> Ammessi, ma emarginati? L'ammissione provvisoria in Svizzera (riassunto) <i>E</i> Admitted but excluded? Provisional admission in Switzerland (abridged version)	2003	
<i>D</i> Aufgenommen, aber ausgeschlossen? Vorläufige Aufnahme in der Schweiz (Gesamtstudie; nur D)	2003	
<i>D</i> Vorläufige Aufnahme – Die Optik der Grundrechte (Kurzfassung) <i>F</i> Admission provisoire – sous l'angle des droits fondamentaux (résumé) <i>I</i> L'ammissione provvisoria – nell'ottica dei diritti umani (riassunto) <i>E</i> Provisional Admission – The Civil Rights Aspect (abridged version)	2003	
<i>D</i> Vorläufige Aufnahme – Die Optik der Grundrechte (Gesamtstudie; nur D)	2003	
<i>D</i> Staat und Religion in der Schweiz. Anerkennungskämpfe, Anerkennungsformen <i>F</i> Etat et religion en Suisse. Luttés pour la reconnaissance, formes de la reconnaissance <i>I</i> Stato e religione in Svizzera. Lotte per il riconoscimento, forme del riconoscimento	2003	
<i>D</i> Hilfe für Opfer rassistischer Diskriminierung. Eine Analyse des Angebotes in der Schweiz <i>F</i> Aide aux victimes de discrimination raciale (résumé en français) <i>I</i> Aiuto alle vittime di discriminazione razziale (riassunto in italiano)	2002	
<i>D</i> Einbürgerungen auf der Ebene der Gemeinden. Pilotstudie zum Forschungsprojekt «Diskriminierung und Einbürgerung» <i>F</i> Naturalisation au niveau communal (résumé en français)	2000	
<i>D</i> Die kantonalen Verfahren zur ordentlichen Einbürgerung von Ausländerinnen und Ausländern (zusammen mit BFA und EKA) (dreisprachig) <i>F</i> Les procédures cantonales de naturalisation ordinaire des étrangers (en commun avec l'OFE et la CFE) (trilingue) <i>I</i> Le procedure cantonali di concessione ordinaria della nazionalità a stranieri (in collaborazione con l'UFDS e con la CFS) (redatto in tre lingue)	2000	
<i>D</i> Getrennte Klassen? Ein Dossier zu den politischen Forderungen nach Segregation fremdsprachiger Kinder in der Schule <i>F</i> Des classes séparées? Dossier sur les demandes politiques de ségrégation des enfants parlant une langue étrangère à l'école <i>I</i> Classi separate? Un dossier sulla richiesta di segregare i bambini di madre lingua straniera nella scuola	1999	



>>

Berichte / Rapports / Rapporti Studien / Etudes / Studi	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
<i>D</i> Diskriminierungsverbot und Familiennachzug. Eine Studie zur Frage der Diskriminierung von Ausländerinnen und Ausländern im schweizerischen Recht (nur D)	1998	
<i>D</i> Antisemitismus in der Schweiz. Ein Bericht zu historischen und aktuellen Erscheinungsformen mit Empfehlungen für Gegenmassnahmen <i>F</i> L'antisémitisme en Suisse. Rapport sur les manifestations historiques et actuelles avec recommandations d'actions <i>I</i> L'antisemitismo in Svizzera. Un rapporto sugli aspetti storici e sulle manifestazioni odierne con raccomandazioni per contromisure <i>E</i> Anti-Semitism in Switzerland. A Report on Historical and Current Manifestations with Recommendations for Counter-Measures	1998	

**Alle Publikationen sind gratis.
Toutes les publications sont gratuites.
Tutte le pubblicazioni sono gratuite.**

- Ich wünsche TANGRAM regelmässig zu erhalten.
Je désire recevoir régulièrement TANGRAM.
Desidero ricevere regolarmente TANGRAM.

- Bitte senden Sie mir die ausgewählten Publikationen der EKR
Veuillez me faire parvenir les publications de la CFR indiquées
Vogliate inviarmi le pubblicazioni della CFR selezionate

Name und Adresse / Nom et adresse / Nome e indirizzo:

Bemerkungen / Observations / Osservazioni:

**Einsenden an: EKR, GS-EDI, CH-3003 Bern; Fax 031 322 44 37
Envoyer à: CFR, SG-DFI, CH-3003 Berne; fax 031 322 44 37
Inviare a: CFR, SG-DFI, CH-3003 Berna; fax 031 322 44 37**



Impressum

TANGRAM – Bulletin der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus
TANGRAM – Bulletin de la Commission fédérale contre le racisme
TANGRAM – Bollettino della Commissione federale contro il razzismo

Nummer/Numéro/Numero 31
Juni/Juin/Giugno 2013

Herausgeber / Editeur / Editore

Eidgenössische Kommission gegen Rassismus / Commission fédérale contre le racisme / Commissione federale contro il razzismo

Redaktion / Rédaction / Redazione

Sekretariat der EKR / Secrétariat de la CFR / Segreteria della CFR
GS-EDI/SG-DFI/SG-DFI
Inselgasse 1
CH – 3003 Bern/Berne/Berna
Tel. 031 324 12 93
Fax 031 322 44 37
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch
www.ekr-cfr.ch

Publikationsleiterin / Directrice de la publication / Direttrice della pubblicazione: Doris Angst, doris.angst@gs-edi.admin.ch
Chefredakteurin / Responsable de rédaction / Responsabile della redazione: Joëlle Scacchi, joelle.scacchi@gs-edi.admin.ch

Redaktion dieser Nummer / Rédaction de ce numéro / Redazione per questo numero

Robert van de Pol, Servizio linguistico italiano SG-DFI, Joëlle Scacchi

Übersetzungen / Traductions / Traduzioni

Service linguistique de français SG-DFI, marie-claude.arneberg@gs-edi.admin.ch
Servizio linguistico italiano SG-DFI, andreas.weder@gs-edi.admin.ch
Deutscher Sprachdienst GS-EDI, verena.latscha@gs-edi.admin.ch

Korrektorat / Révision des textes / Revisione testi

Textkorrektur TERMINUS, info@terminus-textkorrektur.ch
Marc Ruegger, marc.ruegger@gmail.com
Servizio linguistico italiano SG-DFI, andreas.weder@gs-edi.admin.ch

Grafische Gestaltung / Conception graphique / Concezione grafica: Monica Kummer, monicakummer@monicakummer.ch

Illustrationen / Illustrations / Illustrazioni: Luca Bertolotti

Druck / Impression / Stampa: Brunner AG, Druck und Medien, Kriens, www.bag.ch

Auflage / Tirage / Tiratura: 4500. Erscheint zweimal jährlich / Publication semestrielle / Pubblicazione semestrale

Vertrieb / Distribution / Distribuzione

BBL/OFCL/UFCL
Verkauf Bundespublikationen / Diffusion publications / Distribuzione pubblicazioni
CH – 3003 Bern/Berne/Berna
verkauf.zivil@bbl.admin.ch, www.bbl.admin.ch/bundespublikationen
Art.-Nr./Art. N°/Art. n.: 301.300.31/13

Preis / Prix / Prezzo: Gratis/Gratuit/Gratuito

Internet-Bestellungen von TANGRAM und anderen Publikationen der EKR:

Pour commander le TANGRAM et d'autres publications de la CFR par internet:

Per ordinare TANGRAM e altre pubblicazioni della CFR on-line:

www.ekr.admin.ch

© EKR/CFR

Nachdruck von Beiträgen mit Quellenangabe erwünscht; Belegexemplar an die EKR.

Reproduction autorisée avec mention de la source; copie à la CFR.

Riproduzione autorizzata con menzione della fonte; copia alla CFR.

Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR

GS-EDI
CH-3003 Bern
Tel. 031 324 12 93
Fax 031 322 44 37
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch
www.ekr.admin.ch

Commission fédérale contre le racisme CFR

SG-DFI
CH-3003 Berne
Tél. 031 324 12 93
Fax 031 322 44 37
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch
www.ekr.admin.ch

Commissione federale contro il razzismo CFR

SG-DFI
CH-3003 Berna
Tel. 031 324 12 93
Fax 031 322 44 37
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch
www.ekr.admin.ch